This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

WIDENER
HN 7613 A

Digitized by Google

42575.53.48

Harvard College Library

FROM

THE ESTATE OF

PROFESSOR E. W. GURNEY

(Class of 1852)

Received 1 July, 1902

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

42575.

GUSTAVE HALLER

— Mme GUSTAVE FOULD —

# LE SPHINX AUX PERLES

QUATRIÈME ÉDITION

PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1885

~~C4149~~

Digitized by Google

Digitized by Google

# LE

# SPHINX AUX PERLES

Digitized by Google

Digitized by Google

# LE

# SPHINX AUX PERLES

Digitized by Google

CALMANN LÉVY ÉDITEUR

---

## DU MÊME AUTEUR

FORMAT GRAND IN-18

LE BLEUET . . . . . 1 vol.

LE CLOU AU COUVENT . . . . . 1 —

VERTU . . . . . 1 —

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 7414-4.

Digitized by Google

LE

# SPHINX AUX PERLES

PAR

Gustave
G. HALLER

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1884

Droits de reproduction et de traduction réservés.

Digitized by Google

42575.53.48

[illegible] Lib
From the Estate of
PROF. E. W. GURNEY
1 July, 1902

2 JUL - 21

21 1916

Digitized by Google

# LE SPHINX AUX PERLES

CONTE

## I

### CE QU'ON PENSE LE JOUR DU MARIAGE

De toutes les cérémonies, le mariage est la seule qui intéresse tout le monde. On tourne la tête quand une noce passe ; on se presse pour apercevoir la mariée. Est-elle brune, blonde, grande, petite?... Est-elle jolie ?

Il faut la voir entrer à l'église. On se hausse sur la pointe des pieds... Les pauvres percent la foule, on les laisse passer ; le malheureux est si bienvenu ce jour-là, en tendant la main à l'heureux qui passe !



Digitized by Google

Des mères agitées, des enfants en joie, des jeunes gens curieux, bien mis, bien gantés, boutonnières fleuries, arrivent, se pressent, entrent : c'est la noce.

Un va-et-vient d'habits noirs, des flots de soies chatoyantes transforment pour un instant la maison de Dieu en salon.

La cérémonie commence, l'orgue soupire ; le prêtre fait l'allocution obligée... Les hommes ont l'air grave, les femmes s'attendrissent, les enfants s'impatientent.

L'intérêt des assistants se porte avant tout sur le jeune couple.

C'est qu'il s'agit du bonheur de deux êtres et de toute une famille à naître ; cette réflexion rend moins gai que sérieux ce qu'on nomme *le plus beau jour de la vie.*

Que de pensées diverses dans l'assemblée !

Comme elle est troublée, la mère de la mariée !

Adieu les douces années passées près de sa fille !

Digitized by Google

Adieu les tendres caresses dont l'enfant paye avec usure les soins qu'il reçoit! Adieu ce bruit charmant dont on se plaint et dont on ne peut se passer! Adieu ce cher désordre du bébé qui joue ou de la jeune fille qui se pare!... Plus de poupées, plus de rubans ou de fleurs gisant çà et là!.,. Riens charmants qu'on range en grondant, mais qu'on aime sans le savoir. La maison sera calme et silencieuse, tout sera bien à sa place ; mais la mère n'aura plus de baisers, la chambre blanche sera vide. Voilà les réflexions qui passent dans l'esprit de la femme qui marie sa fille.

« Chère petite ! pense-t-elle tout bas, je veillais sur toi jusque dans ton sommeil ; je te tenais serrée contre mon cœur. Le temps ne sera plus où tout le monde s'occupait de toi pour te soigner, t'instruire, t'aimer, tandis que tu n'avais qu'à te laisser faire.

» Le poète l'a dit justement en parlant des enfants : ils n'ont qu'à être heureux pour n'être pas ingrats.

Digitized by Google

» Que j'étais joyeuse quand je te voyais rire! Il faudra qu'à ton tour tu accomplisses ta tâche, que tu vives pour les autres.

» Pauvre enfant! tu cherches l'amour et tu vas trouver le devoir; déjà, sans que tu saches pourquoi, tes yeux se mouillent de pleurs. Ce sont tes premières larmes, c'est la vie sérieuse qui commence, c'est peut-être le malheur qui vient. Et je ne serai plus là! Te voilà partie pour toujours. Absorbée par des préoccupations nouvelles, ne m'oublieras-tu pas, moi qui ne peux plus rien pour toi? Non, je ne peux plus rien. Ton bonheur, ta vie peut-être sont entre les mains de l'homme qui t'enlève à ma tendresse. »

Pendant que les mères s'attristent sous une gaieté apparente, que pensent les jeunes filles?

Pour la plupart, elles voudraient être à la place de la mariée; c'est si joli, cette robe blanche, ce voile, et surtout cette couronne embaumée qu'on ne peut mettre qu'une fois!

Digitized by Google

Que pensent les jeunes gens? Si la mariée est belle, ils envient le sort du marié; mais pour ce jour-là seulement. Ils sont, en général, peu portés au mariage. D'abord, il n'y a pas pour eux l'attraction du costume; et puis ils ont, pour être patients, beaucoup d'autres raisons qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer ici.

Mais le marié, au milieu de cette foule attentive, que pense-t-il? Bien peu de chose, s'il n'est pas sous l'influence d'une passion.

Il faut bien l'avouer : dans un mariage; la personne qui excite le moins d'intérêt, c'est le marié.

La loi lui a donné tant de pouvoir, la société lui reconnaît tant de droits, il est si bien maître de la situation, que la pensée de s'inquiéter de lui ne vient à personne. Et puis, faut-il le dire? si ce jour est solennel, c'est surtout parce qu'il est le dernier de la virginité du cœur et de l'esprit; parce qu'il commence les révélations de la nature, ses douceurs et ses

Digitized by Google

amertumes. Or ces préoccupations n'existent pas pour le marié. Il sait depuis longtemps ce qu'il est censé ignorer.

L'Église, s'il était mort hier, lui eût fait pourtant le même convoi qu'à une jeune fille, car le bouquet de fleurs d'oranger a fleuri aussi pour lui; mais il l'a jeté au premier vent du printemps. Ces émotions, ces craintes vagues, ces curiosités de l'adolescent, il les a eues, lui aussi; la nature ne l'a pas déshérité de tous ces trésors, il les a eus et il les a perdus. Mais où ? quand? Il n'a pas même le droit de s'en souvenir, près de la femme à qui il va donner l'honneur de son nom à garder.

Il est certain que le mariage n'apprend rien à l'homme. Il n'y cherche pas l'explication d'un mystère. Ce qu'il veut, c'est la possession d'une honnête femme, la jouissance de la fortune, ou tout simplement *faire une fin*.

S'il songe aux enfants à venir, c'est généralement avec la pensée d'en avoir le

Digitized by Google

moins possible. Il n'y a rien certes dans tout ceci qui puisse exciter l'intérêt de la foule. Aussi oublie-t-elle ce monsieur trop frisé, pas assez naïf, qui, le plus souvent, se sent lui-même gêné dans cette solennité.

Il en serait certes autrement si le jeune homme, lui aussi, prêtait son premier serment d'amour, si pour la première fois sa main serrait une main de femme, et s'il passait des bras de sa mère à ceux de son épouse, sans s'être sali en route. Ce mari paraîtrait peut-être ridicule à de certaines gens ; mais ceux qui peuvent s'émouvoir de ce qui est vrai et honnête, seraient doucement remués à la pensée que deux êtres, ignorants de ce qui n'est pas chaste comme eux, vont échanger leur jeunesse, le printemps de leur vie, dans un premier baiser.

Il faut qu'un homme ait *vécu*, dit-on. Est-ce là vivre ? Et fait-on, dans le vice, l'apprentissage du mariage ? Celui qui a mal vécu vivra pis encore après un temps

Digitized by Google

de repos. Il reviendra tôt ou tard à ses premiers plaisirs, soit pour les faire marcher dans l'ombre à côté de sa famille, soit pour se donner à eux publiquement ; le contraire est une exception.

Un mari sans péché serait trop jeune?

Le mariage mieux équilibré serait alors plus naturel, plus fécond ; la cérémonie des épousailles serait plus joyeuse et plus sainte.

Mais cette cérémonie vient de finir.

Mademoiselle Yetta de Linières est l'épouse de M. de Lhoron.

Notre mariée, blonde et rondelette, avec ses lèvres roses, ses yeux bleus, ses cils d'or, est attrayante sous son voile comme la fleur du pommier sous les vapeurs du matin. Vaguement troublée par un sacrement qui lui semble encore un mystère, par la présence de l'homme à qui elle se donne et qui va devenir son maître, elle a peur... Tout en elle tremble, jusqu'à ses petits pieds chaussés de satin.

Pourquoi ces craintes, cette agitation

Digitized by Google

qui ôte à la pauvre enfant toute sa présence d'esprit ? Elle n'entend rien de ce qui se dit, ne voit rien de ce qui se fait.

Tout ce qu'elle peut encore, c'est de ne point s'évanouir. — Pourquoi ? A-t-on forcé sa volonté ? Exige-t-on d'elle quelque grand sacrifice ? Non. — Mais elle aime ! Saisie, pénétrée par un amour qui s'est emparé de son cœur, elle a tout dit à sa mère avec la franchise d'une âme droite et sans reproche. Elle a voulu Odysse pour mari, sa mère a consenti.

Le jeune homme, beaucoup moins riche que Yetta, s'est empressé de profiter des bonnes dispositions dont il était l'objet.

Enfin, elle *aime*, lui se *marie*. S'attachera-t-il à cette généreuse enfant ?

Grave question que l'avenir seul pourra résoudre.

« S'il allait ne pas m'aimer ? » pense-t-elle, un peu trop tard peut-être.

On est vite pris dans une chaîne éternelle. Quelques pourparlers, un contrat, une visite à la mairie, une autre à l'église,



Digitized by Google

et tout est dit. Autrefois, il y avait fête à ces occasions, mais de nos jours les cérémonies nuptiales et les cérémonies funèbres sont les mêmes, avec cette différence que dans les enterrements il n'y a qu'une personne qui disparaît à la fin et que dans les mariages il y en a deux. On part pour le voyage de noce.

Digitized by Google

## II

### COUCHER DE LA LUNE DE MIEL

Si les mariages n'ont pas tous le même dénouement, ils se ressemblent presque toujours au début. Plus ou moins douce, la lune de miel a son premier quartier sans nuages. Quand un des nouveaux mariés est seul à aimer, il aime tant qu'il aime pour deux, et l'amour n'y perd rien. Cela dure au moins... trois mois.

Ce temps de bonheur est déjà loin pour Odysse et Yetta; car, depuis un an, ils sont de retour.

Le mari s'ennuie, la femme pleure.

Digitized by Google

Pourtant dans l'hôtel des jeunes époux, séjour si monotone d'habitude, tout le personnel est en émoi; c'est que l'oncle Paulus est revenu d'Amérique, et il s'agit de bien le recevoir. Les jeunes gens n'ont pour tous parents que lui, la mère de Yetta et madame de D***, tante d'Odysse, vieille dame de province retenue dans son château par une longue maladie.

Paulus adore sa nièce, qui le chérit et s'abandonne à la joie de retrouver un parent tendrement aimé. Odysse de Lhoron, tout en partageant le plaisir de sa femme, pense un peu plus loin. L'oncle américain a plusieurs millions et Yetta est sa seule héritière. On comprend aisément qu'un oncle aussi précieux préoccupe beaucoup le moins intéressé des neveux.

Paulus est un grand hercule encore tout près de la cinquantaine. Il est bien de sa personne; beaux yeux sévères, gros cheveux à lui, très bien coiffé.

Il se tient droit avec une sorte d'affec-

Digitized by Google

tation presque provocante. Odysse est résolu à ne jamais le fâcher; mais il aurait préféré lui voir un air plus doux.

Original comme tous les Américains très riches, Paulus n'a voulu ni choisir un mari pour sa nièce, ni donner son avis sur le choix qu'elle avait fait, ni voir le futur avant le mariage. Il a tenu même à rester absent pour ne pas trahir ses impressions et exercer sans le vouloir une influence sur la résolution de sa nièce.

Yetta avait son cœur pour la guider, sa mère pour la conseiller; il l'avait laissée absolument libre pour qu'elle fût bien responsable de son choix. Paulus était donc resté dans la neutralité la plus absolue.

Le jeune homme sait cela, et la fermeté de son oncle lui impose quelque peu. Il tient à ce que l'impression qu'il produira sur lui soit bonne.

Le dîner est fini. Les convives se dispersent. Les dames âgées restent au salon; les jeunes femmes vont dans le jardin de l'hôtel où les hommes fument en causant.

Digitized by Google

Odysse guette Paulus; mais, au moment où il veut saisir le millionnaire, Yetta l'a déjà devancé. Elle a levé son joli front jusqu'aux lèvres de l'oncle chéri, lui a pris doucement le bras et avec des minauderies d'enfant gâtée, elle l'entraîne jusque dans un petit salon bien retiré.

— Enfin vous voilà donc! dit-elle. Je veux vous avoir un peu à moi toute seule. Je ne vous ai pas vu depuis si longtemps!

— Je te laissais à ton bonheur.

— Il n'y a pas de bonheur complet sans vous, cher oncle. Comme vous étiez bon pour moi quand j'étais toute petite enfant! Vous me donniez ce que ma mère ne me donnait pas assez vite. C'est à vous que je dois les surprises qui ravissent nos premiers ans, ce qui semble impossible: les fleurs qu'on mange, les poupées qui parlent, les oiseaux qui ne s'envolent pas. Quand j'ai été grande, vous m'avez habituée à posséder tout ce qui pouvait me charmer, avant que j'eusse le temps de le désirer. C'est

Digitized by Google

bien à vous que je dois mes plus grands bonheurs.

— Comment, tes plus grands bonheurs! tu n'es donc pas heureuse en ménage?

— Je n'ai pas dit cela! Je suis heureuse.

— Écoute, mon enfant, dans ma patrie, là-bas, où j'ai gagné plusieurs fortunes avec plusieurs industries, on n'a pas de temps à perdre; il faut comprendre au premier mot, et cela devient une habitude. Depuis que je suis entré dans ta maison, j'ai froid au cœur. Je te trouve pâlie, changée; tes grands yeux sont brillants comme ceux qui retiennent des larmes. N'essaye pas de me tromper. J'ai compris tout de suite; tu n'es pas heureuse.

— Plus bas! si ma mère vous entendait...

— Oui, tu peux, tu dois peut-être la tromper, elle; mais moi, c'est impossible, inutile. Mon expérience ne peut s'arranger de tes innocentes dissimula-

Digitized by Google

tions. Je suis un vieux garçon. Ton bonheur est l'unique but de ma vie, je veux m'y employer de tout mon pouvoir et tu verras que je sais vouloir ce que je veux.

— Vous ne pouvez rien pour moi; car rien ne saurait changer ma destinée.

— Pourquoi donc!

— Mon mari ne m'aime pas.

— C'est impossible! dit Paulus avec assurance.

— C'est certain. Il ne m'aime pas du tout, du tout.

— Pourquoi t'es-tu mariée avec lui?

— Parce que je l'adorais. Je ne pouvais pas supporter la pensée qu'une autre fût sa femme.

— Mais lui, pourquoi t'a-t-il épousée?

— Pour ma dot, c'est bien simple.

— Comment, ma pauvre enfant, tu as uni ta vie à celle d'un homme assez vénal pour se marier par intérêt? Tu as agi comme une enfant sans raison.

— Pas tout à fait. Je voyais assez clair

Digitized by Google

dans sa pensée; mais son visage, sa tournure me plaisaient; le son de sa voix me charmait, c'est un parfait honnête homme; enfin, j'espérais me faire aimer. Qui n'espère pas cela? Si vous saviez de quels soins je l'ai entouré! Dans les moindres détails de la vie, je cherche à lui plaire, à lui faire de tout des bonheurs.

— Eh bien?

— Je n'ai rien de lui que son nom. Odysse ne m'aimera jamais. Je lui ai cherché un cœur, il n'en a pas. Vous voulez la vérité tout de suite, en quelques mots, la voilà : Son indifférence me tue, je ne peux pas me résigner, j'en mourrai.

Paulus devint pourpre.

— Si tu ne te trompes pas, dit-il d'une voix étonnée, je veux écraser cet homme-là sous mes pieds.

— Ce serait changer ma douleur en désespoir.

— Mais tu ne peux pas rester dans cette situation-là. Que comptes-tu faire?

— Me résigner!

Digitized by Google

— A ton âge, on ne se résigne pas à l'abandon. On se révolte...

— Ou l'on succombe... Je me dis que la vie ne dure pas toujours, cela me console.

— Jolie consolation ! s'écria Paulus hors de lui.

— Calmez-vous. Votre tendresse, votre fortune ne peuvent rien pour moi ; on n'achète pas l'amour.

— Je veux que tu sois heureuse et tu le seras.

— C'est impossible, vous dis-je.

— Une chose impossible à Paulus? Ce serait la première fois qu'on verrait cela, dit l'Américain, en changeant de ton. Sèche tes yeux, Yetta, reprends ton bon sourire, ta joie d'enfant. Moi, ton oncle, je te promets le bonheur; tu l'auras comme tu as eu les poupées qui parlent et les oiseaux qui ne s'envolent pas. Embrasse-moi et ne pleure plus.

Digitized by Google

## III

### ENTRE DEUX CIGARES

La tête brûlante, le cœur serré, le pauvre oncle alla droit chercher son neveu. La première chose à faire avant d'agir, c'était de savoir au juste à quoi s'en tenir sur les sentiments que la jeune femme inspirait à son mari. Mais comment s'instruire ?

La pensée de la froideur d'Odysse était odieuse au bon Paulus, il la repoussait avec horreur. « Non, se disait-il, Yetta s'abuse, elle est aimée. Personne ne doit résister à cette ravissante enfant. » Et l'A-

Digitized by Google

méricain cherchait son neveu dans les salons, dans le jardin.

Odysse, croyant son oncle bien occupé avec Yetta, et voyant sa belle-mère toute à la réception, s'était réfugié dans un bosquet du jardin pour fumer et causer avec un ancien ami de collège.

L'oncle cherchait partout. En s'enfonçant dans l'allée sombre qui conduisait au bosquet, il entendit au loin comme un vague chuchotement ; il marcha d'un pas plus léger. On causait sous les feuilles. En s'approchant, Paulus allait interrompre la conversation ; il s'arrêta et crut reconnaître la voix d'Odysse.

Le hasard allait-il tout à coup éclairer la situation? Mais écouter sans être vu? surprendre une causerie intime? Jamais en toute autre circonstance l'Américain n'en eût eu la tentation.

Cependant il était dans une si grande surexcitation d'esprit, il désirait tant constater l'erreur de sa nièce, qu'il ne s'éloigna pas.

Digitized by Google

Le jeune homme avec lequel s'entretenait Odysse se nommait Bazin. C'était un sculpteur, un prix de Rome. Il allait partir pour l'Italie aux frais de l'État et venait faire ses adieux à son ami.

— Mes études m'ont empêché de te voir plus souvent, disait-il ; c'est un de mes regrets. Ta femme est charmante.

— Oui, répondait Odysse.

— Elle a des yeux...

— D'assez jolis yeux gris.

— Comment, gris? Ils sont bleus.

— Ils sont gris, répétait Odysse.

— Ils sont bleus, et du plus joli bleu qu'on puisse voir. Est-ce que tu ne les aurais pas regardés, par hasard?

— Des yeux gris ou bleus, c'est la même chose.

— Pour les aveugles, évidemment! dit Bazin dans un éclat de rire. Raconte-moi donc comment s'est fait ton mariage. Car, enfin, je ne sais pas quelles circonstances ont formé cette union. Tu ne m'en as jamais rien dit.

Digitized by Google

— Que veux-tu que je te dise? Artiste! selon toi, il y a eu mariage; donc, il y a eu roman... Où est le roman?

— Ainsi tu ne t'es pas marié par amour?

— Pas plus qu'un autre. Interroge presque tous les jeunes gens, ils te diront que, s'ils renoncent au célibat, c'est pour se marier le plus richement possible.

— Quand on me dit cela, je plaide la cause de la beauté, de la poésie...

— Et l'on te répond qu'une femme pauvre, mal mise, fatiguée par le travail n'a aucune poésie, que les mariages d'inclination sont les plus malheureux.

— Oui ; mais j'insiste, je défends mon opinion...

— Et on te rit au nez.

— C'est vrai!

— On dit que, le mariage étant l'acte le plus sérieux de la vie, il ne faut consulter que la raison pour le conclure.

— Très bien. Mais ces mêmes individus, quand ils ont eu le bonheur de happer la

Digitized by Google

dot si ardemment enviée, changent bien vite de langage. Essaye de les féliciter décemment sur le bonheur qu'ils ont eu de rencontrer ce qu'ils voulaient, dis-leur qu'ils ont bien fait de chercher un mariage riche, ils se brouilleront avec toi tout net. Jamais l'argent n'aura été pour rien dans leurs désirs. C'est l'amour seul qui les a guidés. Leur femme, fût-elle laide, sotte, insupportable, aura été choisie par eux. Ils l'adoraient... ils proclament, soutiennent tous qu'ils se sont mariés par amour, et ils ne permettent à personne d'insinuer le contraire. Autant ils convoitent la dot qu'ils n'ont pas encore rencontrée, autant ils en font fi quand elle est bien empochée. Tous désavouent le sentiment qui les a guidés; donc, ce sentiment n'est pas avouable, et tu es une exception pour la franchise.

— Je ne sais pourquoi l'on rougit de s'enrichir par le mariage. Je ne parlerais pas à tout le monde aussi ouvertement qu'à toi; mais je ne crois point néces-

Digitized by Google

saire de feindre une passion que je n'ai pas. J'ai épousé mademoiselle de Linières pour sa dot. Je n'ai pas choisi ma femme. Elle s'est trouvée riche; et, puisqu'il faut se marier...

— Il faut se marier? Pourquoi?

— Eh! mon Dieu, parce que tout le monde se marie.

— Comme tout le monde tire à la conscription.

— Oui. Si l'on attend qu'on soit chauve, ventru, on a l'air du grand-père de ses enfants. J'avais vingt-sept ans; j'ai cru devoir me décider. On m'a fait entendre que mon alliance ne déplairait pas à la famille de Linières. Je me suis empressé de *m'établir* convenablement.

— C'est une excellente affaire! Cela t'aura coûté le sacrifice de quelque amourette...

— Nullement, je n'ai jamais aimé. Je n'ai même eu d'amitié pour personne... à part notre bonne camaraderie.

— Mais tes parents?

Digitized by Google

— Je ne les ai pas connus. Tu sais bien que je suis orphelin.

— Tu as une vieille tante, madame de D...

— Quant j'étais au lycée, elle me faisait venir à sa campagne qu'elle habite toute l'année. J'allais passer mes vacances dans son château, à cinquante lieues d'ici. Maintenant, je ne ne la vois jamais, elle demeure trop loin, c'est un voyage.

— Mais tout homme a ses passions, ses amours...

— Pas moi : je n'ai jamais rien ressenti de tout cela.

— Le mariage a dû t'apporter pourtant des émotions nouvelles.

— Pendant les premiers temps, je ne dis pas non. Mais c'est toujours la même chose.

— Les enfants viendront...

— Oui, des enfants qui pleurent quand ils sont petits, qui s'amusent trop quand ils sont grands. Voilà de singuliers sujets de plaisir !

— Enfin, tu aimes ta femme ?

Digitized by Google

— Je l'estime plus que tout au monde.

— Et elle se contente de cela?

— Elle doit croire que je l'adore. Les femmes riches ont, à propos des passions qu'elles inspirent, une vanité que rien n'entame. Cette illusion leur tient lieu de l'amour qu'elles n'inspirent pas...

— En somme, tu as une femme ravissante qui t'aime; tu es jeune, riche; tu dois te trouver parfaitement heureux?

— Non, dit Odysse en baissant la voix, non. Tout cela est froid, insipide. Mon existence est grise; tous les jours s'y ressemblent et s'y confondent dans une uniformité courante. Je vis et je ne *suis* pas. C'est une mort anticipée, et je ne sais si je ne préférerais pas la mort.

— La mort! sans souffrance?

— Oh! bien entendu. La mort, c'est peut-être du nouveau, c'est l'inconnu; tandis que la vie, c'est le néant.

— Le néant! Quel néant? Tout ce qui nous entoure est fait pour charmer notre imagination, quand nous en avons, pour

Digitized by Google

toucher notre âme quand notre âme est sensible! La gloire, les arts, la nature...

— Tout cela ne me touche ni ne me tente. Pour troubler mon calme intérieur, il fallait apparemment autre chose.

— Ah! oui... le fameux *autre chose*, s'écria Bazin, ce qu'on n'a jamais vu, l'impossible, la femme à deux têtes, la sirène à queue de poisson.

— Peut-être! Je ne sais! Il doit y avoir ici-bas des personnes ou des circonstances capables de me faire aimer, penser, souffrir même, comme tout le monde, autre chose que ce que je connais et qui me glace; autre chose!

— Mais il n'y a pas d'*autre chose!* Tu m'exaspères! Ce qui n'est pas le beau, c'est le laid; ce qui n'est pas le bonheur, c'est le chagrin, la douleur; ce qui n'est pas le calme, le bien, c'est le mal et ses tortures.

— Soit donc! J'irais volontiers faire un petit tour en enfer, si je croyais m'y réchauffer un peu.

— Avant ton mariage, il me semble que tu ne t'es pas privé de plaisirs défendus.

Digitized by Google

— C'était aussi toujours la même chose! Cependant je m'ennuyais moins qu'à présent. Ces sphinx aux cheveux dans les yeux ne m'ennuyaient pas toujours. Ils teignent leur chevelure en jaune, leur visage en blanc, leur baiser en rouge; mais on ne sait jamais ce qu'ils pensent; cela pique la curiosité. On désire deviner ce qui se passe dans ces petits cerveaux-là.

— Voudrais-tu recommencer ta vie de garçon?

— Je ne le pourrais pas sans faire parler de moi et sans m'exposer à perdre ma situation. J'accepte donc ma vie, tout insupportable qu'elle est.

— Mais, si tu pouvais, tu reprendrais ta liberté?

— Immédiatement! Si j'avais cinquante mille francs de rente, si j'étais indépendant, certain d'un bien-être dont je ne puis plus me passer.

— Et tu ne te croirais pas coupable?

— Je ne ferais de mal à personne.

— Pas même à ta femme?

Digitized by Google

— Oh! mon ami, je suis de ceux qui trouvent qu'on est toujours dans son droit quand on ne tue, ni ne blesse, ni ne frappe personne, quand on ne vole pas; en dehors de cela, le bien et le mal sont des abstractions relatives à la sensiblerie des gens nerveux, c'est-à-dire rien de sérieux.

— A t'entendre dire, je me crois encore au collège. Comment! tu n'es pas encore revenu de ce scepticisme de démolisseur en bas âge? Ces théories sont excusables quand on se cache pour fumer des cordons de souliers, et qu'on se rase pour avoir de la barbe; mais à ton âge!

— Je dis ce que je pense.

— Ainsi tu ne crois à rien du tout?

— A rien absolument... Mon ami! veux-tu mon avis? De tout temps, les religions n'ont servi qu'à perdre du temps; et les temples à tenir de la place inutilement. Heureusement, on en revient.

— Ah! tu me fais bondir. La religion est tellement dans l'esprit de l'homme, que rien ne saurait l'en arracher. Il brûle ses



Digitized by Google

idoles, il change le nom de son Dieu, mais il croit toujours, il prie et il priera toujours. En admettant que les heureux puissent se passer de religion les malheureux ne s'en passeront jamais. Et, tiens, moi-même qui ne suis point dévot, je ne commence pas un tableau sans le mettre instinctivement sous une protection divine. On a le courage, on demande l'inspiration, et quand on a bien travaillé, qu'on a fait de son mieux, on obtient, sans s'en rendre compte, la suprême bénédiction du travail : le succès !

— Je ne te conseille pas de dire cela à tout le monde, on rirait ! Moi, la religion m'est insupportable. Tous les dimanches, ma belle-mère et ma femme vont à la messe, puis elles reviennent et parlent du sermon, des œuvres de bienfaisance ? C'est à s'endormir !

Il bâilla et reprit :

— Oh ! l'ennui ! c'est, je crois, le plus grand des maux.

— Oui ! c'est le mal de ceux qui n'en ont pas d'autre. Travaille, tu ne t'ennuie-

Digitized by Google

ras plus. Il n'y a que les gens ennuyeux qui s'ennuient, les riches inutiles ; le pauvre ne s'ennuie pas. L'homme qui n'a rien vit au milieu de ceux qui travaillent et veulent s'élever ; lui aussi veut grandir. Toujours courant vers un but qui l'attire, il vit d'espérance ; et, s'il meurt sans avoir atteint le but, il a cru du moins à l'existance du bonheur. Mais l'homme dont le pain est assuré d'avance se laisse vivre sans songer à rien ; il s'engourdit dans l'inertie. Si tout à coup il est éveillé par les rires et les pleurs de la foule, il s'écrie : « Moi aussi, je veux rire, dussé-je pleurer .» Mais il ne peut ni l'un ni l'autre. Et, pour trouver des émotions, il se crée des plaisirs monstrueux.

— Prends garde, mon ami, prends garde. Tu es de ceux qui se laissent prendre.

A force d'être raisonnable comme *tout le monde*, tu as dépensé, depuis ta naissance, la somme de raison mathématique d'une existence entière : tu n'as plus que des folies à faire pour changer. Prends garde à toi.

Digitized by Google

— Tu ne me convaincs pas du tout, s'écria Odysse en riant, mais tu m'amuses bien avec ta philosophie de poète.

— Ne te presse pas de rire. Ceux qui se croient trop d'esprit pour avoir du cœur retranchent l'amour du mariage, se moquent des braves gens qui s'aiment et souffrent ensemble en élevant leurs enfants; ces esprits forts poussés par l'ennui et les secrets appétits que rien d'honnête n'a pu éveiller, deviennent, un jour, le jouet du premier monstre qui passe et sont à leur tour la risée des honnêtes gens.

— Oh ! que je voudrais voir cela ! dit Odysse dans un éclat de rire. Je demande le monstre.

En ce moment, les jeunes gens aperçurent Paulus qui venait interrompre la conversation.

L'Américain, tout furieux qu'il était, n'avait pas voulu partir sans se montrer. Ses lèvres tremblaient, son visage était blême, mais il parvint à dissimuler tout ce qui se passait en lui.

Digitized by Google

— Que vous êtes bien cachés, messieurs ! dit-il. Je vous cherchais partout. Je ne sais de quoi vous parliez, mais il y a derrière vous un dieu de pierre qui rit bien de ce que vous dites.

Ils étaient, en effet, tout près d'un Faune.

— La pierre elle-même s'anime, dit Bazin, en regardant le Faune montrer ses dents.

— Vous le savez mieux que personne, monsieur le sculpteur, reprit Paulus. Vous vous entendez à faire parler le marbre. Le bruit de vos triomphes est venu jusqu'à New-York. Je vous demanderai de faire le buste de ma nièce à votre retour de Rome, si mon neveu n'y voit pas d'inconvénient.

— J'en serai enchanté, au contraire, répondit Odysse.

— Permettez-moi de faire son portrait peint. Il y a dans le modèle une richesse de couleur à laquelle je ne puis renoncer. Je m'occupe un peu de peinture.

— Les peintres sculptent, les sculpteurs peignent ; et l'art n'y perd rien, reprit



Digitized by Google

Paulus. J'accepte le portrait peint, puisque vous le voulez. — Je ne vous ai cherché que pour prendre congé de vous. Je me sens fatigué après mon long voyage. J'espère que mon neveu voudra bien passer demain matin à mon cabinet. Nous avons à causer ensemble.

Odysse s'empressa d'accepter l'invitation de Paulus.

Digitized by Google

## IV

### L'ONCLE PAULUS A UNE IDÉE

Le lendemain, à la première heure, Yetta se faisait annoncer chez son oncle. Elle voulait lui donner le baiser du matin. Madame de Linières était déjà près de son frère.

— Mon enfant, dit l'Américain, vous allez, ta mère et toi, partir immédiatement pour notre château de Linières. On nous télégraphie que la vieille tour s'écroule ; votre présence est indispensable pour les ordres à donner. Vous resterez là tout l'été et l'automne.

Digitized by Google

— Mais vous, mon oncle?

— Je passerai la moitié du temps avec vous.

— Et Odysse?

— Il va faire un grand voyage nécessaire aux intérêts de ton oncle, dit madame de Linières. Mon frère doit se reposer et ton mari a besoin d'occupation. Il lui faut soigner un peu notre fortune à tous. Consulté par mon frère, j'ai trouvé la résolution bonne, et, si ton mari consent, il ne faut pas trop te chagriner. L'oisiveté n'est pas bonne pour un jeune homme.

— Lui partir, me laisser seule? s'écria Yetta.

Paulus l'entoura de ses bras, feignit de la consoler, et, l'entraînant dehors, lui dit :

— Tout cela n'est pas vrai ; mais laisse-le croire à ta mère. La vérité, c'est que je sais à quoi m'en tenir, mieux que toi-même. Non, ton mari ne t'aime pas, tu as raison. Avec ta nature aimante, tu mourrais de son indifférence. Je ne veux pas que tu meures, moi. Je ne veux pas que, dans ces

Digitized by Google

conditions-là, vous viviez un jour de plus sous le même toit. Je ne veux pas que cet homme-là te garde, et je te reprends.

L'autorité avec laquelle parlait Paulus imposa silence à Yetta. Sans père, depuis son enfance, elle s'était habituée à considérer son oncle comme le chef de la famille.

— Ton avenir est manqué, continua-t-il, c'est à refaire.

— A refaire ? répéta timidement Yetta, dont l'espoir fit briller les yeux. Est-ce que vous croyez vraiment qu'on pourrait rendre Odysse plus tendre pour moi ?

— On peut essayer ; mais tu dois m'obéir en tout.

— Je vous le promets !

Et Yetta se jeta au cou de Paulus.

— Mais, demanda-t-elle, où donc l'envoyez-vous ?

— Au diable, d'abord.

— Et... après ?

— Je le rapporterai à tes pieds mort ou vif.

— C'est-à-dire, perdu pour nous, ou...

— Amoureux de toi.



Digitized by Google

## V

### LA FEMME DE BRONZE

L'oncle Paulus habitait l'Amérique du Sud et ne venait en France que pour voir sa sœur, madame de Linières, mère de Yetta. Il descendait chez elle et n'avait pas à Paris d'habitation à lui. Mais, comme il était grand collectionneur d'objets d'art, il possédait une galerie dans laquelle il envoyait les précieuses découvertes faites dans ses voyages. Cette galerie, grossie tous les jours, formait un musée des plus curieux. Un vieux serviteur était préposé à la garde du trésor. Il vivait là, ne sortait jamais,

Digitized by Google

attendant toujours un nouvel objet précieux à classer.

Ce fut dans ce sanctuaire que Paulus donna rendez-vous à son neveu.

Quand on n'a aucun goût pour les objets anciens, une galerie d'antiquaire est une chose quelque peu triste à contempler. Des objets brisés, retirés des fouilles, des armes rouillées, des ossements d'animaux, des dards empoisonnés, des chevelures scalpées, — enfin, des débris de toute sorte, spectres de ce qui n'est plus, font ressembler ces musées du passé à des temples de la mort. Toujours des statues sans jambes, sans bras, sans poitrine ou sans nez assistent à ce spectacle.

Odysse n'attendait que depuis un instant et le temps lui semblait déjà bien long.

Quoique peu sensible, il était désagréablement impressionné par ce qui l'entourait. Les reflets des vitraux coloriés lui étaient particulièrement désagréables, parce qu'ils jetaient des teintes invraisemblables sur tout ce qui l'entourait et donnaient au cabinet d'antiquités un aspect fantastique.

Digitized by Google

Ainsi, il avait devant lui un guerrier sans tête dont le ventre était vert et les bras couleur de sang, tandis que, plus loin, une Méduse violette, coiffée de serpents couleur de feu, lui tirait la langue. Odysse se leva et s'aperçut dans la glace. Il avait la moitié de la figure bleue, l'autre noire, et sur le cou une raie rouge comme si l'on eût tenté de lui couper la tête !

L'oncle Paulus entra.

— Monsieur, dit-il, je vais droit au fait. J'ai entendu la conversation que vous avez eue hier avec votre ami Bazin. Quand j'allais à vous, quelques mots m'ont frappé de loin et m'ont retenu ; j'ai écouté. Ce n'est ni discret ni délicat. Pensez ce qu'il vous plaira de cette inconvenance, peu m'importe !

» Ah ! vous appelez le nouveau dans votre existence ?

» Vous allez l'avoir, monsieur.

» Votre mariage avec ma nièce est un ennui pour vous. Pour elle, c'est une mystification ; demain, ce serait un supplice, car

Digitized by Google

vous allez vous perdre; vous êtes déjà perdu par la pensée. L'homme qui fait le mal en regrettant de ne pouvoir faire le bien est, selon moi, moins coupable que celui qui, comme vous, reste honnête en séchant d'ennui de ne pouvoir être un libertin.

» Vous l'avez dit, la vie de garçon vous semblait moins insipide que la vie conjugale. Chez vous, le sentiment du devoir combat l'inclination naturelle. Cette lutte, croyez-le, ne serait pas de longue durée; vous seriez bientôt vaincu. Je ne veux pas attendre votre défaite, qui serait la honte de notre famille, et je romps tout net votre union avec ma nièce.

— Comment! vous rompez notre union? dit Odysse au comble de l'étonnement. Mais nous ne sommes pas en Amérique. Le mariage en France est indissoluble, la loi...

— Oh! monsieur, la loi n'a d'effet absolu que dans les affaires. Dans le mariage, quand il n'y a pas d'union morale, il n'y a pas de lien. Les actes restent, mais les époux se séparent.

Digitized by Google

— Vous voulez une séparation? C'est une plaisanterie. Ma femme ne peut rien me reprocher de sérieux. On ne vous donnera pas gain de cause.

— Je vois, monsieur, que vous ne comprenez pas la situation, et je vais vous l'expliquer une fois pour toutes. La loi, je vous le répète, n'a rien à voir entre nous : c'est moi seul qui décide la question. Votre femme a quitté Paris, vous ne la reverrez pas.

— Je puis la forcer à vivre avec moi...

— La faire ramener par les gendarmes? Non, cela ne se fait plus.

— Savez-vous, monsieur, que, si je n'avais pas le caractère essentiellement calme, ce que vous me dites m'exaspérerait?

— Permettez. Qu'est-ce qui a été convenu entre madame de Linières et vous? Que les quatre cent mille francs de dot de Yetta vous seraient comptés en bons écus après le mariage. Votre notaire a-t-il reçu les quatre cent mille francs?

— Oui, monsieur, mais...

— C'était cela seulement que vous vou-

Digitized by Google

liez ; vous avez ce que vous désiriez, nous vous laissons la dot. Vous n'aimez point Yetta, vous ne pouvez la regretter.

— Que je la regrette, oui ou non, il ne me plaît pas que les choses en restent là. Je ferai un procès.

— Un procès? Mais, dans ce cas, monsieur, il faut rendre la dot. Vous ne songez pas à cela : les chaînes d'or sont plus solides que les chaînes de fer pour attacher les hommes positifs. Vous l'avez dit : La crainte de perdre la fortune arrête toujours ceux qui se sont mariés par intérêt. Ils n'ont pas peur de fâcher une femme dont l'affection leur importe peu ; mais ils la ménagent, pour ne pas blesser la belle-mère ou même l'oncle qui tiennent en leur pouvoir la fortune qu'on espère. Voilà pourquoi, monsieur, dans le mariage, l'intérêt est en apparence bien plus solide que l'amour ; et pourquoi le monde, qui juge d'après ce qu'il voit, croit que le mariage de raison est plus heureux que le mariage d'inclination.

Digitized by Google

» Vous ferez ce que nous voudrons. Ah! je ne dis pas que cela vous plaise! On prévoit bien toutes les désillusions qui peuvent suivre un mariage d'amour. Mais on ne s'avise jamais de songer à ce qu'il peut y avoir d'ennuis derrière un mariage d'argent.

— Un grand nombre de jeunes gens se marient dans le mêmes conditions que moi et ils sont heureux.

— Qu'en savez-vous? Vous prennent-ils pour confident? Ils se taisent comme vous vous tairez.

— En tout cas, il ne leur arrive pas ce qui m'arrive.

— Il leur arrive souvent des choses beau coup plus graves. Croyez-moi, au fond du sac d'écus que les femmes apportent aux hommes, il y a toujours quelque surprise.

— Ainsi, monsieur, vous tenez en mépris l'homme qui accepte que sa femme lui apporte une dot?

— Certes, je méprise l'homme qui accepte de l'argent d'une femme, à quelque titre que ce soit.

Digitized by Google

Odysse sentit le sang lui monter à la tête, il devint cramoisi, et, cette fois, ce n'était pas le reflet des vitraux.

— Vous avez vos idées là-dessus, continua Paulus; moi, j'ai les miennes. La femme est chargée par la nature de tous les devoirs pénibles de la création.

» Elle enfante dans la douleur l'être qui lui a pris déjà une partie de son sang, de sa chair, de sa vie; elle le nourrit ensuite de son lait qui est encore son sang. L'homme, lui, est chargé pendant ce temps de pourvoir à l'existence de l'un et de l'autre. Sauvage, il chasse, il pêche; civilisé, il travaille des mains et de l'esprit; riche, il se prive pour ceux qui sont à lui et doivent vivre de lui. Voilà à quel prix on fonde la famille.

» Voilà la loi naturelle à laquelle il faut obéir. On n'aime pas les enfants qui ne coûtent rien. De bonne foi, monsieur, qu'est-ce que vous voulez que nous pensions des hommes qui n'accomplissent pas ces devoirs, des hommes qui forcent les femmes à les acheter? Elles ne peuvent



Digitized by Google

pas perpétuer sans eux la famille, et nous sommes obligés, nous autres parents, de subir ces petits messieurs qui ne mettent jamais qu'un pied chez nous et gardent l'autre pour courir s'amuser, souvent avec notre argent.

» Et vous vous croyez le droit de mépriser les malheureuses qui passent avec trop de diamants aux oreilles, trop de poussière aux jupons, parce qu'elle ne savent pas aimer sans qu'on les paye? Quelle différence y a-t-il donc entre elles et vous?

— Mais, enfin, monsieur, si votre nièce est riche, je ne suis pas pauvre, moi. Je vivais avant mon mariage.

— Vous viviez seul, et, si vous aviez voulu vous marier gratis, il vous eût fallu travailler pour faire vivre convenablement votre femme et vos enfants; tandis que, maintenant, au lieu de travailler, vous pouvez vivre dans le luxe sans rien faire.

Odysse se leva.

— Fâchez-vous donc un peu, continua Paulus; ça m'amusera. Je suis aise de voir

Digitized by Google

la figure que font ces messieurs dans les tête-à-tête qu'ils ont après la noce avec les parents. Les conversations comme celles-ci ne sont pas rares, croyez-le bien, c'est le solde du contrat.

— Monsieur! s'écria Odysse s'avançant brusquement comme pour répondre à une insulte, et saisissant sans y prendre garde une statuette d'ivoire qui se trouvait sous sa main.

— Faites attention, dit Paulus, vous allez briser un objet d'un grand prix. Vous ne pourriez pas le payer sans vous gêner beaucoup.

Odysse retomba sur son siège.

Soit que cette première émotion le secouât trop vigoureusement pour lui laisser sa présence d'esprit, soit qu'il ne trouvât rien à répondre, les mots ne vinrent pas sur ses lèvres.

L'Américain ayant un peu soulagé son cœur ne semblait plus si menaçant.

— Mais, balbutia le jeune homme, à ce compte un homme pauvre ne peut jamais épouser une femme riche.

Digitized by Google

— Pardon, s'il l'aime. Vous n'avez pas cette grâce d'état qui fait des égaux. Ne parlons donc pas de cela. Nous vous avons acheté pour Yetta, comme nous achetons ses collerettes et ses bijoux, comme nous achetions ses poupées. Nous vous avons payé, vous nous appartenez. Nous faisons de vous ce qui nous plaît, c'est notre droit; il ne vous reste qu'à obéir.

— Jamais, monsieur! jamais je ne vous obéirai dans ces conditions-là ! s'écria le jeune homme avec colère.

— Ah ! vous vous éveillez donc enfin !

— En admettant que je me sois vendu, je ne suis ni une poupée ni un esclave; je suis un homme.

— Prouvez-le. Je ne demande pas mieux. Je suis vieux, le travail me fatigue, prenez ma place, je n'exige de vous rien de plus : faites ce que je fais moi-même. Si, dans un an, vous êtes prêt à continuer, vous commencerez à sentir le besoin d'aimer; car l'amour est la conséquence du travail, comme le bonheur est la conséquence de l'amour.

Digitized by Google

Voilà le moyen de reconquérir votre place dans notre famille. Acceptez-vous?

— Je refuse. Je ne me suis pas marié pour aller attraper la fièvre jaune dans un pays impossible.

— Réfléchissez, ce refus est grave.

— Il est formel.

— Vous voyez bien que vous n'avez pas de courage, dit Paulus en se levant. Votre ami avait raison : ce n'est pas seulement la fortune qui gâte l'homme; il suffit du bien-être pour en faire un fainéant, c'est-à-dire moins qu'un animal qui, lui, cherche sa nourriture.

» Allez où bon vous semblera; le plus loin sera le mieux. Nous dirons que vous voyagez pour mes affaires. Ne nous démentez point, si vous ne voulez pas être ridicule. Ne faites pas de scandale et je vous laisse la dot. Voici encore vingt mille francs pour votre voyage. Allez en enfer, puisque cela seul vous tente; mais pas de bruit, ou je vous ôte tout. C'est mon dernier mot.

Paulus prit son chapeau et sortit. Odysse

Digitized by Google

s'était levé; mais, dans son anéantissement, il restait appuyé sur une colonne et ne pouvait faire un pas. Le regard méprisant que l'Américain lui avait lancé en manière d'adieu, les billets de banque jetés sur la table le faisaient rougir; et pourtant il n'avait pas le courage de renoncer à cette fortune.

Il lui eût été très agréable de rendre tout et de se relever dans toute sa dignité, mais c'eût été trop cher. C'était pour Odysse la première émotion, une émotion terrible. Non seulement il se trouvait humilié par Paulus, mais encore rabaissé à ses propres yeux. C'était toute une révélation. Il baissait le front.

Dans les circonstances où l'homme se trouve pour ainsi dire souffleté par un mot que l'évidence rend sans réplique, sa dignité se révolte, il se relève ou le découragement l'emporte, il s'abat. Ce fut l'effet qui se produisit sur Odysse à ce premier pas dans la vie psychologique. Il se rappela cette pensée qu'il avait lue peu de temps avant sans y

Digitized by Google

prendre garde. Le genre humain se sépare en deux catégories bien distinctes : les maîtres et les domestiques. Paulus était un maître, lui un domestique. Il se voyait classé définitivement.

— Va pour domestique ! dit-il en ramassant les billets de mille francs. Il faut accepter les conséquences de ses opinions et de ses actes.

Il se croyait toujours dans les mêmes pensées parce qu'il ne changeait pas la logique de sa conduite ; cependant, si c'eût été à refaire, il n'aurait plus épousé de dot.

Le jour baissait.

Toutes les nuances projetées par les vitraux avaient changé de place ; on ne voyait plus qu'un chatoiement désagréable. Odysse mit les billets dans sa poche et se précipita vers la porte pour sortir. Mais il se heurta dans un objet qu'il n'avait pas encore aperçu, la seule chose entière qui se trouvât dans le cabinet. Une jolie statue de bronze un peu plus petite que nature semblait avoir

Digitized by Google

étendu le bras exprès pour l'empêcher de passer.

Cette figure avait le charme étrange des antiques; elle rappelait la sibylle de la villa Borghèse à Rome. Odysse, saisi par cette sorte d'apparition, laissa tomber ses billets. Paulus l'avait envoyé au diable. Était-ce le diable qu'il voyait ? La statue le regardait en riant. Ses dents étaient d'ivoire, ses yeux d'or; un gros collier de perles fines qu'elle avait au cou faisait un brusque contraste avec son corps noir.

Le jeune homme, malgré la lourdeur de sa nature, était énervé, surexcité par la scène qu'il venait de subir. Il y a toujours dans l'homme un sentiment du merveilleux; ce sentiment s'éveille sous le coup de certaines émotions. La statue, admirablement faite, finement modelée, ondulée comme un serpent, semblait vivante dans la pénombre. Odysse la toucha pour détruire l'illusion. Elle était bien immobile, sans vie, malgré son sourire ironique et son regard provocant. Le contact de cebronze glacé fit ce-

Digitized by Google

pendant sur Odysse un effet qui l'effraya. Cette beauté satanique le retenait du regard comme elle l'avait retenu du geste.

Il la regarda longtemps sans avoir le sentiment du temps qui s'écoulait et il lui fallut faire un effort pour s'arracher à elle.

Digitized by Google

## VI

### UNE GRANDE RÉSOLUTION

Odysse sortit, emportant dans son regard l'image persistante de la femme noire.

Sa vie monotone s'animait tout à coup des incidents les plus inattendus. Mais plus on désire l'étrange parce qu'on est habitué à l'ordinaire, plus on a peur de ce qu'on ne voit pas tous les jours.

Pendant que Paulus pensait : « Il ne s'est pas même mis en colère, c'est bien mauvais signe ! » Odysse, agité, inquiet concluait :

« Tout ce que cet homme m'a dit est cynique, atroce ; mais, après tout, c'est juste ! »

Digitized by Google

» La famille de Linières, a acheté le droit de me vexer pour quatre cent mille francs, elle use de ses droits. Je serai encore heureux si ma femme n'abuse pas des siens. Cette séparation ne me fâche pas, puisque, hier, je disais à Bazin que je désirais ma liberté; mais je voulais la reprendre, et non pas qu'on me la rendît. Je ne regrette pas Yetta. Elle est belle, dit-on; phrase polie! Elle a la figure, la taille, l'esprit de tout le monde. Je ne suis nullement sensible à sa perte; mais je me croyais aimé d'elle. Je vois que son amour, s'il a jamais existé, n'était qu'un caprice, cela m'est désagréable.

» Ah! l'on m'envoie au diable! Eh bien, je vais chez mon avoué. On verra si j'ai de l'énergie. »

A peine le jeune homme était-il en route qu'il vit de loin ce même avoué trottant menu sur le boulevard. A la pensée de faire ses confidences à un étranger, Odysse se révolta; il tourna la tête et passa inaperçu.

Ce petit incident résumait la situation.

Digitized by Google

Faire un procès, c'était facile en paroles ; mais comment présenter la question aux juges? Il faudrait assister à leur étonnement, répondre à leurs interrogations.

Quand il ne s'agit ni de vol ni d'assassinat, les juges sont généralement gais.

— Ils vont rire de moi, pensait-il. Qu'est-ce que je ferai pendant qu'ils riront? Engager la lutte, c'est très bien ; mais sait-on jamais comment finissent les procès? Évitons avant tout les mystifications inutiles. Réfléchissons avant d'agir.

Le temps avait passé, l'heure du dîner était venue ; le jeune homme s'en aperçut. Il n'était pas encore assez malheureux pour perdre l'excellent appétit dont l'avait doué la nature. Il avisa un restaurant. Au lieu d'aller chez son avoué, il alla dîner. De crainte d'être vu par quelque ami, il monta vite, entra dans le cabinet qu'on lui désignait, et ferma la porte sur lui. Cette porte se rouvrit presque aussitôt. Un garçon à la chevelure luisante, au sourire gracieux, à la hanche sanglée dans un tablier blanc,

Digitized by Google

apparut discrètement un coussin à la main.

— Monsieur attend quelqu'un ? dit-il avec grâce.

— Je n'attends personne, répondit Odysse.

Et, comme le garçon, voyant qu'il n'y avait pas besoin de discrétion, partait en laissant la porte grande ouverte :

— Fermez donc ! Je crains les courants d'air, dit le jeune homme en poussant la fenêtre et fermant les rideaux.

Quoiqu'il fût seul, il était assujetti à toutes les exigences du tête-à-tête. C'était original, mais mystifiant. Certes il n'aimait pas Yetta ; mais la vie de famille, toute monotone qu'elle avait pu lui paraître, lui eût semblé plus agréable que cette après-midi avec Paulus et ce dîner solitaire.

— Ma journée est assurément bien singulière, pensait-il. Mais, si les existences aventureuses ne comptent que des jours dans le genre de celui-ci, je préfère ma vie passée, où le bonheur du moins était fait de l'absence de maux.

Il ne s'agissait plus de revenir sur le

Digitized by Google

passé, mais de prendre un parti : se résigner ou se révolter. Pour cela, il fallait un effort inaccoutumé dont Odysse n'était guère capable. Il se promit de prendre une résolution en dînant.

Il dîna, mais il ne prit pas de résolution. Au contraire, plus la matière dans l'exercice de ses fonctions, reprenait ses droits sur la pensée, plus l'esprit d'Odysse se calmait. Il est si facile de ne pas se décider! Se résigner, attendre, était peut-être le parti le plus sage. Son oncle n'avait pas tout à fait tort, peut-être, en lui conseillant de se tenir coi. C'était dur mais sage. Il pouvait voyager comme lui avait conseillé Paulus; aller le plus loin possible pour n'être pas rencontré. Il se familiarisait tout doucement avec ces idées, qu'il avait repoussées d'abord. — Au dessert, il lui vint même la pensée de couper ses moustaches pour n'être pas reconnu, ou bien encore de laisser pousser toute sa barbe.

La bonne humeur presque inévitable à la

Digitized by Google

suite d'un bon dîner vint encore alléger le poids de ses soucis.

Enfin... Odysse prit la grande résolution de ne rien faire du tout.

Pendant ce temps, Paulus passait à sa galerie pour savoir comment Lhoron avait opéré sa retraite.

— Mon neveu n'a rien laissé pour moi? demanda-t-il à son vieux serviteur, espérant que ce neveu aurait fait un retour sur lui-même et lui aurait écrit...

— Oh! monsieur n'a rien laissé, dit le domestique, il a eu trop grand'peur. Je vous croyais partis tous les deux; j'entrais pour fermer, quand j'ai aperçu monsieur reculer d'effroi devant la négresse. Le fait est que, dans l'ombre, elle a l'air d'un démon.

— Tu te trompes, un homme ne peut avoir peur d'un bronze.

— Je vous assure, monsieur, que je dis vrai. Il reculait, avançait, devenait pâle, riait; puis enfin, il s'est enfui sans me voir.

— C'est bien, dit Paulus avec joie, c'est très bien!

Digitized by Google

## VII

### LA STATUE SE MEUT

Après avoir grassement dîné, Odysse s'était étendu sur le sofa, humant la fumée d'un bon cigare. Il avait entr'ouvert la fenêtre pour respirer l'air du soir, et laissait glisser nonchalamment ses regards par cette fenêtre entre-bâillée. Une heure s'était passée, puis une autre. Malgré cette journée d'émotion, Odysse avait retrouvé son indifférence.

La pensée mobile et fugitive ne saute jamais d'un objet à un autre sans qu'il y ait quelques rapports entre eux.

Digitized by Google

Ces rapports sont souvent très singuliers. Ainsi, tout en songeant à accepter les conclusions de son oncle, Odysse revoyait la statue de bronze qui avait semblé lui barrer le passage à sa sortie du musée de l'antiquaire. Et, chaque fois qu'il voulait penser à sa situation, à la terrible conversation qu'il avait eue avec Paulus, sa pensée rencontrait la statue, qui arrêtait sa rêverie comme elle l'avait arrêté lui-même. Il ne pouvait songer qu'à elle.

Est-ce parce que les curiosités de ce cabinet lui avaient paru toutes affreuses? Mais la statue lui avait semblé belle, effroyablement belle.

— Que les anciens étaient excentriques! pensait-il. Une femme de bronze avec des yeux d'or aux disques peints, des dents d'ivoire, un collier de vraies perles, quelle bizarrerie! Et elle regardait bien en face, insinuante et moqueuse! Elle tendait vers moi ses bras gracieux avec un mouvement de couleuvre. Son aspect m'a été désagréable; pourtant je me la rappelle avec un



Digitized by Google

certain plaisir. La jolie diablesse! Je la vois encore... c'est à croire qu'elle est là... dans la fumée de mon cigare, froide comme ce matin, quand je l'ai crue vivante; elle est toujours souriante, immobile. Non, elle ne sourit plus; seulement elle parle, ses yeux ne sont plus fixes, son regard erre çà et là, ses bras se meuvent.

Le jeune homme passe sa main sur son visage pour chasser cette vision, qui devient importune: mais la vision ne s'en va pas, elle persiste.

L'interstice que la fenêtre à peine ouverte fait entre les rideaux fermés n'est pas plus large qu'un ruban. C'est dans ce rayon lumineux où la fumée du cigare se dore par le soleil couchant, que la vision s'obstine à tourmenter Odysse.

— Je ne puis voir ce qui n'est pas, se dit-il tout haut. Je ne suis pas ivre.

Et ses yeux restent fixés sur la statue; comme la première fois, elle l'attire, l'appelle malgré lui...

Odysse est troublé, saisi d'un effroi

Digitized by Google

singulier qui lui ôte sa présence d'esprit.

Oubliant l'incognito qu'il garde, il ouvre les rideaux et la fenêtre pour voir ce que deviendra le fantôme, et il regarde dans la rue; ce regard qui avait suivi la pensée entraîne bientôt l'homme tout entier. Il pousse un cri, se précipite hors de la chambre et descend rapidement l'escalier.

Odysse, le calme Odysse disparaissait pour faire place à un autre homme. Lequel? Que peut devenir un lac dans lequel s'effondre une montagne?

Odysse n'était pas le jouet d'une hallucination; ce qu'il voyait existait bien réellement.

De l'autre côté de la rue, une calèche était arrêtée. Dedans se trouvait une femme âgée qui paraissait être une gouvernante, et à ses côtés, la statue de bronze.

Le jeune homme était parti avec une précipitation qui avait alarmé les garçons. L'un d'eux le poursuivit en lui présentant l'addition.

Digitized by Google

Tout honteux, il paya. Lui distrait, oubliant de payer son dîner! qui l'aurait pu prévoir? Quelque peu rappelé à lui par cet incident, il ralentit sa course, alla se poster sous la porte cochère devant laquelle la voiture était arrêtée, et, prenant l'attitude d'un homme qui attend quelqu'un, il regarda tout à son aise la statue vivante.

C'était bien elle! Mêmes yeux, même bouche, même peau noire, même élégance. Le haut du corps à peine dissimulé par une robe de soie vert foncé, présentait les mêmes lignes que l'antique de Paulus. Tout se trouvait reproduit exactement, tout, jusqu'au collier. Et pourtant, malgré les efforts des plus grands artistes, l'art n'atteint jamais la perfection de la nature. En regardant bien, qu'ils étaient plus beaux et plus doux que ceux de la figure de bronze, les grand yeux de la jeune enfant! comme ils s'allongeaient hardiment sur ses tempes, lui permettant de voir de côté, à la façon des oiseaux!

Digitized by Google

Les yeux américains, dont on parle tant et qu'on voit si rarement, n'appartiennent qu'à de certains nègres ou à des sang-mêlé. Ces yeux ont je ne sais quoi d'effrayant par la grandeur et d'attractif par l'étrangeté. Ils semblent moins appartenir à des êtres de notre espèce qu'à des animaux fantastiques. Que ces petites dents d'un blanc azuré étaient brillantes, entre ces deux belles lèvres, perles noires! — Que cela était plus fin de forme et de nuance que les dents de vieil ivoire et les lèvres rouges de la statue! La main, longue et bien attachée au bras mignon, n'était pas anguleuse et polie comme le métal, mais ronde et veloutée.

Était-ce une enfant ou une jeune fille? Avait-elle treize ans ou dix-sept ans? Il eût été impossible de le dire. Cette petite créature avait la vivacité mutine de l'enfant et du ouistiti; elle avait tout ce qui peut surprendre et plaire en dehors des choses connues et faites pour ravir le regard, l'attrait de la statue qui s'animerait, mais rien



Digitized by Google

de la femme ; de ces vraies femmes qu'Odysse était habitué à regarder sans émotion. — Brunes, blondes, grandes ou petites, c'étaient pour lui toujours les mêmes femmes.

Cette fois, qu'était-ce donc ?

*Autre chose.* Cette autre chose tant désirée !

Il regarde.., observe... s'étonne.., Il est pris.

La calèche, dans laquelle venait de monter une autre dame, roula vite et disparut bientôt. — Odysse marcha dans la direction qu'elle prit. Aussitôt qu'il l'eut perdue de vue, il fut saisi de tristesse comme au réveil d'un rêve charmant.

Ne reverrait-il plus cette merveille ? Pourquoi l'avait-il laissée partir sans savoir où la retrouver.

La nécessité où il était de s'éloigner de Paris pour n'être pas rencontré, reconnu, lui revint alors à l'esprit ; mais l'idée de partir ne lui souriait plus.

Quel embarras !... Il ne pouvait ni ne

Digitized by Google

voulait retourner chez sa femme. Il irait à l'hôtel.

Odysse n'avait que les effets qu'il portait et de l'argent. Il passa le reste de la soirée à acheter les objets de première nécessité.

Sans se rendre compte du motif qui l'animait, il apporta la plus grande recherche dans le choix de ses vêtements nouveaux. Il s'inquiéta de la teinte qui lui siérait le mieux, de la forme de chapeau qui le coifferait bien. Le désir de revoir la jolie fille le préoccupait à son insu au point de dominer ses actions. Il voulait paraître dans tous ses avantages, si le bonheur permettait qu'il la revît et se fît connaître d'elle.

La première chose qu'il fit, en rentrant dans sa chambre d'hôtel, fut de se regarder dans une grande glace qui le reflétait tout entier. Pour la première fois, il se trouva mal fait, disgracieux, trop blond, l'air niais, presque commun. C'est que, pour la première fois aussi, il eût voulu sembler spirituel, élégant et beau.

Digitized by Google

Il se jeta sur son lit, mais il ne put dormir un seul instant. Les discours de Paulus s'effaçaient peu à peu devant la femme de bronze et son ombre vivante. Il se leva, essaya de lire ; tout était ennuyeux, insipide... inutile.

Il fallait songer à elle, rien qu'à elle, toujours.

Ces dispositions étaient trop nouvelles dans l'existence d'Odysse, trop incompatibles avec sa nature pour qu'il ne s'alarmât pas.

Lui, ne pas dormir ? C'était impossible, il était malade. Certes, l'événement de la veille pouvait, jusqu'à un certain point, justifier un grand désordre dans son économie ; mais cet événement ne l'avait pas bouleversé, il l'avait irrité seulement. La perte de Yetta ne blessait que sa vanité : du moins le croyait-il. C'était le souvenir du cabinet d'antiques qui seul avait commencé à produire cet effet. Les ombres de la nuit ajoutaient encore à l'agitation que lui donnaient ses souvenirs.

Digitized by Google

« Serais-je devenu un peu fou? » se demandait-il le lendemain matin, après avoir vainement essayé de prendre son déjeuner quotidien. Il courut chez un médecin. Sans l'initier aux ennuis qu'il avait eus, il lui conta que, la veille, il avait été contrarié dans l'après-midi, puis qu'il avait cependant dîné comme à l'ordinaire.

— Votre dîner, demanda le docteur, ne vous a-t-il causé aucune incommodité?

— Aucune.

— Après?

Odysse parla de la femme de bronze et des impressions qu'il avait ressenties.

Le docteur lui tâta le pouls, lui fit tirer la langue et lui demanda quel âge il avait.

— Si j'étais un charlatan, dit-il, je vous ordonnerais quelques petits médicaments anodins, mais j'ai pour principe de ne point tromper ceux qui me consultent. Cela restreint beaucoup ma clientèle, mais l'estime qu'on a pour moi s'en augmente d'autant plus. Mon cher monsieur, vous jouissez d'une santé parfaite.

Digitized by Google

— D'où vient donc alors l'état où je suis depuis hier?

— Je comprendrais cette question si vous aviez dix-sept ans; mais, à votre âge, vous devez savoir mieux que moi ce dont il s'agit.

— Non.

— Vous avez donc vécu jusqu'ici d'une façon bien extraordinaire?

— Moi, monsieur? Mais point du tout. J'ai eu l'existence de tout le monde.

— En province?

— A Paris, boulevard Montmartre.

— Cependant vous n'avez pas vécu.

— Pardon, j'ai vécu comme on vit de vingt à vingt-sept ans.

— Boulevard Montmartre?

— Oui, monsieur.

— Vous savez ce que c'est que d'être amoureux?

— Oui; je ne l'ai jamais été, mais j'ai eu des amis qui l'étaient.

— Ce n'est pas tout à fait la même chose. Pourtant vous savez qu'être amou-

Digitized by Google

reux, c'est perdre momentanément et quelquefois définitivement l'équilibre de ses facultés pour entrer dans une période de transformation plus ou moins salutaire, suivant l'objet qui vous trouble. Enfin, pour m'expliquer dans les termes les plus répandus : être amoureux, c'est perdre la tête.

— En effet ; mais je ne suis pas, moi, de ceux qui perdent la tête. Je suis un homme sérieux, raisonnable.

— Oh ! mon cher monsieur, l'amour est comme ces vieux voyageurs qui changent de lieu sans changer d'habitude. Quel que soit le pays où ils se trouvent, la maison qu'ils habitent, ils y prennent leurs aises ordinaires, ne modifient ni leur nourriture ni leur vêtement. Que vous soyez sage ou fou, riche ou pauvre, jeune ou vieux, l'amour, en venant dans votre esprit, ne changera pas ses habitudes ; il vous donnera les mêmes joies, vous fera verser les mêmes larmes, vous fera faire les mêmes folies qu'à tous les amoureux.

Digitized by Google

» Il n'y a qu'une question, est-on de ceux qui peuvent éprouver l'amour?

» Dès qu'on appartient à cette espèce particulière, on est assujetti aux mêmes lois, comme tous les êtres d'une même espèce. Vous êtes de l'espèce amoureuse.

— Mais non, monsieur!

— Vous êtes entré dans la première période de transformation.

— Docteur, je vous certifie que vous vous trompez, je ne puis pas être amoureux. Je suis marié avec une femme qu'on dit charmante, et je n'ai jamais été épris d'elle.

— Il y a des personnes qui préfèrent l'ardeur des piments à la saveur des fruits.

— On n'est pas amoureux d'une femme noire.

— Il paraît que c'est possible.

— Enfin, on ne peut pas être amoureux d'une femme qu'on n'a vue qu'un quart d'heure.

— La femme qu'on doit aimer, on en est amoureux avant de l'avoir vue.

Digitized by Google

— Je ne suis pas amoureux.

— Je vous demande pardon, vous êtes amoureux, monsieur. Je suis bien votre serviteur.

Odysse quitta le docteur.

— Je perds mon temps, pensait-il, en consultant cet homme pour savoir à quoi m'en tenir sur l'état de mon esprit. Il n'est pas plus savant que moi.

Revenu dans sa chambre, il réfléchit longtemps, cherchant par tous les moyens possibles à retrouver sa quiétude ordinaire.

Il ne pouvait pas. Décidément, il avait perdu son calme moral. Le mot était lâché. Il aimait !... Et il en vint à cette conclusion :

— Certes, c'est une fatalité de tomber amoureux d'une autre femme que la sienne ; mais, puisque cela devait arriver, n'est-il pas heureux que ma femme m'ait quitté ?

» Me voilà libre ! tout semble concourir au succès de ce roman fantastique ; car, enfin, pourquoi n'aurais-je pas mon roman comme



Digitized by Google

tout le monde, et même autrement que tout le monde? Après tout, les amours ne sont pas éternelles. Ce ne sont, pour la plupart, que des caprices passagers. Pourquoi m'inquiéter? Je ne me trouve pas malheureux dans cet état. Loin de là. Je suis troublé, agité, c'est vrai, mais cela m'est excessivement agréable : je me sens vivre. Mon être est comme une maison vide qui, tout à coup, serait habitée. Je suis alerte, entreprenant même.

» Il me semble que cette rencontre avec ma vision ne peut rien amener pour moi que d'heureux, de féerique. Je suis entraîné vers elle malgré moi. Je la poursuivrai comme je poursuivrais le bonheur si je le voyais passer. Dans tout cela, rien de logique ni même d'explicable : voilà pourquoi c'est charmant.

» Autrefois, quand je recevais les confidences amoureuses de mes amis, je n'envisageais que leur situation positive. Je voyais les entraves que leur passion allait jeter sur leur chemin, je les trouvais im-

Digitized by Google

sensés parce que je ne savais pas ce qu'ils éprouvaient. Pourquoi donc, quand je les morigénais, ces amis, quand je les plaignais enfin, ne me répondaient-ils pas : « Mais nous sommes plus heureux que toi, ignorant; nous sommes heureux par le seul fait de notre amour. » S'ils m'avaient dit : « On n'est qu'un être inerte avant d'aimer, » je me serais tu, j'aurais envié leur sort. Mais les sournois ne disaient pas toutes leurs joies intérieures, ils ne faisaient que se plaindre! Eh bien, moi, je ne me plains pas, je suis enchanté!... Je me livre tout entier à cet hôte nouveau qui entre si gaiement au logis. Le docteur est plein de bon sens, je veux me rappeler son nom pour ne consulter jamais que lui.

» En attendant, je ne sais où est ma belle. Il faut la retrouver.

Il courut à l'endroit où, la veille, il avait vu la calèche arrêtée. Il n'y avait rien, Après avoir longtemps attendu, regardant de tout côté, il entra dans la maison et interrogea la concierge.

Digitized by Google

C'était une vieille femme désagréable. Elle cousait en maugréant et ne répondait à Odysse que par des phrases sèches et courtes.

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire, je ne suis pas ici pour épier ce qui se passe dans la rue, etc.

Mais, comme il lui montrait un louis, elle ôta ses lunettes, jeta son ouvrage, écouta bien attentivemeut ce que demandait le jeune homme, et lui dit en souriant :

— Ah ! c'est la vieille négresse qui vous intéresse? Elle vient ici chez son dentiste.

— Mais il n'y a pas qu'une dame dans cette voiture, reprit Odysse, que les mots de négresse et de dentiste avaient offusqué. J'ai vu deux autres personnes qui attendaient.

— C'est sa fille qu'elle laisse dans la voiture avec sa bonne.

— Viennent-elles souvent?

— Assez souvent.

— A quelle heure?

— Quelquefois le matin, quelquefois le

Digitized by Google

soir, dit la vieille en s'emparant des vingt francs. Voilà tout ce que je sais.

— Le soir ou le matin? Il me semble moi que ce doit être plutôt le soir, dit Odysse en montrant à la vieille un second louis. — Et, comme elle sautait dessus, il ajouta, en cachant sa pièce d'or : Vers quelle heure?

— A la même heure qu'hier, monsieur, fit-elle avec finesse en tendant la main. — Je vous ai vu sous la porte cochère.

Et elle sourit. Odysse lui donna le louis.

Ce n'était donc pas une apparition, c'était une réalité, une véritable jeune fille qu'il avait vue. Mais d'où venait cette ressemblance frappante avec l'antique de Paulus? ceci restait incompréhensible.

Et Odysse éprouvait l'irrésistible besoin de s'assurer que la statue était toujours bien à sa place. Il n'était pas encore l'heure à laquelle ces dames arrivaient, il avait du temps devant lui. Il choisit la meilleure voiture qu'il put trouver et se fit conduire au cabinet de Paulus.

Digitized by Google

## VIII

### UN REGARD ET UN SOURIRE

A défaut de la réalité, revoir l'image, c'était encore du bonheur.

Le vieux serviteur de Paulus n'était pas prévenu de cette visite, et, en l'absence de son maître, il n'ouvrait les portes à personne. Rien n'est féroce sur la consigne comme un gardien d'antiquités.

Odysse prétendit avoir perdu, la veille, un portefeuille et demanda l'autorisation de le chercher. Le gardien l'introduisit dans la galerie ; mais il ne le perdit pas de vue.

Digitized by Google

Odysse alla droit au bronze, et, tout en feignant de chercher un objet perdu, il regardait sa chère idole. Comment se trouvait-elle là quand elle était autre part ? Comment était-elle redevenue immobile après avoir été vivante? C'était bien elle qu'il avait vue. Le mystère s'obscurcissait de plus en plus. Il passait la main sur les cheveux de la statue, il touchait son collier, lui caressait doucement l'épaule. Le gardien, remarquant ce manège, congédia le visiteur en lui assurant que son portefeuille avait été perdu autre part.

Pour rester quelques instants encore, Odysse interrogea le gardien.

— De quel siècle est ce bronze? demanda-t-il.

— De tout ce qui se trouve ici, c'est, je crois, la seule chose moderne. Mon maître l'a rapportée de Philadelphie.

— Croyez-vous qu'il consente à s'en défaire?

— M. Paulus ne vend jamais rien. Vous trouvez donc cette figure bien jolie?

Digitized by Google

— Oui.

— Moi, non. Les négresses, c'est luisant et cela sent la vieille pommade. J'essuie deux fois plus cette figure-là que les autres. J'ai toujours peur qu'elle ne donne une odeur désagréable à la galerie.

— Voyez comme elle est svelte et gracieuse. Est-il possible qu'il existe des femmes aussi bien faites que celle-ci?

— Il en existe, puisque c'est fait d'après nature.

— Vous croyez ?... s'écria le jeune homme.

— J'en suis certain.

Et le gardien ajouta mystérieusement :

— On prétend même que c'est moulé sur la personne. Chut ! c'est un secret. Voilà le côté curieux de l'objet.

Odysse était transporté d'admiration.

— C'est superbe! exclama-t-il.

— Moins beau qu'un marbre: regardez cette Diane.

— Une femme sans tête !

— Précisément ! une femme sans tête a

Digitized by Google

toujours été mon rêve. Malheureusement, c'est introuvable! Voilà pourquoi je ne me suis pas marié.

Après avoir passé le plumeau sur le nez de la statue de bronze, le gardien reconduisit le visiteur.

— Moulée sur la nature même, pensait Odysse.

» Décidément il n'y a de beau que la femme noire.

» Cabanel, pour dessiner la Vénus sortant des eaux, un chef-d'œuvre! n'a-t-il pas pris pour modèle une négresse?

» Je me souviens aussi de ce passage du poète prosateur:

« Elle s'avance balançant mollement son
» torse si mince sur ses hanches si larges.
» Sa robe de soie, collante, d'un ton clair et
» rose, tranche vivement sur les ténèbres de
» sa peau...

» Son ombrelle rouge, tamisant la lu-
» mière, projette sur son visage sombre le
» fard sanglant de ses reflets.

« Le poids de son énorme chevelure



Digitized by Google

» presque bleue tire en arrière sa tête déli-
» cate et lui donne un air triomphant et
» paresseux. De lourdes pendeloques ga-
» zouillent secrètement à ses migonnes
» oreilles.

» De temps en temps, la brise soulève par
» le coin sa jupe flottante et montre sa jambe
» luisante et superbe ; et son pied, pareil aux
» pieds des déesses de marbre que l'Europe
» enferme dans ses musées, imprime fidèle-
» ment sa forme sur le sable fin. »

Toutes ces pensées contribuèrent encore à exalter l'esprit d'Odysse. Il se rendit à l'endroit où il espérait revoir la jeune fille, c'est-à-dire devant la porte où la calèche était arrêtée la veille.

Après avoir donné à son cocher l'ordre de suivre, au premier signal, la voiture qu'il lui indiquerait, il mit pied à terre et se posta résolûment devant la porte.

Il s'élançait vers chaque calèche qui passait comme s'il y eût été forcé par une impulsion invisible. Enfin la voiture tant désirée arriva, s'arrêta : il en descendit

Digitized by Google

une personne. Deux autres restèrent dans la voiture. C'étaient bien la gouvernante et la jeune fille. Elle était vêtue comme la veille; mais, de plus, elle avait une rose blanche dans les cheveux. On sait que les nègres affectionnent tout particulièrement le blanc.

En la revoyant, Odysse sentit sa poitrine se serrer violemment, ses jambes devenir faibles, et ses yeux s'enflammer. Il fit un effort de volonté et se remit.

Cette fois, il voulait être vu : il s'approcha, chercha le regard de la jeune fille et le rencontra.

Mais ce regard, dès qu'il se posa sur lui, y resta fixé. Odysse se sentit frémir. Une joie indéfinissable s'empara de lui; une joie intense, âpre, qui, augmentant avec rapidité, devint presque une douleur. Il quitta la place, passa de l'autre côté de la rue pour contempler de plus loin cette dangereuse enfant à l'œil si ardent. Mais son regard, à elle, le cherchait, le retrouva et le reprit.

Digitized by Google

— Ce ne sont pas des yeux, pensait Odysse, ce sont des flammes.

Et, se rapprochant malgré lui, il arriva tout près de la voiture. L'agressive fille découvrit soudain ses dents de nacre dans un sourire franc et hardi.

Odysse se crut mordu au cœur. Son impression fut telle, qu'il craignit de perdre l'usage de ses sens et alla se jeter dans son coupé; puis il guetta le moment de suivre celle qui l'avait ensorcelé tout à coup. Quel que fût le lieu où elle irait, il irait aussi. Ce n'était pas assez de l'amour qui avait fondu sur le pauvre indifférent, il fallait aussi que ce regard, ce sourire vinssent achever de le bouleverser.

— Il est impossible que ceux qui ne connaissent pas l'amour se doutent de sa puissance, pensait-il. Moi si sage autrefois, je donnerais tout ce que j'ai, tout ce que j'aurai, et le temps qu'on me demanderait de ma vie, pour prendre dans mes bras cette petite créature et l'emporter avec moi de l'autre côté du monde. Ravissante folie,

Digitized by Google

dans quel abîme de feu peux-tu nous précipiter en un jour! Amour, fusses-tu l'enfer même, ce diable auquel me vouait Paulus, je me livre à toi pour toujours, mais donne-*la*-moi!

Digitized by Google

## IX

### L'ÉCLAIR

Comme si Satan se fût hâté d'accepter le marché qu'on lui avait proposé, un flot de soie se précipita dans le coupé, la porte se referma et le cocher lança son cheval au galop sans qu'Odysse eût eu le temps de penser.

La jeune fille qu'il venait de demander dans une invocation brûlante était là, près de lui. Ce n'était ni possible, ni admissible. D'où venait donc ce miracle ?

Elle ouvrait tout grands ses yeux noirs encore plus brillants de près que de loin.

Digitized by Google

Quoique fine, mince, elle était doucement arrondie et ses mouvements avaient trop de grâce pour être ceux d'une fillette. Elle arrangea d'abord les longs plis de son vêtement qui couvrait Odysse; puis elle se tourna vers lui, attendant ce qu'il allait lui dire. Elle avait l'air le plus naturel du monde, ce qui augmentait l'étonnement du jeune homme au point de lui ôter la parole.

— Eh bien, dit-elle, d'une voix fraîche et jeunette, me voilà!

» Mais l'homme, fils d'Ève, curieux avant tout, veut comprendre d'abord. Au lieu d'étreindre le bonheur qui tombe dans ses bras et de le retenir de peur qu'il ne s'enfuie, il lui demande: « D'où viens-tu? » Qui t'envoie? »

» Je vois bien que vous ne serez pas heureux avant que je vous explique pourquoi je suis là.

» Que pensiez-vous, que désiriez-vous tout à l'heure? Je me suis imaginée que vous désiriez m'emmener bien loin avec vous, pour m'avoir tout à vous, à vous seul.

Digitized by Google

— Oui, je pensais cela, balbutia le jeune homme de plus en plus surpris.

— J'ai deviné que votre cœur m'appelait et je suis venue, c'est tout simple ! Voulez-vous que je parte ?

— Non, s'écria Odysse.

L'explication l'étonnait encore plus que le fait lui-même.

Il était anéanti.

— Je m'appelle Sélika, dit-elle gracieusement en se penchant vers lui. Aimez-vous mon nom ?

— Beaucoup !

— Comment vous nomme-t-on ?

— Odysse.

— Odysse, nous allons au bout du monde, n'est-ce pas ? Par quel chemin y allons-nous ? Prenons le plus court.

Et, comme lui ne pouvait répondre, Sélika continua :

— J'ai entendu dire dans le salon de ma mère que les hommes sont dangereux. Ma femme de chambre assure qu'ils sont trompeurs et inconstants ; mais j'ignorais

Digitized by Google

qu'ils manquassent complètement de présence d'esprit, de volonté même quand il leur en faudrait. Vous me préviendrez quand vous serez plus lucide.

Et, prenant un petit air boudeur, elle lui tourna le dos.

— Vous voulez absolument, reprit-elle presque aussitôt, que je vous apprenne qui je suis, d'où je viens. Eh bien, je suis une Américaine en voyage à Paris, où ma mère achète des robes. Mon père s'appelle Roga ; il est planteur, et habite, vis-à-vis de la République Argentine, un pays qu'on pourrait appeler la petite république d'en face : c'est l'Uruguay. Canelones est sa résidence. Depuis plusieurs jours, je demandais à aller rejoindre mon père, ma mère s'y refusait. Je l'ai menacée de partir malgré elle. Cela n'eût pas été la première fois qu'elle m'aurait vue lui désobéir. Elle a cédé. Mais, comme elle a des affaires qui la retiennent, elle m'envoie avec Mamoune, ma gouvernante. Nous partons ce soir pour Londres, où nous nous embarquerons après avoir fait quelques emplettes.

Digitized by Google

» En vous voyant, je me suis imaginé qu'il serait agréable d'avoir un compagnon de voyage. J'ai déclaré à ma gouvernante que, lasse d'attendre maman, qui nous ferait manquer le train, je partais devant pour prendre les billets. J'ai dit à votre cocher : « Gare du Nord ! » et je suis entrée dans votre voiture.

— Mais votre mère va nous rejoindre...

— Non, elle sera fâchée et voudra me priver de ses adieux. Mamoune viendra seule.

— Cette Mamoune me verra et...

— Elle ne dira rien. Ce n'est pas seulement une gouvernante, c'est ma nourrice, une sorte d'esclave qui m'adore et qui fait tout ce que je veux. Elle nous servira au contraire.

— Et après ?

— Après, nous irons chez mon père.

— Tous les trois ?

— Oh ! si vous m'interrogez sur les événements qui nous suivront jusqu'à la fin de nos jours, nous n'en finirons pas et j'ai

Digitized by Google

envie de vous laisser. Vous êtes lourd : depuis que je suis avec vous, il me semble que je traîne une voiture.

— Restez, restez ! s'écria Odysse en joignant les mains ; je vais faire vite mes préparatifs et je vous rejoindrai.

— Quels préparatifs ? Je ne comprendrais les caisses que si l'on se mettait dedans.

— Je ne puis partir avec ces vêtements.

— Si vous voulez vous déguiser en voyageur, vous trouverez un costume à Londres.

— Il faut des sacs de voyage.

— Pourquoi ? Nous n'avons besoin de rien.

— Des couvertures au moins.

— Il fait chaud à étouffer et le train va partir, nous n'avons pas de temps à perdre. C'est ravissant, ce départ ! Ne dirait-on pas que nous commençons un voyage de noce ?

— Un voyage de noce ! fit Odysse.

Cette réflexion le frappa. Un an plus tôt, n'était-il pas, en effet, seul avec une

Digitized by Google

jeune fille, dans un coupé et partant pour un voyage?

Mais quelle différence entre ces deux jeunes filles? L'une était naïve, l'autre hardie; l'une était blanche, l'autre noire; l'une était le jour, l'autre la nuit.

Odysse eut un frémissement singulier; mais il maîtrisa cette impression produite par un mot dit au hasard.

Ils arrivaient à la gare du Nord.

Sélika sauta lestement à bas du coupé et courut elle-même prendre des billets pour Londres.

Odysse la rejoignit avec la difficulté d'un enfant qui poursuit un papillon.

Un instant après, ils aperçurent la nourrice Mamoune, envoyée à la poursuite de sa jeune maîtresse.

Sélika feignit de ne plus s'occuper d'Odysse et lui laissa le soin de ne pas la perdre de vue.

— Te voilà, Mamoune! dit-elle assez haut pour être entendue de lui. Ma mère a-t-elle été inquiète de moi?

Digitized by Google

— Pas du tout, mais elle a été très mécontente. Pourtant votre mère vous pardonne, à condition que vous serez plus sage désormais.

— Écoute, Mamoune, ceci est sérieux. Tu m'as toujours dit que tu m'aimais. Je vais savoir si c'est vrai. Me voilà grande, et l'instant est venu de choisir entre mes parents et moi.

Mamoune, après avoir hésité un instant, répondit :

— Je suis à vous, mademoiselle.

— Tu vas donc me soigner, me servir, et non me diriger, ni chercher à représenter auprès de moi une autorité quelconque. Tu vas m'obéir enfin et non me conseiller, c'est ainsi que je l'entends ; si tu l'entends autrement, il est inutile de me suivre.

— Je vous obéirai en tout.

— C'est bien.

Sélika lui donna quelques pièces d'or et lui désigna Lhoron en disant :

— Voici ton maître pour le moment.

Digitized by Google

Odysse regarda, non sans quelque défiance, cette grosse négresse au nez écrasé, aux larges dents plates, aux lèvres retournées, au front creux hérissé de laine noire. Son élan vers Sélika l'enlevait au monde blanc pour le lancer évidemment dans le monde noir. Il n'y avait pas songé. Sa passion pour la négresse ne s'étendait nullement à tous les êtres de sa couleur.

Dès le premier coup d'œil, cette nourrice lui déplut ; elle lui inspira la méfiance que le paysan madré inspire à l'habitant des villes. Son air en même temps bête et finaud ne fut pas surtout du goût d'Odysse. Il se promit de l'observer attentivement.

— Maintenant Mamoune, dit Sélika, occupe-toi du souper et laisse-nous tranquilles. Je ne veux te voir que si j'ai besoin de toi.

— Comment saurai-je quand vous me voudrez ?

— Tu le devineras. Ne m'ennuie pas, ou je te chasse.

Puis la jeune fille, suivie d'Odysse, alla

Digitized by Google

s'installer dans le coupé le plus confortable.

— J'ai pris toutes les places, pour qu'on nous laisse seuls, dit-elle.

Malgré les efforts qu'il faisait pour calmer ses pensées, Odysse ne pouvait redevenir maître de lui. Il se demandait si Sélika n'était pas folle, et si son devoir n'était pas de laisser cette enfant aux soins de sa gouvernante ; mais sa passion repoussait cette pensée. Sélika l'avait séduit, il l'aimait, il l'avait près de lui et ne se souciait pas d'y renoncer. Il se sentait déjà délicieusement entraîné et comme annihilé par elle. Et puis lui laissait-elle la possibilité de réfléchir sérieusement?

— Décidément, pensait-il, je suis destiné à rencontrer des femmes d'initiative. Yetta a pris l'initiative pour m'épouser; Sélika prend l'initiative pour me rendre amoureux. Ce n'est pas une jeune fille, c'est une locomotive. Bien mieux, c'est l'éclair, elle va plus vite que ma pensée.

Odysse ne remarquait point qu'avec sa

Digitized by Google

nature paresseuse et indifférente l'initiative seule pouvait, soit en bien, soit en mal, avoir prise sur lui.

Un garçon dirigé par Mamoune déposa dans le wagon des vins, des gâteaux, des fruits, tout ce qu'il fallait pour une collation délicate.

— J'avais chargé ma nourrice de ces soins, dit Sélika, je me méfiais de votre lenteur.

— Vous croyez que je suis lent?

— Je le vois bien; en attendant que cela passe, il faut nous arranger de manière à n'en pas souffrir.

— Pour vous plaire, je deviendrai vif.

— Commencez donc, servez le souper.

— Je vous servirai avec bonheur, mais pour moi je n'ai pas faim.

— Il faut manger! On ne fait plus de la poésie aux dépens de l'estomac. C'était bon dans un autre temps. Si l'on ne mange pas, le visage s'altère, on bâille, on jette des regards distraits sur les buffets qui se présentent, enfin on est maussade. Mangez donc!

Digitized by Google

Et elle présentait à Odysse des sandwichs que celui-ci dévora.

Sélika, avec ses petites dents un peu pointues, mangeait comme une souris affamée.

Le train glissait à toute vitesse. Les fenêtres ouvertes laissaient voir au loin les villes s'enfuyant. Sélika vida plusieurs fois soigneusement son verre de vin d'Espagne, après l'avoir levé avec grâce en regardant son compagnon, et, comme Odysse ne cachait pas bien son étonnement :

— Je suis faible, dit-elle avec malice. Le vin du Midi m'est ordonné ; il faut que j'en boive beaucoup.

Et elle lança par la fenêtre le flacon et la coupe vide. Les couverts, les assiettes, le linge disparurent dans l'espace.

La jeune fille ouvrit alors un flacon de poche, répandit quelques gouttes d'un parfum pénétrant ; puis, se laissant mollement aller dans un des coins du coupé :

— Maintenant, dit-elle, dormons.

— Oh ! pour cela, je ne pourrai pas !



Digitized by Google

— Vous dormirez tout aussi bien que vous avez mangé. Dormez, j'y tiens beaucoup.

» Après une nuit sans sommeil, on est toujours souffrant ou bête. Quand on a beaucoup voyagé, on a soin de ne jamais déranger ses repas ni son sommeil.

— Dormez, si vous voulez ne pas m'ennuyer demain.

Odysse se résigna et alla prendre possession de son coin. Mais, comme ses yeux restaient ouverts :

— Dormez donc, répéta Sélika avec une nuance d'autorité.

Le jeune homme ferma les yeux. Sa respiration précipitée se ralentit doucement, son front se rafraîchit. Alors seulement il revint de l'essoufflement qui l'avait affolé depuis sa réunion avec Sélika. Il examina une à une toutes les circonstances extraordinaires qui s'étaient disputé cette soirée et les jugea, sinon avec sang-froid, du moins avec un peu du prosaïsme régulier qu'il avait dans l'esprit avant d'être amoureux.

Digitized by Google

Il plaça d'un côté les événements, d'un autre côté les impressions qu'il en avait reçues. Tout avait eu pour effet le plaisir, l'extraordinaire, c'est-à-dire ce dont il avait été privé toute sa vie, ce qu'il avait tant désiré... Sélika était non seulement jolie, mais spirituelle, amusante. L'état d'Odysse était celui d'un homme qui a bu trop pour garder sa raison, trop peu pour être tout à fait ivre.

Tout lui semblait riant. Il était engourdi par le chagrin et éveillé pour le plaisir.

— Je veux prendre mon bonheur où je le trouve, concluait-il.

» La raison, les convenances, l'esprit de conduite ont assez eu de ma vie. Un grand événement, une séparation brusque, insensée m'a enlevé au monde régulier pour me jeter dans la folie...! Bravo! m'y voilà, j'y reste et je m'en réjouis. Où vais-je? où serai-je demain? Je l'ignore. Je vais devant moi. Adieu, routine, morale! Vive la petite Sélika et le plaisir!

Pendant ce temps, la jeune fille dormait.

Digitized by Google

Ses grands cils noirs s'étaient rejoints ; elle souriait. Son souffle régulier agitait doucement la dentelle qu'elle portait au cou, et le vent du soir faisait folâtrer sur son front les petites boucles de ses cheveux noirs d'encre. Sous son vêtement de soie, se dessinaient ses formes délicieuses, et sur le tapis de peau de mouton, on voyait tout entiers ses petits pieds chaussés de fines bottes de cuir. Ils étaient étroits et un peu longs comme les pieds d'Anglaise. On eût dit deux petites vipères glissant dans l'herbe.

Ses mains, nonchalamment abandonnées sur les plis de la soie, se laissaient voir dans toute leur beauté, fines et longues comme celles des figurines de Jean Goujon : deux modèles.

Odysse regardait, admirait, s'approchait insensiblement, sans le savoir, et se trouva bientôt à genoux devant cette beauté qui semblait avoir été faite pour être l'idole de quelque peuple sauvage. — Une Vénus d'Astecs.

Digitized by Google

## X

### UNE DÉCLARATION D'AMOUR PRATIQUE

Si, un mois plus tôt, on eût dit à Odysse qu'il s'agenouillerait devant une jeune fille, il ne l'eût pas cru. La pensée de se prosterner aux pieds de la femme est inacceptable pour les hommes qui n'ont jamais aimé, et ne sont pas doués d'un naturel tendre. Mais, dès que l'amour les tient, ils se prosternent devant lui sans s'en apercevoir. L'amour ne veut pas qu'on lui parle autrement. Ce mouvement, ridicule pour les indifférents, est si naturel aux amoureux, qu'ils passeraient leur vie à genoux, si on les laissait faire.



Digitized by Google

Odysse était donc aux pieds de Sélika. Soit qu'elle l'aperçût par ses paupières entr'ouvertes, soit qu'elle s'éveillât, elle ouvrit les yeux.

— Voilà comme vous dormez, dit-elle.

— Je ne puis dormir, s'écria Odysse, permettez-moi de vous parler.

— C'est inutile : je sais ce que vous allez me dire.

— Il faut pourtant que vous sachiez tout le bonheur que je vous dois déjà.

— Je le sais.

— Laissez-moi vous confier ce qui s'est passé dans mon cœur depuis que je vous ai vue pour la première fois.

— Il s'est passé ce qui ce passe dans tous les cœurs en pareille circonstance ; croyez-moi et dormez.

— Vous pensez donc que mon amour ressemble à tous les autres ?

— J'en suis convaincue.

— Vous croyez que je suis amoureux comme pourraient l'être mon valet de chambre, le chauffeur de la locomotive...

Digitized by Google

— Ou l'empereur de Russie ? Certainement. Mais une chose a-t-elle moins de mérite parce qu'elle ressemble à un autre? Voyez, les perles de mon collier sont toutes à peu près semblables, et c'est précisément ce qui fait leur valeur,

— Soit ; mais, vous si jeune, vous ne savez pas ce que c'est qu'aimer, laissez-moi vous l'apprendre.

— J'ai lu beaucoup de romans en cachette, et j'ai beaucoup écouté aux portes, comme bien des jeunes filles. Je sais tout ce qu'on peut dire de l'amour.

Puis elle ajouta tout en riant :

— J'en sais peut-être là-dessus beaucoup plus long que vous. Il ne faut pas sourire.

— N'importe, vous ne pouvez pas savoir les profondes impressions que...

Sélika l'interrompit vivement :

— Vous prenez le ton d'un homme qui se dispose à parler longtemps. Arrêtez-vous tout de suite. Je vois bien que vous êtes résolu à me raconter votre amour et que rien ne pourra m'épargner votre décla-

Digitized by Google

ration, Cela étant, asseyez-vous commodément, et laissez-moi parler à votre place. J'irai plus vite : je vais dire tout ce que vous voulez dire. Je serai plus laconique que vous, nous gagnerons une bonne heure.

Elle se redressa, frotta légèrement ses yeux comme une personne troublée dans son sommeil, et continua sur le ton passionné, ému, qu'Odysse avait pris :

— Non, vous ne pouvez savoir, mademoiselle, la révolution qui s'est opérée dans tout mon être depuis que je vous ai rencontrée. A partir de ce moment, vous avez été tout pour moi, le reste n'était rien. Je n'ai pas voulu qu'il en fût ainsi, cela s'est fait à mon insu. Je n'ai plus mangé, je n'ai plus dormi jusqu'à ce que je vous eusse revue. Je n'avais qu'un désir : *vous !* — ce désir semblait être le souffle unique qui me faisait vivre. Je n'avais même plus conscience de ma propre existence. Il me semblait que ce n'était plus moi qui vivais, que c'était vous qui viviez en

Digitized by Google

moi. Mon individualité, ma volonté, c'était vous et je sens que cela sera toujours ainsi.

» Surpris quand vous êtes venue à moi, je n'ai rien pu dire, j'étais comme foudroyé.

» Je ne pouvais croire à tant de bonheur, Maintenant que je suis sûr de ne pas rêver, mon cœur bat dans ma poitrine... »

Et Sélika, changeant brusquement de ton dit :

— Si j'oublie quelque chose vous me le direz après.

Puis, reprenant avec l'accent brûlant de la passion elle continua :

— Je vous aime plus que ma vie ; pour vous, je suis prêt à tout sacrifier sur terre. Je vous adore. Donnez-moi un peu de votre tendresse ou je sens qu'il faudra que je meure...

Elle fut interrompue par un éclat de rire d'Odysse.

Sélika était si comique dans sa conviction, qu'il était impossible de ne pas perdre son sérieux en l'écoutant.

Digitized by Google

— N'est-ce pas cela que vous voulez me dire ?

— Oui, répondit-il ; mais ce n'est pas tout.

— Sans doute. Je vous dirai le reste un autre jour.

— Ce ne sera pas encore tout.

— Certes, quand il est question d'amour, on peut parler toute sa vie sans se répéter, quoiqu'on dise toujours la même chose. Mais je vous avoue que je ne me sens pas un goût prononcé pour le roucoulement continu. Les tourtereaux sont des animaux que je ne puis pas souffrir. On a mieux à faire, il me semble quand on s'aime.

— Quoi donc ?

— Mais s'amuser, vivre de hasard, de fantaisie, de nouveau. Nous causerons de cela demain. En attendant, dormez.

Odysse feignit d'obéir ; et, fatigué qu'il était par une nuit sans sommeil, il finit par s'endormir réellement.

Si bien que Sélika fut obligée de le réveiller à Calais. Il ne s'apercevait pas qu'il était arrivé.

Digitized by Google

La marée était basse. Il fallut s'embarquer d'abord sur de petits bateaux, pour se rendre à bord du paquebot, qui n'aurait pas eu assez d'eau pour arriver jusqu'à la jetée. Tous les voyageurs, avec leurs commissionnaires chargés de malles, de sacs de nuit, se casèrent dans les bateletts. Ces hommes poussiéreux, ces femmes décoiffées, ces enfants endormis étaient d'un aspect grotesque, au lever du jour, sur cette plage maussade.

Sélika ne manqua pas de s'en égayer.

— J'aime les voyages, dit-elle à Odysse, mais je hais les colis.

— On fait porter ses bagages, on ne s'en embarrasse pas soi-même.

— On en porte toujours une petite partie. Et puis on ne les quitte jamais des yeux; on est inquiet; en voyage, on ne vit que pour eux.

» Voyez ce gentleman gourmander son portefaix, qui penche sa malle, pendant que lui laisse traîner sa couverture. Voyez cette élégante se hâtant dans une marche trop

Digitized by Google

rapide pour ses pieds. Elle ne veut pas quitter ses grandes malles à robes. Celle-ci compte avec anxiété si ses dix-sept colis sont bien là. Ce bourgeois constate que son paquet de parapluies a glissé dans la mer, entre son carton à chapeau et la cage du perroquet. Jamais, à l'enterrement d'un de ses amis, il n'a fait si triste figure.

» Quel plaisir ces braves gens peuvent-ils trouver à voyager de la sorte? Arrivent-ils enfin? La douane les arrête au nom de leurs colis. Les voilà dans des salles ouvertes à tous les vents; ils y attrapent des maux de dents, des fluxions de poitrine, en attendant qu'on fouille dans les effets et que les porteurs leur cassent la tête ou leur brisent les épaules en se chargeant ou se déchargeant.

» Ce sont réclamations par-ci, erreurs par-là; discussions souvent, injures parfois. Et ils arrivent à destination une heure plus tard que les malheureux voyageurs sans colis.

» Pour le moment, ce qu'il y a de plus

Digitized by Google

affreux, c'est que nous souffrons des bagages des autres. Nous voici dans un batelet qui ressemble à un wagon de marchandises et menace de faire eau du côté des dix-sept colis de la Parisienne.

— Pourtant comment voyager sans cet attirail? Il est ridicule, c'est vrai, mais il est indispensable, observa Odysse.

— Nous n'avons rien emporté et nous ne manquons de rien.

— Mais pour aller plus loin? En Amérique, par exemple!

— Les touristes à bagages sont des tortues; les touristes sans bagages, des oiseaux. Quand je verrai les cigognes partir avec des paquets, je me ferai faire des malles.

» Une femme ne doit jamais rien faire qui lui retire de ses avantages. Celle qui porte quelque chose n'est plus pour moi qu'un support. L'objet étranger qu'elle s'ajoute rompt l'harmonie de ses lignes et la défigure. A moins qu'elle ne le porte sur la tête, ce qui n'est pas l'usage pour les sacs de nuit. Quant à l'homme, la première chose qu'il



Digitized by Google

doit éviter à tout prix, c'est l'embarras. Il lui faut veiller sur nous, nous défendre. C'est impossible s'il porte des paquets.

— A ce compte-là, qui donc doit transporter les objets qu'il faut absolument déplacer?

— Les imbéciles et les femmes laides. Cela leur donne une raison d'être.

On était à Douvres.

Avant que les voyageurs fatigués eussent réussi à se dégourdir, les deux jeunes gens avaient franchi le pont mouvant jeté sur la berge et s'éloignaient.

Mais, voyant qu'ils étaient déjà loin et que les voyageurs avaient pris une tout autre direction qu'eux :

— On va partir sans nous, dit Odysse en se retournant avec inquiétude.

— J'y compte bien.

— Et nos billets? ils seront perdus.

— Ce sera très malheureux, fit Sélika avec un éclat de rire. Il fait un temps superbe; reposons-nous. Quand le soleil se cachera, nous remonterons en wagon.

Digitized by Google

— Et Mamoune? nous allons la perdre!

— N'espérez pas ce bonheur. Mamoune ne nous quittera pas.

Odysse était stupéfait. Plus il allait, moins il comprenait Sélika.

— Sans sa merveilleuse beauté, pensait-il en la voyant douée de tant de vivacité, je croirais que c'est un singe d'une espèce merveilleuse.

» On prétend que nous descendons du singe. Pourquoi n'y remonterions-nous pas? Un singe doué d'une beauté supérieure à celle de l'homme et parlant, ce serait évidemment Sélika.

La jeune fille, sans consulter son compagnon, entra dans un hôtel dont on ouvrait les portes.

— Deux chambres, dit-elle. Servez un thé dans le jardin.

Quoique le célibat ne soit pas estimé en Angleterre, tout y est correct, régulier, rangé, comme chez une vieille fille.

A peine Sélika eut-elle parlé, qu'un garçon courut s'occuper du déjeuner. Un

Digitized by Google

autre se présenta pour conduire Odysse à sa chambre; une camériste apparut.

— Si je retranche les bagages, dit la jeune fille, je ne supprime pas les soins que l'on doit donner à sa personne. J'y attache, au contraire, une grande importance. Nous ne sommes plus convenables. — Faites-vous beau, ne vous hâtez pas; je serai peut-être longue à ma toilette.

— Combien de temps me donnez-vous?

— Tout le temps nécessaire.

Odysse n'avait jamais été en Angleterre. Il fut frappé du confort qui s'y trouve. Non seulement il eut sous sa main tout ce qui pouvait lui être utile, mais le garçon, voyant qu'il était venu sans nécessaire de voyage, lui offrit immédiatement sur un plateau tout les objets neufs dont il pouvait avoir besoin.

Cela se fit si promptement, avec si peu de bruit, qu'Odysse ne put s'empêcher d'établir un certain rapport entre les façons de Sélika et celles des premiers Anglais qu'il voyait chez eux.

Digitized by Google

Il se demanda pourquoi il s'étonnait tant du caractère de la jeune fille. N'était-elle pas Américaine, c'est-à-dire plusieurs fois Anglaise ? Ces peuples sont beaucoup plus avancés que nous dans l'art d'économiser le temps, d'aller droit au but et de ne s'ennuyer de rien inutilement. La négresse, en fille intelligente, savait bénéficier de l'éducation qu'elle avait reçue.

Après s'être regardé au miroir aussi souvent qu'un homme qui se farde et se teint les cheveux, Odysse descendit au jardin, où il trouva Sélika.

Avec la même robe, elle était mise autrement. Une dentelle dérangée, un nœud changé de place, c'est assez pour transformer l'ajustement.

Dans les boucles légères de ses cheveux crêpés, elle avait mis quelques marguerites blanches, cueillies dans le jardin.

— Ne sommes-nous pas bien ici, dit-elle, dans cet endroit charmant, après avoir bien dormi la nuit et fait notre toilette ce

Digitized by Google

matin à loisir? Vous êtes rose comme un radis, de bonne humeur comme un moineau.

» Commencez-vous à croire que j'ai raison en disant que la première préoccupation du voyageur doit être le respect de son bien-être? En toute chose il faut songer à soi d'abord.

— N'est-ce pas de l'égoïsme?

— On le dit; mais, pour pouvoir s'occuper des autres, il faut être bien portant. Il est donc nécessaire de s'occuper d'abord de soi.

— Vous avez raison.

Ils étaient sous une tonnelle qui dominait la mer. La glycine et la vigne vierge formaient un épais rideau et un plafond de verdure. Un côté seul restait libre, découvrant l'horizon. Le cadre de feuillage, le parfum âpre et enivrant de la mer, le tête-à-tête avec Sélika, tout était engageant.

Dans ce voyage, chaque pas que faisait Odysse était un ravissement.

— Pour la première fois, dit-il, je

Digitized by Google

comprends la nature! Le bonheur d'être près de vous, ce spectacle magnifique au matin d'un beau jour exaltent mon esprit, et j'aurais besoin de rendre mes impressions dans quelque rythme harmonieux.

— Feriez-vous des vers? demanda Sélika ouvrant de grands yeux effrayés.

— Je n'en ai jamais fait. Cependant...

— Restez-en là. Ne commencez pas, je vous en prie. Je ne sais à quel acrobate de langage on doit cette invention, mais je ne trouve rien de plus agaçant après le bruit des machines à coudre. Ramener à la fin des phrases les mêmes consonnances qui fatiguent l'oreille, parler avec un nombre égal de syllabes, c'est d'une monotonie insipide. Et, parce qu'on a plus d'adresse qu'un autre à cette gymnastique, se croire poète? Quelle folie! Les vers sont pour moi des monstres du langage.

— Voyez ces beaux nuages dont les flocons légers ont toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, n'est-ce pas ravissant?

— C'est tout simplement l'effet de la

Digitized by Google

lumière qui se décompose en traversant la vapeur.

— Regardez le sillon bleuâtre que fait, en glissant sur l'eau verte, le bateau qui passe là-bas.

— Cette trace, c'est le phosphore qui, dans les grandes chaleurs, se dégage de l'eau de mer qu'on agite. Ce phosphore, lumineux dans la nuit, est bleu et presque invisible en pleine lumière.

— L'air me paraît si pur, si frais!

— Parce qu'il y a plus d'oxygène dans l'air le matin que le soir.

Ces explications techniques rabattirent singulièrement l'enthousiasme poétique d'Odysse.

— D'où vient, continua-t-il, que j'éprouve, pour la première fois, cette émotion à l'aspect de la nature?

— Parce que, pour la première fois, vous êtes amoureux. Ceux qui aiment ont seuls la faculté de regarder en dehors d'eux-mêmes. Les indifférents ne voient qu'eux.

Il y avait chez Sélika un mélange de

Digitized by Google

finesse et d'expérience que son âge ne comportait pas et qui étonnait de plus en plus le jeune homme.

« Elle a un singulier langage pour une enfant, » se disait-il.

Sélika, comme si elle eût deviné ce qu'il pensait, posa les coudes sur la table et, avec un laisser aller tout intime, appuya la tête sur ses mains et dit :

— Maintenant que nous voilà bien seuls, parlons sérieusement. De longtemps, peut-être, nous ne serons aussi sûrs de ne pas être entendus : par ici la mer, par là le jardin : un rempart de feuillage. Nous sommes à l'abri des indiscrets, bien mieux que dans un salon où il y a toujours une oreille à la porte ou un œil à la serrure. — Écoutez-moi donc.



Digitized by Google

## XI

### LE PACTE

— Tout d'abord, il faut faire entre nous une convention de la plus haute importance. Quoi qu'il arrive, nous ne nous tromperons jamais?

— Je l'espère bien.

— Ni dans les grandes choses, ni dans les petites? Je veux savoir tout ce que vous ferez, tout ce que vous penserez.

— J'accepte : je vous dirai tout. Et vous?

— Je ferai de même; n'ai-je pas déjà commencé? Il me semble bon de dire tout ce qui me passe par l'esprit. Mais il faut

Digitized by Google

nous promettre de ne nous fâcher jamais de rien. On n'est pas maître de ce qu'on pense.

» Souvent des idées bizarres, mauvaises, nous viennent ; nous les repoussons, mais elles nous reviennent. Avant de vous engager, réfléchissez aux conséquences que peut avoir cette promesse. Une franchise sans bornes aura des résultats que vous ne pouvez pas prévoir. Il faut accepter ces effets par avance, pour ne regretter jamais l'engagement que nous avons pris.

Odysse, sans hésiter, tendit la main à Sélika. La promesse était donnée.

— Cela sera singulier et très amusant, reprit-elle.

— Que je suis heureux !

— Depuis hier, vous cherchez tous les moyens d'amener entre nous une explication qui éclaire votre esprit. Vous avez beaucoup de choses à me dire, vous croyez avoir beaucoup de choses à m'apprendre. Causons.

— C'est cela.

Digitized by Google

— Parlons d'amour, dit-elle d'une voix douce.

Après un silence, elle ajouta gaiement :

— Avez-vous de l'argent ?

— Mais... oui, répondit Odysse surpris de ce commencement.

— Beaucoup ?

— Assez... Pourquoi ?

— Parce que, sans argent, on n'est rien, car on ne peut rien.

— Vous aimez l'argent ?

— Je l'adore !

Et, plongeant sa main dans sa poche, elle en retira deux poignées de louis qu'elle posa sur la table. J'en ai encore, ajouta-t-elle en couvrant l'or de sa main.

— Si vous voyagez sans bagages, vous ne vous embarquez pas sans ressources.

— Pas plus que l'hirondelle ne s'en va sans ses ailes.

— Qui vous donne cela ?

— Curieux ! qui ? mon père. Il me donne ce que je veux.

— Il est bon,

Digitized by Google

— Non. Il a peur que je ne désire sa mort. A votre tour, montrez-moi votre argent et dites-moi d'où il vous vient.

— Mon argent est chez mon banquier. Une dépêche suffira pour qu'il m'envoie ce que je voudrai.

— Jusqu'à concurrence de... ?

— De tout ce que je possède.

— C'est-à-dire ?

— Oh ! je ne suis pas très riche.

— Vous avez bien quelques vieux parents ?

— Je n'ai qu'une tante.

— A-t-elle des enfants ?

— Non, et je suis son seul neveu. Mais je n'ai jamais songé à son héritage.

— Vous avez eu tort. D'autres y songent qui y ont peut-être moins de droits que vous. Il faut aimer l'argent, puisque je l'aime. Voyez comme c'est beau, l'or ! comme ça brille ! on dirait des petits morceaux du soleil. L'or, c'est le vrai dieu, car il donne sur l'heure tout ce qu'on lui demande. Il n'est pas comme ces anciennes divinités

Digitized by Google

auxquelles on croit et qu'on ne voit jamais, qui réclament vos prières et vous accordent les choses quand vous n'en avez plus envie. L'or, c'est le dieu du plaisir, du bonheur ! le vrai dieu !

— Vous pouvez disposer de tout ce que j'ai, dit Odysse, qui ne comprenait dans son avoir ni la dot de sa femme, ni l'argent que l'oncle Paulus lui avait alloué pour son voyage. Grisé subitement par Sélika jusqu'à livrer au hasard du lendemain sa fortune et sa vie, il était encore trop honnête homme pour avoir la pensée de garder le moindre droit sur l'argent de Yetta.

— Bien vrai, dit Sélika, vous me donneriez tout ce que vous possédez ? Tout ?

— Sans doute ! Mais je croyais que nous allions parler d'amour ?

— C'est ce que nous faisons. Quand on dit à une femme : « Je vous aime, » elle devrait toujours demander quel sacrifice on est prêt à faire pour elle, afin de savoir à quoi s'en tenir sur les sentiments qu'elle

Digitized by Google

inspire. Nous ne sommes plus au temps où, dans un tournoi, un chevalier faisait à sa belle le sacrifice d'un bras ou d'une jambe, ni même au temps où les guerriers étalaient aux pieds de leurs femmes le butin pillé chez l'ennemi. Vous n'avez plus que vos porte-monnaie ; mettez-les donc au service de vos amours.

» Oh ! je sais que cela déplaît beaucoup aux hommes. Ils veulent bien dire : « J'aime, » sur tous les tons ; mais ils ne se soucient pas de le prouver, en se privant de la moindre chose. Aussi ont-ils condamné les femmes à un petit catéchisme de désintéressement qu'elles débitent à merveille, pendant que, par finesse ou par surprise, elles dévalisent l'orgueilleux qui se croit aimé pour lui-même. A la fin de la comédie, l'homme a toujours donné et n'a recueilli que le mépris de la femme, parce qu'il n'a agi que par amour-propre ou par sottise.

» Donnez donc ce que vous avez, et faites-le courageusement. Celui-là seul qui, de

Digitized by Google

lui-même, sans hésiter, donne, a droit à la reconnaissance de la femme.

— L'obtient-il au moins ?

— Cela dépend de la personne qu'il aime. Mais, que la femme soit bonne ou mauvaise, il lui faudra estimer cet homme. Vous me dites que vous êtes prêt à m'abandonner ce que vous avez ? C'est plus éloquent pour moi que tous les mauvais bouts-rimés que vous pourriez tirer de votre cervelle, ou que les soupirs dont vous ennuiriez l'air. Je ne vous demande même plus ce que vous avez.

» Peu m'importe ! Qui donne tout, donne toujours assez ; vous m'aimez, j'en suis certaine. — Et elle lui tendit la main. — Il n'y a que les faits qui parlent, les paroles ne font que du bruit.

— Voilà une grande pensée ! s'écria Odysse avec enthousiasme, c'est sublime !

— Mais non, c'est seulement vrai. Oh ! je vous prie, ôtez donc une bonne fois le poétique binocle des amoureux, binocle rose qui leur fait tout voir aux lueurs d'un

Digitized by Google

feu de Bengale... Si c'était possible, ils ne voudraient plus parler, mais chanter. Ils font des yeux blancs en regardant les nuages ; ils ont l'air de s'évanouir ; cela donne à l'amour un air de maladie qui lui nuit beaucoup.

» Je reviens à ce que je disais. Tout homme qui subit le charme de la femme appartient à la femme.

— Mais, fit Odysse, il y a beaucoup d'hommes qui échappent à ce charme.

— Tant pis pour eux ! Ce sont des malheureux condamnés par la nature à garder les femmes des autres, à vivre sans bonheur. Comme ces serviteurs qu'on oblige à préparer les plats, à les servir, mais à ne jamais y goûter.

— Et la femme est-elle aussi condamnée à subir le charme de... ?

— La femme est toujours femme, interrompit Sélika en riant, et jamais ne sera que femme tant qu'entier le monde durera.

— Vous disiez donc que vous vouliez m'épouser ?

Digitized by Google

— Vous épouser ? C'est impossible.

— Alors vous êtes marié?

— Ne peut-il y avoir d'autre empêchement ?

— Non. Je suis riche, je vous plais. Je suis noire, il est vrai, mais n'est-ce pas de votre goût ? Épouser une femme riche dont on est amoureux, c'est le bonheur. Pour ne pas saisir cette occasion, il faut que vous soyez marié. Vous êtes marié ! Alors votre amour pour moi est inexplicable.

Ici, Odysse raconta toute son histoire. Et Sélika fut prise d'un fou rire. Jamais elle n'avait tant ri de sa vie. Comme elle ne pouvait s'arrêter :

— J'ai été stupide, c'est vrai, dit-il, mais, je vous le répète, avant de vous avoir vue, je n'existais pas à l'amour...

— N'importe, votre histoire est bien réjouissante. Vous avez dit trop haut que vous aviez fait une affaire d'argent, que vous n'aimiez pas votre femme, et l'on vous a mis à la porte. Comment allez-vous sortir de cette situation ?

Digitized by Google

— Je ne puis en sortir.

— Vous ne trouvez pas de moyen? Oh ! vous n'êtes pas inventif.

— Vous croyez que je pourrais me tirer de là?

— Rien n'est plus simple. Vous venez avec moi en Amérique, vous vous faites naturaliser, vous divorcez et nous nous marions; cela se fait tous les jours dans notre pays.

— Mais je serai toujours marié en France.

— Qu'importe! nous resterons là-bas.

» Comment, votre joie n'éclate pas?... Je vous offre de vous débarrasser de votre femme, et vous n'êtes pas heureux?

— Pardon, dit Odysse, qui devint pensif.

Sélika lui prit les mains, le regarda bien dans les yeux avec l'expression la plus caressante.

— Je me chargerai de tout, continua-t-elle; vous n'aurez rien à faire qu'à vouloir. Mais... il faut vouloir.

Elle fixait son regard sur Odysse, et lui paraissait de plus en plus désirable.

Digitized by Google

— Je *veux*, dit-il en approchant de ses lèvres la main de la jeune fille.

— Vous voulez vous marier avec moi ? fit-elle avec malice.

— Oui, oui.

Sélika retira sa main et la posa sur le timbre de la sonnette.

Le garçon parut.

— Un carnet ! dit-elle.

— Pour quoi faire ? demanda Odysse.

— Vous allez le savoir.

Sélika prit le carnet qu'on lui apporta, elle le plaça devant le jeune homme, lui présenta la troisième page, lui mit un crayon dans les mains et dicta :

« Mon plus grand désir est que Sélika devienne ma femme légitime. »

— Pourquoi me faites-vous écrire cela ? demanda-t-il.

— Je vous le dirai, mais pas tout de suite.

Odysse avait obéi.

— Vous vouliez un engagement écrit ?

— Non ; car je confie à vous-même la

Digitized by Google

garde de ce pocket-book, sur lequel vous aurez encore d'autres choses à écrire. Ce sera votre journal intime.

A son tour, elle traça trois mots sur la seconde feuille du carnet, couvrit cette seconde feuille par la première et les fixa ensemble avec plusieurs épingles. Il était impossible de lire ce qu'elle avait écrit sans ôter les épingles. Elle rendit le carnet à Odysse, lui recommandant d'en avoir le plus grand soin.

— Qu'est-ce que vous avez écrit? demanda-t-il.

— Le titre de notre journal ! Et je vous défends de le lire.

— Je ne suis pas curieux.

— C'est ce que nous verrons.

» Voilà donc qui est entendu. Nous savons où est le but, notre route est tracée, marchons droit devant nous. Il est bien stipulé que, si l'amour quitte l'un de nous, l'autre en sera immédiatement informé et qu'on sera délié par ce seul fait. La constance ne dépend pas plus de notre volonté que

Digitized by Google

l'amour. Nous ne pouvons nous engager que dans la mesure de nos moyens.

— Comment! je pourrais vous perdre?

— Oh ! vous pourrez aussi me garder. Tout est possible.

— Vous êtes ravissante; mais, à chaque instant, vous avez l'air de vous moquer de moi.

— Vous n'aimez pas qu'on se moque de vous? Moi, j'aime beaucoup qu'on me raille.

— Lorsqu'on croit vous comprendre, vous échappez tout à coup dans un éclat de rire ou dans un mot si sec, qu'on vous prendrait pour un vieux sceptique, si l'on ne voyait pas que vous êtes une véritable enfant.

— Une enfant noire, dit Sélika avec une grosse voix.

Elle se leva, prit le bras d'Odysse, l'entraîna dans le jardinet sous les feuilles, et continua d'un ton pénétrant et doux :

— Une enfant? Peut-être. Ce que l'âge vous donne d'expérience, il vous l'ôte en

Digitized by Google

finesse, en intuition. Les enfants se moquent des grandes personnes et les grandes personnes ne s'en aperçoivent pas.

» La nature, prévoyant que les grands pouvaient abuser de leur force pour opprimer les petits, a doué ces derniers d'une divination qui s'éteint à mesure qu'ils acquièrent la force du corps et l'expérience de la vie.

— Savez-vous, Sélika, qu'avec votre apparence de légèreté, vous êtes très sérieuse ?

— Oh ! je suis très sérieuse, quand je ne ris pas ; mais, comme je ris toujours, vous n'avez rien à craindre de ma gravité.

— Vous êtes une enchanteresse, vous n'avez de l'enfant que les charmes, la jeunesse. Vous possédez le secret de vous emparer des gens. Quand je vois à quel point je vous appartiens déjà, je suis effrayé.

— Effrayé ? dit Sélika avec son sourire de perles blanches.

Odysse se reprit.

— Heureux !

Digitized by Google

Elle se pencha doucement vers lui pour le remercier. Elle avait des mouvements d'une grâce saisissante, son corps mince et petit se prêtait à ces ondulations.

Une fois encore, Odysse voulut lui baiser la main, elle le prévint en lui échappant.

— Partons pour Londres, dit-elle; je vais me préparer et je reviens.

Odysse était écrasé, anéanti par toutes les émotions dont il était la proie. Plus Sélika semblait s'expliquer à lui, moins il la comprenait, et ce n'était pas seulement elle qu'il ne comprenait pas, c'était lui-même. Il la voulait près de lui, plus près encore pour toujours, et cependant, à l'idée de l'épouser, tout son être se révoltait. Pourquoi donc? Lui qui s'était marié avec une femme qu'il n'aimait pas! D'où lui venait ce caprice? Mais ce n'était pas sa faute. Une voix intérieure s'élevait en lui et criait : « Jamais! »

Pourtant il avait promis, il avait écrit, mais avec l'espoir de ne pas tenir sa pro-

Digitized by Google

messe. Lui, un honnête homme, il manquait de sincérité, juste au moment où il venait de s'engager solennellement à ne jamais mentir. Il se sentait honteux.

— Si elle le veut, cette enfant peut me perdre, se disait-il ; mais elle ne le voudra pas. C'est une jeune fille mutine et rieuse ; elle est bonne, car elle est confiante.

Odysse alors regardait le carnet.

Que peut-elle avoir écrit ? Ève la curieuse eût ôté les épingles, malgré la parole donnée de respecter le sceau délicat.

Quant à Odysse, il fit de même, car lui non plus ne résista pas à la tentation. Il pouvait d'ailleurs remettre les épingles sans qu'il fût possible de voir qu'elles avaient été ôtées.

— Pauvre petite, pensait-il, comme je la trompe !

Mais quelle ne fut pas sa surprise en voyant que Sélika avait écrit comme titre :

*Carnet aux mensonges !*



Digitized by Google

## XII

### TROIS

La découverte qu'Odysse venait de faire ajoutait encore à son trouble, d'autant plus qu'il ne pouvait demander aucune explication à Sélika.

— Si j'ai été curieux au point de lire la feuille défendue, pensait-il, je ne dois pas être assez sot pour laisser voir l'effet que cette lecture produit sur moi. J'ai même intérêt à m'abstenir d'une explication qui me rendrait deux fois ridicule.

Mais, comme si elle eût deviné ce qu'il pensait :

Digitized by Google

— Qu'avez-vous donc ? demanda-t-elle d'un air narquois en revenant à lui.

Et elle lui offrit de lui dire elle-même la raison qui le rendait songeur. Il la pria de n'en rien faire.

— Il ne faut jamais jouer au fin avec moi, reprit-elle. Vous seriez battu.

Odysse ne pouvait se le dissimuler, il n'était pas de force à lutter avec Sélika.

Qu'espérait-elle, puisqu'elle savait qu'il ne voulait pas l'épouser? Croyait-elle déjà le dominer au point de se jouer de sa volonté ?

Elle avait raison peut-être; plus il allait, plus il perdait la possession de lui-même, il le sentait. L'étonnement incessant qu'elle lui inspirait lui donnait le vertige et l'enflammait de passions nouvelles. Doublement soumis par le charme et l'intelligence, il perdait du terrain à mesure que la jeune fille en gagnait.

— Un avis important, dit-elle en arrivant à Londres. Il se peut que nous rencontrions des amis. A toutes les questions qu'on pourra

Digitized by Google

vous adresser, ne répondez rien absolument. Je verrai, moi, ce qu'il conviendra de faire pour nous attacher les gens utiles et nous garantir des autres.

On devait rester trois jours dans la grande ville pour faire des achats. Mais, afin de réserver ces trois jours aux plaisirs, Sélika voulut se débarrasser tout de suite du soin des acquisitions. Avant même de descendre à l'hôtel, elle se fit conduire chez le premier faiseur. Elle commanda plusieurs vêtements, de ceux qu'on ne fait bien qu'en Angleterre, donna comme modèle la robe qu'elle portait et prit en échange le costume qui lui parut le plus approprié à sa taille. Les garnitures de dentelles qui couvraient ce costume ne permettaient pas de voir qu'il n'était pas ajusté aux formes mignonnes de Sélika.

Il lui donnait des airs de dame dont elle paraissait toute fière.

Les étoffes, les couleurs, les formes des costumes furent décidées si vite, qu'Odysse en fut émerveillé.

Digitized by Google

Tout devait être envoyé chez le planteur, père de Sélika.

Mamoune prenait ce qui pouvait être utile à sa maîtresse.

— Pour obéir à ma mère, plaire à mon père et à vous, je viens, dit la jeune fille, de dépenser beaucoup d'argent, et ce qui est pire, de sacrifier deux grandes heures.

» Maintenant je veux vous faire les honneurs de Londres.

» Tout d'abord, marchons. J'ai assez depuis hier de ces boîtes publiques nommées wagons ou voitures : prenons l'air.

Et Sélika, pendue au bras d'Odysse, suivie à distance par Mamoune, badinait sur tout ce qu'elle voyait comme une véritable échappée de pension.

Elle se moquait des passants, riait de sa robe trop longue.

Un pan de cette robe échappé de ses doigts délicats traînait derrière elle, quelqu'un met le pied dessus.

Le maladroit, qui ne s'en aperçoit pas,



Digitized by Google

s'arrête tranquillement à la vitrine d'un marchand de tableaux.

Sélika se retourne pour réclamer sa liberté.

— Faites donc attention, monsieur, dit Odysse impatient, pendant que Sélika rit.

Le monsieur se retourne, c'est Bazin.

— Toi! s'écria-t-il, c'est toi!

Et le peintre regardait Lhoron, la jeune fille noire, la grosse nourrice avec stupéfaction.

— Excusez-moi, mademoiselle ou madame, reprit-il, mais je ne puis revenir de ma surprise. Je croyais Odysse à Paris.

— Crois-moi où tu voudras; mais surtout ne me demande pas pourquoi je suis ici, car je suis bien décidé à ne te donner aucune explication. Pense tout ce que tu voudras, mais ne m'interroge pas, dit Lhoron. D'ailleurs que fais-tu ici toi-même? Tu devrais être à Rome.

— J'y vais. Je prends le plus long, voilà tout. Je visite les musées, je me promène, je marche sur la robe des femmes, comme tu vois. Veux-tu bien me présenter?

— Mademoiselle Sélika, M. Bazin, mon

Digitized by Google

meilleur ami, un sculpteur-peintre de grand talent, dit Odysse.

— Quel bonheur ! s'écria Sélika.

— Vous aimez la peinture? demanda l'artiste.

— La peinture? Non. J'aime les peintres... J'en ai vu de charmants chez ma mère. Donnez-nous cette soirée? Vous ne nous ennuierez pas, je vous le promets. Venez avec nous.

Et, s'adressant à Odysse :

— Retenez monsieur, dit-elle, confiez-lui tout. Il a l'air bon et nous avons besoin d'amis.

Sélika, quittant le bras du jeune homme, marcha près de Mamoune, pour que les deux amis pussent parler librement ensemble.

— Quelle idée ! pensait Odysse, mettre un tiers entre nous au moment où je me réjouissais d'être seul avec elle !

Mais il obéit.

— Mon ami, dit Bazin après l'avoir entendu, tu es complètement aliéné. Toi, amoureux, toi !

Digitized by Google

— Pour me comprendre, regarde-la.

— Elle est assez drôlette.

— Un antique étrusque.

— Non, une figurine de bronze Renaissance. Mais...

— Une beauté!

— Eh bien, est-ce convenu? interrompit Sélika, avançant entre eux deux son visage espiègle.

— C'est convenu, répondit Bazin.

— Alors je vous prends.

Et elle s'empara de son bras.

— Odysse, demandez à Mamoune où nous devons aller. Elle connaît Londres mieux que vous ne connaissez Paris. Elle vous conduira et nous vous suivrons. Cette vieille houri va vous montrer le chemin du paradis.

Odysse, très désappointé de laisser son idole au bras de l'artiste, partit devant avec Mamoune.

La manière d'être de Sélika n'était pas d'une jeune fille, mais d'un gamin de Paris. Si son extrême enfantillage expliquait cette anomalie, il ne l'excusait pas. Tant que ses

Digitized by Google

originalités avaient flatté l'amour d'Odysse, il en avait été charmé; mais, en ce moment, l'inquiétude le saisissait. Décidément elle suivait trop son premier mouvement.

— Notre demoiselle vous semble un peu originale, n'est-ce pas? dit Mamoune. Elle fait tout ce qu'elle veut.

» J'ai toujours cru, moi, que cette enfant-là ne marchanderait pas avec son cœur. Elle vous aime, c'est fini, je le vois; Sélika s'est laissé prendre par vous, séducteur! Aimez-la bien au moins et ne lui demandez pas d'être trop raisonnable. C'est encore un bébé et un bébé sauvage.

— Quel âge a-t-elle donc? Vous devez le savoir, puisque vous êtes sa nourrice.

— Sa nourrice et celle de sa mère.

— De sa mère ?

— Oui. La mère n'a que seize ans de plus que la fille. Moi, j'ai dix-sept ans de plus que la mère...

— Enfin quel âge a Sélika?

— Vous tenez bien à le savoir? Tous les mêmes, ces hommes!

Digitized by Google

» Prenez qu'elle ait quinze ans — 15, 16, 17 font 48. — J'ai quarante-huit ans.

» Je pourrais donc encore nourrir votre premier-né.

— Serviteur, dame Mamoune. Je n'en suis pas encore là. Vous connaissez très bien Londres?

— Comme ma bourse! Quand le père et la mère de notre demoiselle ont fait ici le voyage de noce, c'est moi qui les ai guidés partout.

— Je vous suis. Mais vos souvenirs sont bien vieux.

— Les souvenirs ne vieillissent pas, répondit Mamoune avec un sourire.

Cette femme déplaisait de plus en plus à Odysse. Ses discours avaient une fausse bonhomie, et dans son petit œil perçait, par moments, un éclat de ruse, d'astuce, qui irritait le jeune homme.

Il se promettait bien de ne pas en faire la nourrice de ses enfants.

— C'est assez, pensait-il, de deux générations nourries par cette bouteille de cirage.

Digitized by Google

Après un long trajet, une promenade presque fatigante, Mamoune entra dans une vaste cour entourée de beaux arbres et de statues de marbre, cour d'honneur d'une habitation presque princière.

Odysse hésitait à suivre la négresse. Il croyait pénétrer chez quelque riche lord. Il fut rejoint par Sélika, qui causait avec Bazin.

— C'est très somptueux ici, lui dit-il.

— Tant mieux! nous serons bien, répondit-elle.

Pendant ce temps, un grand laquais galonné venait au-devant de Mamoune et lui souriait comme à une personne qu'on voit souvent. Sélika, de son côté, entrait là comme chez elle.

— Êtes-vous déjà venue ici? demanda Odysse à la jeune fille.

— Pourquoi y serais-je venue, et pourquoi n'y serais-je pas venue? Que vous êtes donc curieux! Je vais donner des ordres moi même. — Aussi bien je n'ai plus rien à dire à Monsieur. — Et, posant sa main sur

Digitized by Google

l'épaule du peintre, elle ajouta d'un air grave : Il est à moi.

» Asseyez-vous sous ces grands ombrages et attendez. Mamoune viendra vous chercher quand tout sera prêt pour vous recevoir.

» Je vous laisse ; ne craignez rien : il n'y aura pas, ce soir, deux gentlemen mieux soignés que vous.

Odysse commençait à prendre son parti de la présence de Bazin.

Troublé de tout ce qu'il voyait et ne comprenant pas, il n'était pas fâché d'avoir à qui parler.

Mais la présence de l'artiste, loin d'éclaircir la situation, devait l'obscurcir encore.

— Eh bien, dit Odysse, que penses-tu d'elle maintenant?

— Je suis charmé. Je ne demande plus qu'à rester avec vous le plus longtemps possible. Je suis subjugué, vaincu.

— Après vingt minutes d'entretien? C'est inadmissible.

— Tu es bien devenu amoureux d'elle rien qu'en la voyant.

Digitized by Google

— Oui, mais c'est différent; je suis amoureux et, toi, tu ne l'es pas.

— Pas encore!

— Tiens, Bazin, ne me tourmente pas. Je suis assez bouleversé déjà. Je vis comme dans un rêve qui menace de devenir un cauchemar. Quand j'étais seul dans ce rêve, cela allait encore; mais, depuis que tu es tombé là, en chair et en os, au milieu des ombres de cette sorte de sommeil, je sens augmenter encore le désordre de mon esprit. J'allais m'ouvrir à toi, te demander de m'aider à me comprendre, lorsque tu me frappes d'un étonnement nouveau en me disant que tu vas devenir amoureux de Sélika. Je t'en prie, Bazin, ne cherche pas à susciter de nouvelles difficultés. Tu m'aimes, tu me l'as toujours dit du moins; sois bon avec moi, je t'en prie.

— Peste! dit Bazin, te voilà plus expansif et plus affectueux que tu ne l'as jamais été. La crainte de me voir aimer la même femme que toi te touche plus que l'affection dont je t'ai si souvent donné des preuves



Digitized by Google

depuis notre enfance. Ton cœur s'est bien ouvert, et notre conversation est loin de ressembler à celle que nous avons eue ensemble à Paris. Te voilà aussi passionné que tu étais indifférent.

— C'est vrai ! mon heure a sonné. Ah ! Bazin, aie pitié de moi. Sois mon ami comme autrefois.

— C'est-à-dire n'aime pas celle que j'aime.

— Eh bien, oui !

Mamoune accourut.

Digitized by Google

## XIII

### LES CARTES MAGIQUES

— Mademoiselle m'envoie vous chercher, dit-elle. Tout est prêt.

Ils pénétrèrent dans la maison, qui, vaste et bien éclairée, semblait être un véritable palais. Du péristyle large, élevé, ils passèrent dans un couloir de moindre dimension. Après avoir fait quelques pas, Mamoune ouvrit une porte qui donnait sur un autre couloir plus étroit; celui-ci faisant de nombreux détours, et s'éloignant des grandes baies de glace qui lui donnaient du jour, finit par s'assombrir au point qu les jeunes

Digitized by Google

gens apercevaient à peine Mamoune devant eux.

— Ne nous perdez pas dans ce labyrinthe, lui dit Bazin.

La négresse ouvrit alors une porte.

Odysse et son ami étaient loin de s'attendre au spectacle qui s'offrit à eux.

Ils se trouvaient dans une salle illuminée comme pour une fête. Un lustre d'or à pendeloques de cristal, des appliques aux murs portaient des bougies de toutes couleurs. — Des plantes exotiques, des fleurs rares, cachaient les tentures. Sur la table, préparée pour un repas, des bouquets de lilas blanc et de roses moussues entremêlaient leurs branches à celles des candélabres de vermeil. Deux grandes corbeilles d'or ciselé contenaient des fleurs d'oranger épanouies. Tous les fruits que produisent les différents pays et les différentes saisons se trouvaient comme tombés dans de vastes coupes d'or.

Des tapis bien doux s'étendaient sous les pieds, des sièges mœlleux attendaient les convives.

Digitized by Google

Jamais Odysse ni Bazin n'avaient rien vu d'aussi riche, d'aussi éblouissant.

Sur un cousin de satin rose frangé d'argent, Sélika était assise à la turque. Ses pieds étaient chaussés de babouches garnies de diamants ; son vêtement, presque entièrement fait de gaze rose brodée de pierreries, laissait voir tout ce que les femmes montrent au bal. Le reste se faisait deviner par des mouvements ondoyants. Sa poitrine, ses épaules et ses bras étaient chargés de rubis ; une quantité innombrable de ces pierres s'entremêlaient à ses cheveux et scintillaient aux lumières comme une poudre de feu rouge. Ce mélange de rouge et de rose dont s'effrayent les femmes d'Occident est tout particulièrement aimé des Orientales. Il est d'un effet pénétrant.

— Vous êtes une fée, Sélika ! dit Odysse dont l'émotion étouffait la voix.

Bazin passa la main sur ses yeux.

— Vous avez l'air d'un joujou de Giroux, mademoiselle, d'une boîte de bonbons dans une boutique de confiseur. Et l'on me

Digitized by Google

demande de ne pas vous faire la cour, est-ce possible? Moi qui suis un mangeur de bonbons.

— Je ne pourrais voir près de vous un homme qui vous aimerait, fit Odysse d'un ton suppliant.

— Mais, moi, je ne l'aimerais pas, répondit froidement Sélika. Croyez-vous que je ne puisse sans danger recevoir les hommages d'un beau garçon spirituel? Je saisirais cette occasion de vous prouver la solidité de mon affection.

— Mais si votre affection était moins solide que vous ne le pensez?

— Dans ce cas, il vaudrait mieux que vous fussiez tout de suite délivré d'une femme capable de changer si facilement d'amour. Enfin il me plairait que monsieur m'aimât, et vous avez grand tort de vous émouvoir de ce désir. Ce qu'il faut craindre, quand on aime, ce n'est pas la souffrance, c'est l'ennui.

— Le mépris tue l'amour, murmura Odysse, croyant blesser Sélika.

Digitized by Google

— Quelle erreur! dit-elle en riant. Il meurt toujours de sa belle mort. Au reste, il vit si peu de temps, qu'il était juste de lui accorder ce privilège.

— Vous en savez long sur l'amour, soupira Lhoron.

— C'est de naissance. Et puis il n'y a pas de sujet plus intéressant à notre âge.

Sélika se leva, donna la main à Odysse, et prit place à une table avec un air de grande dame qui ne semblait nullement emprunté.

— Nous direz-vous, charmante Sélika, à qui nous devons tout ce luxe qui nous entoure ? demanda Bazin.

— Je l'ai commandé avec le dîner.

— Mais votre costume?

— Il était dans le sac de Mamoune. Mamoune, montre ton sac, mais ne l'ouvre pas. J'ai trouvé dans un dictionnaire français : « Cabas, sorte de grande voiture qui n'est plus en usage. Panier de jonc dans lequel en envoie des fruits de Provence. Sac en forme de portefeuille à l'usage

Digitized by Google

des dames. » Cette définition m'a plu, j'ai permis à Mamoune d'avoir un cabas. Elle, sachant que je n'emporte jamais rien avec moi, ne manque pas de remplir le mystérieux cabas d'objets propres à me parer, si l'occasion s'en présente. Ce cabas sert de garde-robe, de garde-manger, conformément à la définition qu'il a reçue.

Mamoune montra son cabas. Tout s'expliquait à la rigueur. C'était possible, quoique bien extraordinaire.

Le repas fut gai. Mais, comme on n'était plus seuls, on causait de choses que tout le monde pouvait entendre. Ce retour aux usages de la bonne compagnie était d'un singulier effet dans ce cadre féerique.

De grands laquais poudrés marchaient, sans le moindre bruit, servaient sans cliquetis d'assiettes ni de verres. Au désert, Sélika leur fit un geste et ils disparurent.

— Maintenant, Mamoune nous suffira, dit-elle, c'est l'heure de l'intimité. Nous sommes dans un pavillon tout à fait séparé. Il ne tient à l'hôtel que par le long couloir

Digitized by Google

que nous avons traversé, nous sommes donc bien chez nous.

Elle prit les fruits dans ses mains et les offrit à ses hôtes, disant :

— *Excuse my fingers.*

Elle savait bien que ces fruits, touchés par elle, auraient plus d'attrait et seraient plus savoureux pour les jeunes gens.

Le mélange d'innocence et de malice dont elle accompagnait ses moindres actions, ses regards d'ange avec ses pensées de démon avaient un charme dont il était impossible de se défendre. On pouvait ne pas l'admirer, ne pas l'aimer, mais on ne pouvait la regarder sans une irrésistible curiosité. Mamoune, soulevant une tapisserie, laissa voir un petit salon encore plus riche que celui où les convives se trouvaient. Ils se levèrent et passèrent dans ce brillant retiro. On était un peu « lancé »; mais les façons toutes aristocratiques de la jeune fille enpêchaient qu'on n'allât trop loin. Elle dirigeait le plaisir et tenait à rester maîtresse de le répartir à son gré.



Digitized by Google

La draperie qui était retombée se souleva de nouveau et laissa voir la salle voisine débarrassée de tout ce qui avait pu servir au dîner. Tout, jusqu'à la table, avait disparu comme par enchantement.

— Je n'aime pas à voir ce dont je n'ai plus besoin, dit Sélika; l'inutile m'est odieux.

Pendant que Bazin examinait une à une les merveilles de l'ameublement, Odysse s'était paresseusement assis sur un fauteuil qui l'invitait. Tous les sièges, bas, de forme savamment étudiée, prenaient le corps comme dans une caresse et le retenaient dans un doux bien-être.

— Vous aviez raison en nous annonçant que nous allions au paradis : c'est un rêve! fit Bazin et je ne comprends rien à l'apparition subite de toutes ces richesses.

— Oh! ne vous torturez point l'esprit pour faire cette découverte, répondit Sélika. Qu'importe d'où vient le bonheur pourvu qu'il vienne. Mais, comme les bonnes heures sont courtes, ne laissons pas le temps s'envoler sans lui plumer les ailes.

Digitized by Google

» Que pourriez vous bien désirer encore? Que voulez-vous? Parlez...

— Je voudrais savoir l'avenir, s'écria Odysse.

— Cela seulement? Rien de plus facile! Mamoune a des cartes magiques qui n'ont jamais menti. — Mamoune cherche dans ton cabas.

Que ces paroles contrastaient avec les manières de princesse naturelles à Sélika!

— Croyez-vous donc aux cartes? demanda Bazin.

— Nullement; mais vous voulez que je vous dise des choses que nous ignorons, il faut bien, pour vous répondre, que je me fasse pythonisse, nécromancienne ou magicienne : personnages inspirés, presque divins, qu'on nomme aujourd'hui somnambules, tireuses de carte ou diseuses de bonne aventure. Les noms seuls qu'on leur donne montrent combien les sorciers ont perdu de leur prestige. Mais il faut rire. Et ces choses sont très amusantes; d'autant plus amusantes que ceux à qui les sorciers s'adressent

Digitized by Google

les croient toujours un peu, même si les sorciers leur déclarent que, dans tout ce qu'ils disent, il n'y a pas un mot de vrai. Ainsi, j'aurai beau vous prévenir que je vais vous dire des folies, vous me croirez tout à l'heure.

— J'en doute, répondit Bazin.

— Moi, j'en suis certaine. Vous serez rêveurs, inquiets, et puis vous demeurerez persuadés que je vous ai appris les choses les plus sensées du monde.

— Voyons cela vite, interrompit Odysse.

Mamoune apporta sur un plateau des cartes enluminées à la manière des manuscrits anciens. Des parchemins chargés de chimères, de monstres, d'hiéroglyphes bizarres. Chacune de ces cartes était une œuvre d'art.

— Ces superbes peintures sont antérieures à l'invention des cartes, fit observer Bazin.

— En effet, répondit Sélika. Elles proviennent d'un grimoire dont on a détaché les feuilles au temps où, pour l'amusement d'un

Digitized by Google

fou, on inventa les cartes pour les fous.

La nourrice plaçait devant la jeune fille, bien à sa portée, une petite table chinoise où pendaient des glands aux couleurs chatoyantes, elle mit les cartes dessus. Sélika reposait doucement sur un divan.

— De quoi parlerons-nous d'abord ?

— De ce qui se passe en moi et que je ne puis comprendre, dit Odysse.

— Au moins, reprit-elle d'un air mutin, ne vous étonnez pas si je change de langage. Chacun a sa façon de parler. Prêtres, artistes, avocats, ont, pour s'exprimer, des façons bien différentes. Me voilà sorcière. Je vais parler en paraboles. Ne riez pas trop, soyons graves ! Ce n'est plus un enfant qui est devant vous, c'est un oracle.

Elle prit les cartes et les fit glisser dans ses doigts avec vivacité : l'usage lui en était évidemment familier. Elle ouvrit le jeu comme on ouvre un éventail et s'accouda sur la table.

Bazin ne perdait pas un mouvement de sa physionomie. — Lhoron écoutait.

Digitized by Google

Elle commença.

— Vous voulez voir dans le cœur du jeune homme que voici, dit-elle en désignant Odysse : regardez donc !

Digitized by Google

## XIV

### CE QUE DIT L'ORACLE

— Quand le fruit est encore fleur, un souffle suffit pour le détruire, et ce qui pouvait devenir fruit n'est plus. Quand, au contraire, la fleur est restée sur l'arbre, le fruit se noue, s'arrondit, se gonfle. Il arrête au passage un rayon de lumière pour se parer. Le voilà jaune, bleuâtre, orange, rouge ou rosé.

» Qu'il est séduisant alors, tout velouté de poudre virginale ! Mais il est solidement attaché à l'arbre. Le touche-t-on ? Les doigts lui font des marques qui ne s'effacent plus.

Digitized by Google

L'arrache-t-on trop tôt pour le goûter? Il est âpre, on le jette. Mais, si le fruit a mûri tranquille sur l'arbre entre la terre et le ciel, ignoré ou respecté de ceux qui passent, il devient exquis.

» Alors la nature l'abandonne elle-même à ceux auxquels elle le réservait. Ceux-ci savourent le fruit, laissent le noyau; et la nature n'a rien perdu; car le noyau seul lui est nécessaire.

» Il en est de même de l'homme. Si son enfance est respectée, si son adolescence n'est pas gênée dans son essor, son cœur, développé jusqu'à la virilité complète, se donnera de lui-même quand l'heure sera venue.

» Cette heure avait sonné pour Odysse quand Sélika est venue. Elle n'a eu qu'à ouvrir les mains et à recevoir le cœur que le destin lui jetait, comme la paysanne n'a qu'à étendre son tablier pour recevoir la pomme mûre que le vent lui envoie. »

— Vous êtes modeste, Sélika, dit Odysse, vous attribuez à la fatalité ce que votre beauté seule a fait...

Digitized by Google

— Oh ! ce n'est pas moi qui parle, ce sont les cartes, interrompit-elle en reprenant son air d'enfant.

— Très bien, dit Bazin ; mais pourquoi le cœur d'Odysse n'est-il pas tombé dans les petites mains roses de sa femme, au lieu de tomber dans vos jolies griffes noires ?

— C'est que l'heure n'était pas encore venue, quand mademoiselle de Linière a passé. La brise du matin n'a fait qu'ébranler la pomme que le vent du soir devait détacher.

— Mais pourquoi vous et non pas elle ?

— C'est qu'apparemment le vent ne soufflait pas de son côté : le vent vient tantôt de droite, tantôt de gauche. S'il vient du bon côté, le fruit porté sur le gazon douillet est saisi par l'enfant aux dents blanches, l'oiseau aux doux chants, l'insecte aux ailes d'or. Mais, si le vent vient du mauvais côté, le fruit jeté sur le chemin roule dans la poussière devant les bestiaux qui le piétinent et en font de la fange.

Sélika ne riait plus. Son grand œil noir au blanc jaune avait une indifférence

Digitized by Google

cruelle. On eût dit un de ces diables noirs des légendes allemandes.

Bazin s'était levé.

— Ce sont vos cartes qui disent tout cela? demanda-t-il.

— A moins que ce ne soit mon expérience, répondit-elle d'un air moqueur.

Bazin s'efforça de reprendre contenance. La vue de cette étrange fille le troublait véritablement.

Elle continua :

— Odysse, mû par une impulsion violente dont il ne lui est pas donné de se rendre compte, est comme la pierre lancée vers un but; il va, court sans savoir où il va. Je suis le but, il est la pierre.

— Vous avez raison, dit Bazin; mais qui lance cette pierre? qui veut que les choses soient ainsi?

— Ah! voilà ce que les cartes ne nous apprennent point. Elles ne font pas de philosophie, ajouta-t-elle en riant.

— Et combien de temps durera cette passion?

Digitized by Google

— Elle résistera à tout, augmentera, puis tout à coup diminuera, s'éteindra, et il n'en restera aucune trace.

— Je ne vous crois pas, s'écria Odysse; moi, cesser de vous aimer !

— Non seulement vous cesserez de m'aimer, mais vous me détesterez de tout votre cœur, sans que ni vous ni moi puissions empêcher qu'il n'en soit ainsi. C'est fatal; après le jour, la nuit !

Odysse se précipita vers Sélika.

— Vous dites que je vous oublierai ! que, vous aussi, vous cesserez de m'aimer ! Ainsi, d'un instant à l'autre, vous pourriez me quitter en me disant : « Je ne vous aime plus ! »

— Oui, et vous aussi.

— Mais si nous étions mariés ?

— Ce serait la même chose. Seulement nous ne nous séparerions que par le cœur. Mariés ou non, on se détache toujours l'un de l'autre quand l'amour vous quitte.

— C'est horrible !

Puisque l'amour doit infailliblement passer, il faut au moins attendre qu'il

Digitized by Google

soit parti pour le pleurer. Il faut jouir de sa présence et le retenir le plus longtemps possible. L'amour est un joyeux compagnon qui aime la gaieté, les chansons, les festins. La tristesse n'est pas de son goût. S'il aime à boire, c'est l'or liquide que pleure la vigne, et non les larmes que pleurent nos yeux.

— Ce que vous me dites me fait mal et vous fait rire. Pourquoi ?

— Ce n'est pas moi qui parle, ce sont les cartes.

— Vous n'avez pas l'air d'en croire un mot, s'écria Bazin.

— J'en serais bien fâchée.

— Mais, dit Odysse, vous pensez aussi que l'amour cessera entre nous ?

— Je ne le pense pas. Quand on aime, on s'imagine que l'amour est éternel.

— Le nôtre ne finira jamais.

— Non : nous nous aimerons pendant deux mille ans au moins.

Et elle replia son éventail de cartes, en regardant le peintre avec coquetterie.

Digitized by Google

— Oh ! que vous me faites souffrir ! dit Odysse que la jalousie mordait au cœur. Jusqu'ici, mon amour ne m'avait donné que du bonheur. Mais, depuis quelques instants, je suis bien malheureux.

— Tant mieux ! cela prouve que vous m'aimez de plus en plus.

Odysse se tourna brusquement vers Bazin. Son visage se crispa de colère.

Digitized by Google

## XV

### CHAT ET SOURIS

Sélika mesura les deux hommes d'un seul regard, leur tendit la main à tous les deux, et leur dit avec une douceur toute câline :

— Je vous taquine bien! Comme il vous faut de l'indulgence pour me supporter!

» Voyez-vous, j'ai été élevée dans l'indépendance américaine; de plus, je suis très volontaire. Je dois paraître extraordinaire à des Français.

» Dans votre pays on tourmente tant les pauvres filles, qu'elles n'osent ni parler, ni

Digitized by Google

lever les yeux. On ne sait jamais ce qu'elles pensent, et elles ne le savent pas elles-mêmes. Chez nous, les filles sont des oiseaux qui ne chantent ni ne vivent en cage. Ce sont des rossignols ; on les élève dans un nid ouvert au soleil, et, quand ils sont assez forts pour voler seuls, ils s'en vont.

» Ceci posé, une bonne fois, ne vous étonnez de rien et ne parlons plus de tout cela, je vais essayer de me faire pardonner.

Soulevant alors un magnifique tapis brodé d'or, elle découvrit un piano, s'assit négligemment et promena ses doigts noirs sur les touches.

Dans la pièce voisine, Mamoune, sans être vue, vaporisait un parfum qui chargeait l'air de vapeurs enivrantes. Elle entra portant sur un plateau une carafe en cristal émaillé et deux coupes; après les avoir à moitié remplies, elle les présenta aux jeunes gens.

— C'est du vin de Chypre, dit Mamoune. Mais ce qu'elle ne dit pas, c'est que ce vin, mélangé d'un liquide composé par elle,

Digitized by Google

agissait presque immédiatement sur l'esprit qu'il plongeait dans une sorte d'extase.

Mamoune disparut, Sélika précisa ses accords.

— Vous êtes musicienne? demanda Bazin en s'approchant.

— Un peu! vous allez en juger. Mais ne venez pas près de moi, restez bien commodément assis où vous êtes. Surtout, ne parlez pas, cela m'intimiderait et je ne pourrais plus jouer.

— J'aime la musique à la folie, dit-il.

— Cela se trouve bien.

Il y a peu de bons pianos. Celui-ci était un de ceux qu'une excellente fabrication et un hasard heureux font des instruments de premier ordre. Sonore et doux, il avait des sons tantôt clairs, tantôt veloutés, toujours nets, bien détachés, parfaitement justes, il pouvait donc donner une interprétation précise et complète de la composition. S'il y a peu de bons pianos, il y a encore moins de bons pianistes, même entre les plus célèbres.

Digitized by Google

Il suffit d'exécuter correctement, de suivre scrupuleusement les indications des nuances écrites par le compositeur, pour qu'on soit reconnu comme *exécutant*. Mais que cette musique qui dit les notes sans dire la pensée, que ce bruit rhytmé est loin de ressembler à la véritable mélodie ! On peut être *exécutant* sans être *musicien*.

Il arrive qu'on rencontre une seule fois dans sa vie peut-être un véritable musicien, un de ces charmeurs qui ont saisi les secrètes puissances de l'harmonie, s'en sont emparés et nous font passer par des sensations jusqu'alors inconnues.

Sélika avait ce talent. Du bout de ses doigts effilés, elle tirait de l'instrument passif des sons si pénétrants qu'ils allaient remuer toutes les fibres sensibles de l'être humain, l'électrisaient, le jetaient dans des ravissements indicibles. — Cette fois, elle réussit d'autant mieux qu'elle eut pour auxiliaire la surprise. L'amour, l'enthousiasme de Bazin aidant, elle put triompher d'eux en quelques instants.



Digitized by Google

— Sélika! s'écria Lhoron, dont le visage était couvert de pleurs, vous m'aviez fait souffrir tout à l'heure; mais vous venez de me faire éprouver de telles jouissances, que j'en suis enivré jusqu'aux larmes. Je suis à vous, faites de moi ce qu'il vous plaira. Et, si l'on me trouve ridicule de m'abandonner ainsi à une femme, que m'importe? Que m'importe tout ce qui n'est pas vous? Je serai votre esclave, votre chien, le tapis que foulent vos pieds, mais ne me laissez jamais, aimez-moi!

Il se prit à sangloter.

Elle souriait et lui passait doucement la main sur le front.

Quant à Bazin, il n'avait pas quitté sa place. Ses paupières étaient baissées pour cacher l'expression de son regard, mais de petites gouttelettes brillantes paraissaient sur ses tempes et les soubresauts de son cœur agitaient la fleur de sa boutonnière. — Jamais le pauvre peintre n'avait été à si rude épreuve. Il aimait tant la musique!

— Pauvres hommes! dit Sélika. Un re-

Digitized by Google

gard de femme, une coupe de vin, un parfum de fleur, un air de musique et vous voilà terrassés. Vous n'êtes plus qu'un amas de cire molle à laquelle on peut donner la forme qu'on veut.

» Allons, pauvre matière, réveille-toi ! fit-elle d'une voix grave et sonore en relevant Odysse. Sortez de votre rêve, messieurs, secouez-vous un peu.

Elle prit un livre sur une table, le feuilleta, puis le tint ouvert sur sa tête avec ses deux mains. Et, mettant un genou en terre devant Odysse :

— Lisez! dit-elle.

— Quel charmant tableau ! murmura Bazin.

Odysse lisait :

« La musique, le seul art qui ne soit pas l'imitation de la nature, est un produit essentiel de la civilisation, comme l'eau-de-vie ou le tabac. A l'aide de combinaisons qui se perfectionnent tous les jours, on parvient à produire des sons bizarres, soit à l'aide de tuyaux où l'air se trouve com-

Digitized by Google

primé, soit en touchant des cordes qui, par leur tension, déploient un très petit volume d'air sur une grande étendue, soit en frappant avec des bâtons sur des peaux tirées par des cercles de bois, soit en soufflant dans des tubes creux.

» Par ces moyens, on arrive à des sons antinaturels qui agissent violemment sur le système nerveux des hommes et des animaux. Les bêtes féroces, les serpents mêmes, subissent cette influence jusqu'à en être annihilés. De tout temps, la musique a été un moyen pour dompter la brute, ou pour se rendre maître des hommes, pour les entraîner au combat ou pour exalter leurs sens outre mesure. L'abus de la musique détruit l'équilibre des facultés mentales. Tous ceux qui en abusent ont le cerveau un peu dérangé, et la plupart meurent fous après avoir mal vécu.

» Il est facile de faire l'expérience des effets de la musique. La nuit surtout, à une heure dite, pendant la digestion, à l'aide de certains spiritueux et de parfums spé-

Digitized by Google

ciaux, il est des airs mélodieux avec lesquels, en moins d'une demi-heure, on peut s'emparer des êtres nerveux. »

— Vous le voyez, interrompit Sélika en fermant le livre, ce que vous éprouvez n'est qu'un effet physique produit par des causes physiques dans lesquelles je ne suis pour rien.

Bazin alors s'approcha de la négresse, se mit bien dans son regard, et lui saisit les deux mains.

— Malgré vos explications sur votre caractère et votre éducation, dit-il, vous êtes inintelligible pour moi.

— Prenez garde, maître Bazin, fit-elle en laissant ses yeux fixés sur ceux de l'artiste. Tous les sentiments poussés à l'extrême aboutissent à l'amour, tous, même la curiosité, même la haine. Votre imagination d'artiste bat des ailes et va s'envoler. Encore un instant, et vous m'aimerez.

— Bazin, s'écria Lhoron avec colère.

— J'ai manqué d'aimer ta femme, et me voilà épris de Sélika. Sympathie de goût sans doute ! Je l'aime et ne suis pas plus



Digitized by Google

maître de moi que tu ne l'es de toi-même.

— Tant mieux, dit la négresse, ça flatte ma vanité. Jamais un artiste ne s'est occupé de moi. Et puis cela attise la passion d'Odysse, ce qui me fait plaisir.

— Si vous pensiez vraiment ce que vous dites là, Sélika, vous ne seriez pas la fille charmante que vous êtes, mais une femme affreuse, fit Odysse.

— Je serais ce que sont toutes les femmes comme moi.

— Quelles femmes?

— Mais celles qui inspirent des passions comme la vôtre. — Les femmes... noires apparemment.

— C'est avouer que vous êtes un être mauvais.

— Détestable; sans cela, vous ne seriez ici ni l'un ni l'autre.

— Va pour un être mauvais, fit Bazin résolument. Sélika vous êtes une enchanteresse. Je me donne à vous.

— C'en est trop, fit Odysse en se levant et les séparant brusquement. J'ai assez de

Digitized by Google

cette torture. Je t'ai prié, Bazin, de ne pas te mettre sur mon chemin. Tu continues à te poser en rival. Il ne me plaît pas de le supporter plus longtemps ; il faut qu'un de nous deux cède la place à l'autre. Je me sens des mouvements de haine contre toi, je ne puis plus me contenir, je me laisserais aller à quelque acte de violence. Finissons-en, battons-nous.

— C'est cela ! battez-vous, dit Sélika, cela m'amusera beaucoup. Tous les jeunes gens de ma famille prennent des leçons d'armes. Je suis tellement fatiguée de cet exercice au fleuret, que je ne serais pas fâchée de voir si vraiment ces joujoux-là peuvent servir à quelque chose.

Elle posa la main sur une sonnette, un domestique parut.

— Des armes, dit-elle. Ces messieurs veulent faire un assaut.

— Est-ce que vous ne croyez pas, demanda Bazin, que deux hommes qui aiment la même femme puissent se battre pour elle?

Digitized by Google

— Non. Je crois que, dans les questions de duel, on use plus de paroles que d'épées. Ce sont parlages de poltrons.

— Vous verrez que vous vous trompez, dit Odysse, qu'une demi-ivresse rendait belliqueux. C'est un duel à mort. — Allons, Bazin, montre à quel point tu tiens à la vie.

Sélika jeta de côté le plastron, le masque et les gantelets, démoucheta les fleurets et les présenta aux jeunes gens.

— Maintenant, dit-elle, battez-vous. Il y a là sous le balcon un endroit où vous serez à merveille; descendez.

La porte ouverte par Mamoune découvrit un large balcon arrondi, soutenu par une colonnade. La négresse enveloppa Sélika d'une mantille de dentelle pour la garantir du froid de la nuit, et poussa sur le balcon un fauteuil où la jeune fille s'assit aussi à l'aise que dans une loge de théâtre.

La lune blanchissait le sable, les arbres se détachaient en masses noires sur le ciel

Digitized by Google

bleu, tout était froid et silence dans ce jardin creusé comme une sorte de tombe au milieu d'une ville endormie.

Les jeunes gens mirent habit bas.

— Vous êtes affreux dans ce costume-là, leur dit Sélika gaiement.

— Rentrez, mademoiselle, cria Bazin; votre place n'est pas là.

— Si je ne vous vois pas, il est tout à fait inutile que vous vous battiez pour moi. Rentrer? Jamais rien ne m'a tant divertie. Rapprochez-vous : je ne veux pas perdre un de vos mouvements. Je vais moi-même donner le signal...

Il se fit un instant de silence.

— Allez! dit-elle enfin d'une voix claire et assurée. Bazin a bien meilleure grâce que vous, Odysse. Il se met en garde à merveille. Ah! voilà un joli coup que je ne connaissais pas. Parez donc, Bazin... Qu'il a la riposte lente! Ne rompez pas toujours; on dirait que vous avez peur..... Oh! quel dos, mon ami Lhoron! vous avez l'air d'un chat. Eh bien, en pleine

Digitized by Google

poitrine ! Allons donc, Bazin !... Maladroit ! Il était mort. C'est manqué.

Chaque phrase de Sélika perçait le cœur d'Odysse plus douloureusement que ne l'eût fait le fer de son adversaire.

Les jeunes gens fondaient l'un sur l'autre. Tout à coup Bazin est piqué au bras. Le sang jaillit.

— C'est une saignée, s'écria la jeune fille. Un vrai coup d'apothicaire. Voilà qui vous épargnera une maladie.

En effet, c'était bien la médiane céphalique qui était ouverte ; une véritable saignée médicale.

Sélika riait de tout son cœur.

Soit que l'air frais de la nuit rendît un peu de sang-froid aux combattants, soit que la vue de Sélika, s'égayant à l'idée de leur mort possible, eût atténué leur enthousiasme, ils s'arrêtèrent brusquemeut. Bazin laissa tomber son arme, Odysse rompit la sienne avec humeur et la lança aussi loin qu'il put.

— Allons, leur dit-elle, montez prendre une tasse de thé... Mamoune va panser le

Digitized by Google

blessé. — Et, maintenant, vous me permettrez bien de vous tenir pour de grands fanfarons.

— Le sang a coulé, l'honneur est satisfait, dit l'artiste.

— En style de duel, où l'honneur se contente de bien peu ! Voyez-vous ce combat à mort !

— Oh ! vous pouvez rire de nous, interrompit Odysse ; mais aussi arrive-t-il jamais qu'on se batte pour une femme qui vous regarde faire ?

— Il arrive toujours, répondit-elle, que cette femme est contente de pouvoir dire qu'un homme est mort pour elle.

— C'est impossible, fit Bazin tristement.

— C'est certain, c'est même juste, reprit Sélika.

» Une femme sérieuse ne permettra jamais qu'on s'expose à mourir parce qu'on l'aime. Il n'y a qu'une femme légère qui puisse l'admettre, et celle-là ne vaut pas la vie d'un homme.

» Ne vous battez pas, c'est votre droit. Mais, croyez-moi, ne faites pas les héros

Digitized by Google

entre deux bouffées de fumée. Les gens d'esprit ne vous croient pas.

» Adieu, maître Bazin; je vous ai assez vu pour le moment. Je ne cherche pas de prétexte pour vous éloigner. Quand l'envie me reprendra de vous revoir, je saurai toujours vous trouver. Dans votre atelier, par exemple, où j'irai vous faire de la musique quand je voudrai que vous perdiez la tête. Je vous ai invité en vous promettant de vous distraire. Ai-je tenu parole?

— Au delà de toute expression, répondit l'artiste. Je n'oublierai jamais cette soirée.

— Mamoune vous montrera vos chambres; voici la mienne.

Et, ouvrant une porte qui avait accès sur le couloir, elle leur désigna la chambre qu'elle habitait chaque fois que sa famille traversait Londres.

Cette chambre, que le gaz éclairait autant que l'eût fait le jour, était bien une chambre de jeune fille. Les meubles, les tentures, tout était d'un blanc éblouissant.

Digitized by Google

De chaque côté de la cheminée, deux bouquets de roses blanches exhalaient leur senteur de thé.

L'aspect de cette chambre virginale contrastait singulièrement avec tout ce qui venait de se passer.

Comme toujours, l'esprit d'Odysse, jeté d'un extrême à l'autre, ressentait un trouble qui inquiétait sa raison.

— Vous êtes, dit Bazin, une énigme terrible dont le mot doit tuer. Dans votre sanctuaire, il n'y a pas le moindre objet de sainteté.

— Vous croyez ? dit-elle en les laissant au seuil qu'elle ne leur avait pas permis de franchir.

Elle s'approcha de la cheminée et désigna une vierge en marbre noir, aux yeux de diamants. Cette statue, admirable de forme et de vérité, fixait sur les jeunes gens des regards que les feux des pierres rendaient effrayants.



Digitized by Google

## XVI

### ENTRE LE CIEL ET L'EAU

— Encore une statue noire! s'écria Odysse, se rappelant la figure qu'il avait vue dans le cabinet de son oncle ; et il recula d'un pas.

— Devant cette vierge en qui vous croyez sans doute, dit-il.

— Oui, je crois que c'est une vierge de marbre noir.

— Dites-nous ce que vous aimez le plus au monde.

— Les perles!...

— Alors que lui demandez-vous, à cette vierge, dans vos prières?

Digitized by Google

— Des perles, assez pour faire le tour du jardin de mon père. J'ai déjà ce qu'il en faut pour faire le tour de ma chambre.

Saisissant un collier qui se trouvait au pied de la statuette, elle le lança dans cette pièce, dont il couvrit presque toute la circonférence.

— Mais, Odysse, demanda Bazin, vous ne l'aimez donc pas?

— Je l'aime à causé des perles.

— Il ne peut vous en donner.

— Qui sait ?

Elle ferma sur elle la porte de sa chambre, après leur avoir fait le plus gracieux sourire.

— Elle est folle, n'est-ce pas? fit Odysse atterré.

— Je pars. Elle m'a fasciné pendant une soirée, c'est trop. Je ne sens pas son âme. Elle boit, mange, rit avec une régularité d'automate. C'est une poupée merveilleuse dont j'ai peur. Je la fuis; fais comme moi : fuis-la.

— C'est impossible.

Digitized by Google

— Tu es heureux; prends garde! Ce bonheur-là ne durera pas.

— Je ne suis pas heureux, dit Odysse en crispant les poings. Je suis possédé.

— Viens.

— Non. Je reste.

Le lendemain matin, Sélika fit proposer à Odysse une promenade à cheval.

Ils visitèrent les parcs, les squares, dans une course vertigineuse.

Les heures passèrent dans les musées, les concerts, les théâtres. Enfin, on n'avait pas eu le temps de penser qu'on s'était déjà embarqué...

Une fois en pleine mer, Odysse ressentit une crainte qu'il ne put maîtriser. Il regardait l'endroit où venait de disparaître la dernière côte du continent.

— Où allait-il? Quand reverrait-il son pays? Qu'allait faire de lui Sélika? Pendant que ces pensées se présentaient à son esprit, un peu reposé par l'imposant spectacle de la mer, la jeune fille le regardait.

— Qu'avez-vous donc? lui demanda-

Digitized by Google

t-elle. Vous avez l'air d'un homme qui va entonner une romance sur la patrie perdue. Regrettez-vous déjà d'être parti?

— Non, puisque je ne pourrais vous quitter. Je vous remercie, au contraire, de me permettre de vous suivre; mais j'ai peur....

— De quoi?

— De vous.

— Oh! que vous avez raison!

Il y eut un instant de silence. Odysse fit asseoir Sélika près de lui.

Les flots qui battaient doucement le navire faisaient un bruit de soie. Les goëlands planaient dans l'air ou caressaient de l'aile la vague qui passait. Le soleil semblait s'en aller pour laisser bien seuls ces deux êtres enveloppés dans l'ombre.

— Vous allez encore me reprocher de faire de la poésie, dit Odysse. Mais que c'est beau, la nature!

— Bien plus beau que le genre humain!

— Vous le haïssez!

— Non, il est nécessaire; mais à la con-

Digitized by Google

dition qu'on lui prenne toujours et qu'on ne lui donne jamais.

— Voilà encore une de ces phrases qui me font mal ! Autrefois, j'étais indiffé ent à tout ce qu'on disait. Depuis que je vous aime, sur un mot de vous, je tremble, je frémis, je pleurerais bien souvent si je ne me faisais violence. Enfant chérie, ayez pitié de moi. Soyez un ange ou un démon, mais soyez toujours la même. J'en prendrai mon parti. Dès qu'on vous croit bonne, vous vous montrez mauvaise ; dès qu'on vous croit mauvaise, vous vous hâtez de paraître meilleure. C'est un jeu cruel.

» Tenez, nous voici seuls, dans le silence de la nuit. Pour la première fois, nous causons bien intimement ensemble. Dans cet instant solennel, unissons nos esprits par un accord définitf, que rien ne devra plus troubler.

Sélika se rapprocha, posa sa tête sur l'épaule d'Odysse. Jamais elle n'avait été si près de lui.

— Je suis de votre avis, dit-elle. Il faut

Digitized by Google

nous entendre enfin. Je sais bien qu'une grande passion attendrit toujours un homme ; mais cet attendrissement ne doit pas dépasser les limites raisonnables. Ou, pour me servir de l'image de l'oracle, je vais croire que le fruit était trop mûr quand il s'est détaché de l'arbre et qu'il est tombé en compote.

» Pourquoi m'avez-vous aimée? parce que je ne ressemblais en rien aux femmes que vous connaissez.

» Mon caractère décidé, ma hardiesse, mon oubli de tout ce qu'on respecte, vous ont enthousiasmé. — Vous m'avez adorée pour ce que tout le monde m'eût reproché.

» Vous m'avez plu parce que vous étiez en rupture avec la société, avec la famille, prêt à suivre la première venue qui saurait vous étonner d'abord et vous troubler ensuite. J'ai trouvé cela singulier, j'aime les choses originales. — Puis vous m'avez semblé absolument sans cœur ; cela m'a amusé de vous prendre, pour voir de com-

Digitized by Google

bien de folies vous seriez capable pour arriver à vos fins.

— Si je n'avais pas de cœur, comment ferais-je pour vous aimer?

— Vous ne m'aimez pas, vous me *subissez*, ce qui vaut bien mieux pour moi. Vous n'avez jamais rien aimé. Vous avez épousé une femme sans même la regarder, pour une dot de quatre cent mille francs. C'est-à-dire que vous vous êtes vendu quatre cent mille francs, ce qui vous met à plus de trois mille francs la livre,... bien au-dessus du cours.

— Sélika! s'écria Odysse irrité.

— C'est un fait. Ne jouez donc pas la comédie devant vous-même pour vous donner le change. Ne me demandez pas d'être un ange pour vous persuader que vous êtes un saint.

» Vous comprenez que je ne puis sans impatience vous entendre chanter la vertu sur une guitare d'emprunt. Plus de mensonges, c'est inutile. Restons ce que nous sommes, puisqu'il nous a plu de ne pas

Digitized by Google

être autrement. Et soyons heureux ensemble, tant que nous nous plairons.

Odysse eut un mouvement de désespoir.

Sélika se démasquait. L'illusion n'était plus possible.

— Plutôt que de faire encore un pas dans une telle voie, s'écria-t-il, mieux vaudrait me précipiter dans cet abîme, m'engloutir à jamais, moi et mon amour maudit.

— Assurément, car, en tout cas, vous êtes perdu.

— Perdu ?

— Perdu pour vous-même, puisque vous m'appartenez.

— Mais voyez avec quelle assurance elle parle de son pouvoir !

— Allons, noyez-vous. C'est une boutade comme celle du duel.

— Sélika, dit Odysse avec une explosion de colère, vous n'êtes pas une jeune fille comme vous le paraissez. Cette mère, cette nourrice sont inventées.

— Oh ! là-dessus, croyez ce qu'il vous plaira. C'est à l'homme de juger la femme



Digitized by Google

qu'il aime. S'il n'est pas capable de le faire, tant pis pour lui ! Bonsoir, vous êtes ennuyeux.

La colère d'Odysse tomba tout à coup.

Sélika ne disait pas ce qu'elle pensait.

Non, non, cela n'était pas possible, c'était un badinage.

— Ne me quittez pas, dit-il avec le soupir d'un homme dont on resserre la chaîne. Puisque cet amour est ma fin, laissez-moi vous regarder et m'enivrer de vous jusqu'à ce que je perde ce qu'il me reste de raison.

Sélika tourna gracieusement son visage vers lui.

— Il est certain, murmura-t-il, qu'il n'y eut jamais d'aussi beaux yeux.

— Vous voyez bien !

Elle le repoussa doucement avec une sorte de dégoût.

Digitized by Google

## XVII

### UNE PREUVE D'AMOUR

A quel titre Odysse serait-il introduit dans la famille de Sélika?

Il eût été facile de le présenter comme une personne dont on a fait connaissance en voyage. Il eût pris un logement dans les environs et eût pu faire visite dans la maison. Mais ce n'était pas là ce que prétendait le jeune homme. Il voulait vivre sous le même toit que Sélika. La jeune fille avait assuré qu'elle trouverait un moyen pour satisfaire ce désir, et Odysse attendait avec confiance.

Digitized by Google

On arriva bientôt à Canelones.

L'habitation du père de Sélika était vaste. Il y régnait une activité qui ne pouvait avoir été improvisée.

La jeune négresse appartenait-elle donc bien à une honnête et riche famille?

Ses défauts étaient-ils innés en elle et son expérience n'était-elle que le résultat d'une curiosité précoce?

Odysse fut forcé de s'en tenir à ces pensées, quelque peu vraisemblables qu'elles fussent. Il se sentait tout plein d'une foi nouvelle.

— Que dois-je faire? demandait-il.

— Ne vous inquiétez de rien. Taisez-vous et suivez-nous toujours, avait répondu Sélika.

A l'arrivée de la jeune fille, Roga, son père, était venu à sa rencontre, suivi de serviteurs de toutes nuances. Des enfants, des jeunes filles, avec leurs plus belles parures, étaient accourues, jetant des fleurs pour fêter le retour de la jeune maîtresse. Dès qu'elle venir à elle ce

Digitized by Google

cortège, Sélika alla se jeter dans les bras de son père.

Mamoune, sur un signe de sa maîtresse, remit à Odysse son cabas, ses couvertures et les menus bagages dont elle était embarrassée ; puis elle vint baiser respectueusement les mains du maître.

Roga, après avoir grondé sa fille de l'empressement exagéré qu'elle avait mis à le revoir, après s'être enquis de la santé de sa femme, avisa Lhoron qui venait derrière, quelque peu embarrassé dans sa marche par les colis de Mamoune.

— Quel est ce garçon? demanda-t-il.

— Vous le voyez, mon père, c'est un domestique. J'ai été si contente de ses services pendant mon court séjour à Londres, que je n'ai pas voulu m'en défaire. Je pense que vous serez heureux de l'avoir. Les bons serviteurs sont rares ici! C'est un cadeau que je vous fais.

Odysse fut si surpris, qu'il laissa tomber tous les colis.

Digitized by Google

— Il n'a pas l'air bien adroit, votre protégé, fit Roga.

— Il est ému, mon père ; si vous alliez refuser de le prendre à votre service, tout son avenir serait brisé. Pauvre François !

— Dans ce pays, mon garçon, dit le planteur, lorsqu'on porte des objets, on les met à leur place en arrivant, et on ne les jette pas par terre. — Sélika, que sait-il faire ?

— Tout ! Il sert très bien à table, sait parfaitement découper, nettoyer l'argenterie. Il est excellent valet de chambre et sait frotter dans la perfection.

Odysse se sentit rougir jusqu'aux oreilles.

— Il est timide ! ça me plaît, dit Roga. Je te prends à mon service, drôle ; mais songe qu'il faut ici soutenir l'honneur de ta race. Quand j'ai un domestique blanc, j'exige qu'il travaille comme trois nègres. — Allons, Mamoune, conduis ce maladroit. Qu'il endosse ma livrée et se mette à l'ouvrage.

Odysse, qui avait ramassé ses colis, suivit Mamoune d'un pas mal assuré.

Digitized by Google

Son esprit se révoltait contre tant d'humiliations ! Et cependant il ne disait rien, car proférer un seul mot, c'était perdre à jamais Sélika. — Il était tout tremblant de honte ! mais il obéissait.

Mamoune, traitant avec lui d'égal à égal, lui fit prendre connaissance de la maison, lui donna les vêtements et le linge de service qui étaient alloués à chacun. Elle fit l'inventaire des objets confiés à sa garde et dont il avait la responsabilité. Cette installation était si prosaïque, si réelle, qu'Odysse, tombant des hauteurs imaginaires de son roman, crut se sentir bien réellement dans la peau d'un domestique. Mamoune ajouta comme conclusion à cette prise de possession du tablier :

— Maintenant, faites attention ! le maître n'est pas méchant, mais il est exigeant, sévère, brutal : à la moindre faute, il frappe et dur.

La dignité d'Odysse subissait un échec terrible.

Les domestiques qu'il remplaçait ayant

Digitized by Google

été promus à d'autres emplois, il dut commencer immédiatement son service de maître d'hôtel, valet de chambre et valet de pied. Pour un homme qui n'a jamais eu d'occupation manuelle, c'est chose difficile que de se mettre au travail d'un instant à l'autre.

Passant de la vie oisive à la vie active sans transition, Odysse ne put se livrer complètement aux impressions que lui suggérait sa situation inattendue.

Il essuyait les verres, étonné de voir qu'il fût si difficile de les rendre transparents; il frottait l'argenterie, comprenant pour la première fois qu'il fallait tant de peine pour la faire briller. Chez lui, à Paris, il aimait à se faire bien servir. Il pensa que Roga avait la même exigence, et il s'acquitta parfaitement de sa tâche; mais quelle fatigue! Il avait mal aux bras, ses jambes le soutenaient à peine à la fin du jour.

Il eut alors pour ses anciens domestiques un superbe élan de pitié rétrospec-

Digitized by Google

tive et il se reprocha de ne pas les avoir assez payés pour tant de peines. — Enfin; il était rompu, lorsque, ganté et cravaté de blanc, il entra au salon pour dire :

— Monsieur est servi.

Alors seulement, il revit Sélika. Elle étouffa ses éclats de rire dans son mouchoir brodé.

Odysse se trouva blessé profondément, mais encore une fois il se tut. Sélika était si jolie !

Jamais elle ne lui avait paru plus séduisante qu'au milieu de tout ce luxe qui lui appartenait. C'était bien véritablement une fille de famille. Sa tenue modeste, la sobriété de ses gestes, la juste mesure de ses paroles, prouvaient à Odysse qu'elle avait été bien élevée, et que, s'il était nécessaire, elle saurait être toujours ce qu'il faudrait qu'elle fût.

Lhoron savait assez d'anglais pour comprendre les ordres qu'on lui donnait. Roga et tous les gens de la maison n'entendaient pas le français. Prétextant la

Digitized by Google

nécessité de ne pas oublier cette langue, Sélika se fit autoriser par son père à donner en français des ordres au nouveau serviteur, et put échanger quelques mots avec Odysse. Aussi, lorsqu'il vint lui offrir le poisson :

— Êtes-vous content de mon invention ? lui dit-elle.

— Pas du tout.

— Allez-vous-en ! Comment, je vous donne l'occasion de me voir, de me parler et vous vous plaignez ! C'est incroyable !

— Que dites-vous donc ? avait demandé son père.

— Je le gronde. Ne voyez-vous pas qu'il a mal placé les fourchettes ?

— Il ne sert pas mal, reprit Roga.

Et, s'adressant à Odysse :

— Drôle, tu dois avoir été dans de bonnes maisons.

— Mais oui, monsieur, répondit modestement Odysse.

Le vieux planteur témoigna tout le plaisir qu'il avait de voir sa fille grandie, em-

Digitized by Google

bellie et, disait-il, devenue plus sage, ce qui alarmait un peu Odysse sur ce que devait être Sélika avant son voyage.

Puis Roga déclara qu'il était dans l'intention bien arrêtée de la marier.

Il parla de plusieurs jeunes gens dont il vanta la fortune, les avantages personnels, et annonça qu'il avait invité tous les candidats pour un bal qu'il donnerait le lendemain.

Sélika aurait à choisir entre ces jeunes gens.

Elle, après s'être extasiée sur les qualités de tous ces prétendants, assura qu'il lui serait impossible de faire un choix entre eux, parce qu'ils lui paraissaient tous également séduisants, mais que, si son père le permettait, elle prendrait le plus jeune et le plus beau.

Odysse voulut faire un signe à Sélika, pencha le plat qu'il présentait à Roga et la sauce du rôti tomba en cascade sur le jabot du planteur.

— Triple sot! s'écria Roga en se levant et poussant brusquement Odysse.

Digitized by Google

Le plat heurté par ce mouvement tombe sur la table, une carafe pleine de vin se brise, toute la nappe en est rougie.

— Si c'est avec des serviteurs comme celui-ci que vous comptez monter votre maison, ma fille, cria le planteur, votre mari fera des repas agréables.

Après un pareil incident, le dîner ne put se prolonger plus longtemps.

— Allons, lourdaud, sers le café au salon et fais en sorte de ne pas jeter le moka sur nous.

Ils quittèrent la place.

Quand Odysse entra avec son plateau :

— Je vous ferai observer, mon père, disait Sélika, que tous les maris que vous me proposez sont des hommes de couleur. Ne croyez-vous pas qu'il serait mieux de nous allier à une famille blanche ?

— Les blancs font fi de nous.

— Pas les Français !

— Mais où trouver un Français bien élevé qui épouse une noire ?...

Digitized by Google

Rassuré par ces quelques mots, Odysse reprit son sang-froid.

— Va me chercher des cigares chez moi, lui dit Roga, surtout choisis-les bien. Prends les meilleurs, ou je te les fais manger.

Le jeune homme courut faire la commission, choisit de son mieux les cigares, les retourna, les pressa, les flaira. Enfin il rentra au salon satisfait de son choix.

Le planteur les goûta.

— Scélérat ! s'écria-t-il, tu es un connaisseur ! Je te défends de toucher à mes cigares sous quelque prétexte que ce soit. Coquin, animal, jamais on ne m'a donné rien de meilleur. Il va me falloir fermer toutes mes boîtes à double tour. — Délicieux !... Oh ! tu t'y connais ! Pour un domestique, voilà un grand défaut !

Odysse était retourné à l'office ; et, après avoir pris quelque nourriture avec les nègres huileux qui composaient le personnel de Roga, il s'était remis à l'ouvrage.

Le coucher sonna. Jamais l'heure du

Digitized by Google

repos n'avait été plus impatiemment attendue.

Le pauvre garçon était brisé.

Le besoin de dormir passait avant le désir de revoir Sélika.

En entrant dans le réduit qui devait lui servir de chambre, il chercha vainement son lit.

Une natte étendue sur le sol devait lui tenir lieu de sommier, de matelas, et de lit de plumes.

Mais, s'il n'allait pas reposer doucement, il allait du moins reposer. Il ferma les yeux et appela le sommeil avec autant d'ardeur qu'il eût la veille appelé Sélika.

Ce ne fut pas le sommeil qui vint. Ce fut l'espérance sous la forme de Mamoune. Elle frappa doucement à la porte. Odysse n'entendit pas. Il se livrait avec bonheur à un doux engourdissement.

Déjà la traversée en mer, le Roga, le plat et la carafe se brouillaient dans son esprit.

— Monsieur, monsieur, disait tout bas Mamoune.

Digitized by Google

Ne recevant pas de réponse à son second appel et ne voulant pas élever la voix, elle ouvrit la porte avec son passe-partout.

— Monsieur, levez-vous, dit-elle, suivez-moi sans faire de bruit.

Et, comme Odysse ne bougeait pas :

— Mademoiselle consent à vous voir, ajouta-t-elle.

Odysse se leva, se rajusta du mieux qu'il put et suivit Mamoune.

Elle lui fit remarquer le chemin qu'il prenait pour qu'il pût, une autre fois, venir seul, s'il en recevait l'autorisation.

Odysse très fatigué, à moitié endormi, se sentait lourd à transporter, surtout sans le plus léger bruit.

Il fut introduit dans un petit salon attenant à la chambre de Selika. Cette pièce était simple comme il convient à la demeure d'une candide jeune fille. Des cartes géographiques, une bibliothèque attestaient tout le soin que monsieur et madame Roga avaient pris de l'éducation de leur fille.

Il était naturel que Sélika fût bien éle-

Digitized by Google

vée, puisqu'elle était riche; mais il était toujours invraisemblable pour Odysse qu'elle fût une jeune fille.

Quand il entra, elle faisait de la dentelle; Mamoune le pria de s'asseoir et lui avança des coussins bien doux.

— Je vous remercie, Odysse, de ce que vous faites pour moi, dit Selika en lui tendant la main et quittant son ouvrage. Je sais ce que cela doit vous coûter; croyez bien que je ne suis pas ingrate. — Mais qu'avez-vous donc? vous semblez abattu...

— Je suis fatigué.

— Réponse peu poétique.

— Poétique, comme le rôle que vous me faites jouer.

— Le premier jour de travail semble dur, mais vous vous y habituerez. Je prétexterai demain une course à vous donner, je vous enverrai chez un homme d'affaires qui s'occupera de votre procès de divorce. Avec de l'argent les choses iront vite. Quand vous serez libre, je dirai la vérité à mon père.

Digitized by Google

— Qui sera très honoré de donner sa fille à son domestique, n'est-ce pas?

— Il verra dans votre abnégation une preuve d'amour à laquelle il ne pourra résister.

— Quelle plaisanterie !

— Eh quoi ! vous n'êtes pas content ? Vous êtes un homme marié, épris d'une autre femme que la sienne. — Votre amour pour moi est donc coupable pour le moment ! Vous vous introduisez dans une famille qui vous jetterait à la porte si elle savait ce que vous pensez ; et vous voulez être là aussi soigné, aussi honoré, que vous le seriez dans votre famille, où vous avez le droit d'être ! Lorsque l'amour introduit clandestinement dans un foyer un homme ou une femme à qui l'honneur interdit l'entrée de la maison, cet homme y est plus bas que le dernier des serviteurs qui, lui du moins, a droit à sa place, quelque petite qu'elle soit. N'affectez donc pas une fausse dignité, vous êtes ridicule.

Elle reprit son ouvrage.



Digitized by Google

La jeune fille avait dit ces derniers mots d'un ton si hautain, qu'Odysse se trouva plus humilié qu'au moment où Roga lui avait exprimé la crainte de lui voir voler ses cigares.

— Quel plaisir pouvez-vous donc trouver à abaisser l'homme dont vous acceptez l'amour? Me prouver que je suis un lâche, n'est-ce pas vous insulter vous-même? dit-il.

— Cela me plaît apparemment.

Tant de froideur interdit Odysse. Il resta muet, immobile, les yeux fixés sur elle.

Il n'était pas encore à bout de concessions.

— Comme elle abuse de son pouvoir! Qu'a-t-elle donc de si irrésistible pensait-il en la regardant.

Les contours de son visage avaient une finesse due peut-être à leur teinte brune, mais d'une suavité extrême. Ses yeux trop grands pour sa figure avaient une expression mystérieuse; ses bras qu'on voyait à

Digitized by Google

moitié sous sa manche, ses mains fines, son sein que couvrait mal un tissu d'or, cette lèvre ronde moqueuse, attrayante, ces dents d'enfant : tout cela était si parfait de forme, d'un aspect si caressant...

Pauvre Odysse, cette contemplation lui rendit l'émotion profonde du premier moment. Il se laissa glisser à terre, posa sa tête sur les genoux de la jeune fille et pleura.

— Vous tachez ma robe, lui dit-elle avec douceur.

Et elle continuait à tisser sa dentelle.

Mamoune riait dans ses trois mentons.

— Oui, je pleure, dit Odysse en essuyant hardiment ses yeux avec la robe de Sélika. Oui, je suis votre chose. Oui, je suis condamné à vous aimer, qui que vous soyez. Je ne sais pas de quel crime cet amour est la punition ; il faut que je subisse ma peine jusqu'au bout. Mais au moins aimez-moi. Aimez-moi, il le faut. Donnez-moi ce que promettent vos sourires. Mon amour n'est

Digitized by Google

fait que de désirs, dites-vous? laissez-vous donc aspirer par l'ardeur de ces désirs, qui vous attirent à moi de toute leur force. Laissez-vous tomber dans mes bras ouverts pour vous étreindre, si vous ne voulez pas que mon cœur révolté s'empare de vous malgré vous-même.

— Vous m'en dites trop, répondit Sélika en se levant. C'est abuser de ma bonté. Vous me faites repentir de ma complaisance. Partez.

— Je ne croirai jamais que vous m'aimez, cela ne peut pas être, cela n'est pas.

Odysse se releva et fit un pas pour sortir. Alors, pour le rappeler, elle lui tendit gracieusement les deux mains. Lui, les saisit et les couvrit de baisers avec tant de folie, que Sélika lui dit en retirant doucement ses mains :

— Ne les mangez pas. Adieu, à demain.

Jamais elle n'avait été aussi affectueuse que dans ce dernier mouvement.

Odysse fut tout ébloui. Le feu de son

Digitized by Google

cœur montait à sa tête. Il eut un étourdissement.

Cet amour secouait tout son être. Il venait d'éprouver une de ces émotions qui, sur les hommes comme lui, sanguins et forts, peuvent avoir de funestes conséquences.

Le cœur d'Odysse était rempli de bonheur, d'espoir. Sa passion arrivait à son apogée. Ses craintes, sa dignité, se taisaient devant l'appât du bonheur qu'il croyait atteindre.

Posséder Sélika, tout était là.

Quoique brisé de fatigue, il dormit peu. Il voulait la revoir avant qu'une longue journée vînt encore le séparer d'elle. Enfin une teinte blanche se répandit sur les quatre murs de sa chambrette. Il sortit précipitamment et courut à l'appartement de la jeune fille sans souci du bruit qu'il faisait, il frappa.

Mamoune sortit.

— Que voulez-vous, monsieur? demanda-t-elle.

— Je veux voir Sélika.

— Mademoiselle n'est pas visible.



Digitized by Google

— Il faut que je la voie.

— C'est impossible.

Mamoune entra, et avec elle Odysse se précipita dans la chambre.

La jeune fille était encore au lit.

— Que fais-tu donc, Mamoune? s'écria-t-elle en allongeant son joli bras noir et fermant les longs rideaux de tulle de sa moustiquaire. L'irruption d'Odysse était tout à fait imprévue; rien n'avait été préparé pour le recevoir. Il surprenait vraiment Sélika. Elle n'était couverte qne d'une iomlek de Turquie. Le sommeil l'avait coiffée comme la Salomé de Regnault. Tous les ornements qui la paraient la veille avaient disparu, à l'exception de ses perles, dont les rangs nombreux brillaient sur sa poitrine à reflets d'ébène. Elle en avait au cou, elle en avait aux bras et quelques-unes perdues dans les cheveux. Elle ne se séparait donc jamais de ses perles. Ce fut la première vérité qu'Odysse put saisir.

— Que venez-vous faire chez moi? dit-elle en rapprochant les rangs de son collier

Digitized by Google

pour couvrir sa poitrine, que laissait voir l'ouverture de son vêtement.

— Pardon, pardon, balbutiait Odysse, baissant les yeux pour rassurer la pudeur de l'enfant.

— Sortez!

— Un instant seulement.

— Sortez. Après les baisers dont hier soir vous m'avez brûlé les mains, vous vous introduisez chez moi. C'est vous exposer à être surpris ici. Perdez-vous le peu de raison qui vous reste?

Odysse souleva timidement sa paupière, et vit fixés sur lui les yeux de Sélika, étincelants au soleil du matin; deux étoiles noires. Il la voyait derrière le tulle léger comme derrière un nuage.

— Je ne sais, dit-il, s'il est au ciel un Dieu puissant; mais tu es, toi, un dieu puissant sur terre. Pour un baiser, je te donne ma vie entière, et, si mon âme est éternelle, mon éternité.

— Ton cœur s'éveille, et ton premier mot est un blasphème, s'écria Sélika. La

Digitized by Google

lumière a percé le brouillard et fait voir un marais dessous.

— Un baiser et je pars.

— Non, sortez.

— Un baiser... ou je reste.

Sélika, tenant toujours sa main droite chastement serrée sur sa poitrine, s'agenouilla sur son lit, approcha sa main gauche de sa bouche, posa l'extrémité de ses cinq doigts sur ses lèvres comme pour y prendre cinq baisers et les lança vers Odysse.

— Maintenant partez, dit-elle.

Au même moment, la voix de Roga se fit entendre au dehors.

— Qui donc est avec vous, ma fille? demanda-t-il.

— C'est Mamoune, répondit-elle avec assurance.

— Mamoune! Mamoune! ouvrez.

Et, sans attendre, il poussa la porte si fort, que la serrure céda.

— Comment, maroufle, te voilà dans la chambre de ma fille! s'écria-t-il en saisissant Odysse par l'oreille.

Digitized by Google

— Ne m'aviez-vous pas recommandé, dit Sélika, de lui donner des ordres pour le bal de ce soir? Afin de ne pas interrompre son travail dans la journée, je l'ai fait venir ce matin.

— Vous n'êtes plus une petite fille pour laisser entrer un homme chez vous.

Il roulait de gros yeux, dont on voyait alternativement le blanc et le noir. Ses cheveux se hérissaient en touffes.

— Si tu rentres jamais dans cette chambre, toi, tu en sortiras par la fenêtre. Pour aujourd'hui, sors par la porte, coquin!

Ce disant, Roga fit le geste de Dorante à Pasquin dans *les Jeux de l'amour et du hasard*. Odysse eût pu dire comme le valet: « Il ne m'a pas manqué. » Quel affront!

Le jeune homme se retourna brusquement et vit Sélika qui riait aux éclats.

Digitized by Google

## XVIII

### LA GROTTE DES PALMIERS

Il partit, sortit de la maison, arriva dans un grand massif de palmiers, s'enfonça dans leur ombre. Les rameaux de ces arbres, pressés les uns contre les autres, se réunissaient et formaient une grotte où se trouvaient un banc de pierre et un hamac. C'était sans doute là que Sélika aimait à se retirer. Odysse se laissa tomber sur le banc.

Tout lui était étranger dans ce pays, même la nature. Pas une fleur, pas un brin d'herbe qui lui rappelât son pays ! Pas

Digitized by Google

un souffle de brise pour rafraîchir son front encore rouge de honte!

Il ne pouvait rester dans la maison de l'homme qui venait de l'insulter. Il reprit sa route.

Au bout de la propriété une porte était entr'ouverte, sans doute pour le service de la maison. Odysse poussa cette porte et sortit comme un homme qui s'en va pour ne plus revenir.

Il avança dans la campagne aride et poussiéreuse de ce pays desséché par le soleil et y passa tout le jour.

Le souvenir du traitement injurieux dont il avait été l'objet le poursuivait; il ne pouvait soutenir la pensée d'un pareil outrage. Après la conversation humiliante que Lhoron avait eue avec Paulus, il s'était avoué à lui-même qu'il appartenait à la catégorie des domestiques, et il avait cru en prendre son parti. Mais le geste de Roga lui fit changer de pensée et ne laissa pas de doute dans son esprit: il n'était pas né pour être valet.

Digitized by Google

« Je ne suis pas un domestique, mais je suis un misérable, pensait-il, c'est évident, Et, si j'étais né sans fortune, j'eusse été probablement voleur de grands chemins. Après tout, ce n'est pas ma faute, ce n'est pas moi qui me suis fait. »

Il prit sa résolution de ne pas épouser Sélika malgré la parole donnée et de ne pas renoncer à elle. Il ne voulait pas avoir un Roga pour beau-père ; mais cet amour lui avait coûté assez de souffrances pour qu'il s'en dédommageât enfin par un peu de plaisir. Telle était du moins son idée. Il s'imaginait que s'il respectait cette jeune fille, un autre serait moins scrupuleux.

« Son imagination, pensait-il, est défraîchie, son esprit est fermé à la foi, son cœur est sourd à l'amour, quoi qu'elle dise. Elle ne restera jamais pure, elle ne peut pas être vertueuse.

» Son père voudra me tuer? Il en aura le droit alors, et j'aurai, moi, des raisons pour me défendre. Nous verrons lequel des deux tuera l'autre. Ce ne sera pas un duel comme celui de Londres. Avec quel plaisir

Digitized by Google

je sentirai la pointe de mon épée sur sa poitrine de tigre! »

On le voit, l'insouciant Odysse, au choc de ces événements, sortait de son inertie. Il voulait s'emparer de la femme qu'il aimait, il était décidé à tuer qui s'opposerait à ses desseins.

Tout était en fête chez le planteur. Les personnes conviées pour le bal arrivaient, et l'orchestre préludait. Odysse n'était pas assez éloigné de la maison pour ne pas entendre les accords que l'air emportait.

Il fut tiré de sa rêverie par cet appel à ses désirs.

La lune était claire comme un œil d'enfant, le ciel se poudrait de feu. La silhouette d'Odysse, couchée devant lui, glissait sur le sol, lui la suivait.

Elle le ramenait droit à la maison de Sélika. Il y rentra, sans songer qu'il pouvait être vu et recevoir quelque nouvelle injure. Cette fois, il se fût défendu, mais personne n'était au jardin.

Les fenêtres du salon, tout ouvertes,



Digitized by Google

laissaient voir du dehors les lustres éblouissants. Les couples de danseurs tournaient, se confondaient.

Odysse s'approcha et distingua tout de suite la jeune fille.

Les assistants, de couleurs différentes, allaient du noir au blanc, en passant par toutes les nuances.

Sélika, dont la couleur était hardiment accusée, se détachait au milieu d'eux comme sur un fond chamarré.

Elle était vêtue de tulle noir, sans aucun ornement, pas même ses perles favorites. Elle ne portait qu'un collier verdâtre, qu'Odysse ne put distinguer nettement.

Elle valsait avec un grand jeune homme de sang mêlé, d'une mâle et éclatante beauté. Il avait le visage blanc mat et sans barbe aucune, les cheveux noirs, épais et courts, de beaux yeux longs et brillants. A son air fier, on eût dit le chef de quelquetribu sauvage.

Il inclinait la tête pour sourire à Sélika, dont les boucles légères jouaient sous son

Digitized by Google

souffle. Tous deux tournaient vifs, légers, glissaient sans qu'on pût distinguer leurs mouvements.

Il la tenait étroitement serrée; on eût dit le baiser de deux papillons.

Tout le sang d'Odysse bouillait de jalousie et de rage.

La valse finit. Sélika, après avoir parlé à l'un, souri à l'autre, vint à la fenêtre présenter son dos et ses épaules au frais du soir, sans cesser de regarder le bal.

Odysse étendit le bras et saisit Sélika par sa robe.

— Je veux vous parler, lui dit-il; venez sous les palmiers.

— Impossible, répondit-elle sans se déranger et cachant avec son éventail le mouvement de ses lèvres; ce serait remarqué. Demain.

— Non, cette nuit.

— Eh bien!... cette nuit. Après le bal, attendez.

Et, retirant sa robe des mains d'Odysse, elle s'éloigna pour danser de nouveau.

Digitized by Google

Après le superbe sang-mêlé, ce fut un petit nègre crépu, très hardi. Juste de la taille de Sélika, il semblait, en dansant, la regarder dans les yeux, lui parler à l'oreille et la tenir cœur à cœur. Après celui-là, ce fut un autre, puis un autre...

Avec tous, la jeune fille noire était aussi coquette, aussi rieuse. Odysse devint furieux; ce supplice était insupportable. Un instant, il avait failli se précipiter dans le bal. Mais à quoi bon? N'allait-il pas tout à l'heure être seul avec elle? Il ne lui fallait plus qu'un moment de patience.

Après avoir passé des bras de l'un aux bras de l'autre, mademoiselle Roga fut reprise par le bel Américain. Fatigués, ils s'étaient arrêtés justement à l'endroit où se trouvait Odysse : lui, s'accroupit au pied de la fenêtre pour n'être pas vu.

— Quand mes amis me prient de leur rendre un service, je le leur rends, sans leur demander la moindre explication, disait le jeune homme.

La négresse répondit, mais si bas, qu'Odysse ne put rien entendre

Digitized by Google

La voix du jeune homme reprit presque bas :

— Tu aimes à danser?

Odysse se leva pour regarder...

Le beau sang-mêlé était debout. Sélika lui baisait humblement la main comme un chien baise la mainde son maître.

— Allons, viens! dit-il en la rejetant sur sa poitrine avec une douce brusquerie.

Et ils recommencèrent à danser.

Odysse voulut s'élancer à leur poursuite, mais se heurta au balcon; il rebondit et tomba.

Il ne pouvait supporter plus longtemps ni ses doutes, ni ses désirs, ni ses tortures. Ce n'était pas dans quelques jours ou dans quelques semaines qu'il voulait en finir, mais tout de suite. La nuit même, il voulait enlever Sélika, la garder pour lui seul, enfin s'en emparer de force s'il le fallait.

A peine ce projet conçu, les moyens d'exécution se présentèrent à son esprit.

Il partit en courant, sortit du jardin et

Digitized by Google

se trouva en face des cochers qui attendaient les invités. Odysse avisa le plus jeune de ces coachmen.

A la lueur de la lanterne de la voiture il lui montra de l'or et lui dit.

— J'ai besoin de toi tout de suite.

— J'attends quelqu'un.

— Ce n'est pas mon affaire. Allons, point de difficultés; combien coûtent ta voiture, ton cheval et toi ? Je vous achète tous les trois. Tu vois que j'ai de quoi payer. Acceptes-tu ?

— Oui.

— Va m'attendre tout à l'heure sous cet arbre au détour du chemin.

— J'y serai.

— Tu auras deux fois cette somme, lui dit Odysse en lui donnant une poignée de livres sterling, la monnaie la plus séduisante dans tous les pays d'Amérique.

Ce colloque avait eu lieu à voix basse.

Odysse rentra dans le jardin et alla voir si la petite porte par laquelle il était sorti le matin était encore ouverte. La porte

Digitized by Google

était fermée, mais la clef était à la serrure. Odysse ouvrit la porte pour s'assurer le moyen de fuir sans bruit. Il vint ensuite attendre sous les palmiers.

Quelques rayons de la lune, passant péniblement par les rares interstices du euillage tombaient sur le sol comme de pâles regards.

Odysse était la proie d'une telle agitation, qu'il ne pouvait rester en place. On eût dit une bête fauve dans sa cage.

L'orchestre jouait les quadrilles les plus entraînants, chacun de ces accords frappait son cœur saignant. Enfin les airs devinrent plus rares, les lumières s'éteignirent une à une, l'obscurité se fit.

— Elle va venir, pensait Odysse.

Et d'impatience il se tordait les mains, se mordait les ongles.

— Elle va venir, elle ne devine pas, malgré sa finesse, que celui qui l'attend n'est plus l'homme qu'elle connaissait ; elle ne sait pas à quoi l'ont exposée sa hardiesse, sa coquetterie. Ah ! ce n'est pas elle qui

Digitized by Google

ordonnera désormais, c'est moi. Comme je vais me venger de ses dédains, de ses railleries, de cette autorité qui me tenait rampant à ses pieds!

» M'a-t-elle déchiré le cœur, torturé l'esprit, cette petite créature si frêle que je la briserais dans ma main. Il y avait quelque chose de terrible dans sa fureur jalouse. On entendit un vague frôlement de soie qui graduellement devint plus distinct, et enfin un pas léger.

— La voilà, dit-il, se cramponnant aux arbres pour ne pas se précipiter vers elle comme un épervier sur sa proie.

Elle marchait avec assurance, paraissant ne rien craindre, et pénétra sous le feuillage.

— Enfin, c'est toi! dit Odysse dont la voix tremblait de colère et d'amour.

— Toi! répéta Sélika avec hauteur.

— Oui, toi!

— Pourquoi me parlez-vous ainsi?

— Parce que c'est ainsi qu'on parle à la femme qu'on possède et que tu vas m'appartenir.

Digitized by Google

Sélika, reculant un peu, se trouva sur la limite de la grotte, enveloppée dans un rayon de lune.

Aux lueurs de la nuit, les nègres sont d'un étrange effet.

Cette figure, ce costume sombre se confondant ensemble, formaient un spectre noir dont les yeux seuls brillaient comme des yeux de chat dans l'ombre.

Odysse s'arrêta.

— Tu es une tache d'encre sur la nature, comme tu es une tache noire sur mon cœur. Va, n'essaye pas de m'intimider. Si tu ne crois plus en rien, moi je ne crois plus en toi. J'aime une fille sans cœur! Je suis un misérable, soit! mais je prétends être un misérable à ma manière. Je ne serai pas le laquais dégradé qu'on frappe, je serai le scélérat qui surprend et dont on a peur.

— Taisez-vous, ou j'appelle,

— Ne crie pas ou je t'étouffe. Il ne faudrait pas pour cela serrer beaucoup plus fort que le beau valseur dont tu baisais les mains.



Digitized by Google

Et Odysse, pour s'emparer de Sélika, lui passa vivement son bras autour du cou. Aussitôt il poussa un cri et recula avec horreur.

Digitized by Google

## XIX

### LE COLLIER DE DIABLESSE

— Pouah ! s'écria-t-il. Qu'est-ce que cela ?

Il venait de poser sa main sur quelque chose de froid et de gluant comme la peau du serpent. Et il frottait sa main avec force pour enlever l'humidité qui lui restait.

— Qu'est-ce que cela ?

— Cela, dit Sélika attirant Odysse, le plaçant bien sous le rayon de la lune et lui montrant le collier qui couvrait sa poitrine, ce sont mes couleuvres ; je ne vais jamais au bal sans elles, leur fraîcheur me

Digitized by Google

préserve de la chaleur qui me serait insupportable. Elles sont bien dressées et ne bougent jamais. J'ai même une vipère qui n'a plus de dents. Voyez, sa peau est presque de la même couleur que la mienne.

Et elle mit le reptile dans la main d'Odysse, qui le jeta avec dégoût.

— Otez cet affreux collier ; c'est horrible.

— Otez-le-moi, lui dit-elle avec un sourire de défi en se dégageant du voile noir jeté sur elle, et présentant sa jolie poitrine nue.

— Non ! non ! fit Odysse s'éloignant d'un pas. Ta poitrine est souillée de leur bave. Il y a des répulsions invincibles.

Cette première impression de dégoût ne détruisit pas l'amour d'Odysse, mais lui laissa dans l'esprit une sensation de froid qui ne s'effaça pas.

On entendit un bruissement dans le feuillage. Sélika prêta l'oreille.

— Qu'y a-t-il ? dit-elle.

Puis, s'avançant avec la hardiesse d'un bon chien de garde, elle allongea le bras et

Digitized by Google

tira vigoureusement du fourré le cocher engagé par Odysse.

— Que fais-tu ici à cette heure dans la maison du maître? lui demanda-t-elle avec une énergie toute sauvage.

Ce courage inattendu surprit Odysse et lui plut. Il ne croyait pas Sélika capable d'une telle virilité. On eût dit que surprise, la fille libre d'Amérique abandonnait tout à coup un rôle odieux pour redevenir elle-même.

— Je suis le cocher de monsieur, balbutia le pauvre garçon. Lassé de l'attendre, je venais lui dire que j'étais là avec la voiture. Sélika reprit son visage et son attitude ordinaires.

— Pourquoi aviez-vous fait venir cette voiture? demanda-t-elle à Odysse.

— Pour vous enlever.

— Pour m'enlever? Eh bien, partons.

Odysse était loin de s'attendre à tant d'abandon. Il fut aussi surpris par cette réponse qu'il l'avait été à l'aspect des reptiles.

Il s'attendait à la lutte ; au contraire,

Digitized by Google

Sélika, qui l'avait toujours si outrageusement dominé, lui obéissait tout à coup docilement.

Il avait résolu d'être maître ; il l'était, et sans trouver aucune résistance.

Cette soumission apparente le prit dans un nouveau filet.

— Comment ! vous consentiriez à tout quitter pour moi, votre maison, vos parents? dit-il.

— Puisque je vous aime. Partons!

Elle prit le bras d'Odysse et quitta les palmiers.

— Vous avez donc bien confiance en moi, malgré mes menaces ?

— Non, je n'ai confiance qu'en moi.

— Vous n'aurez pas toujours ce terrible collier, et...

— Je n'ai pas peur de vous. Aujourd'hui, c'étaient les reptiles ; demain, ce sera... le tonnerre, s'il le faut.

Et, tout en marchant, elle ôtait une à une ses couleuvres et les posait sur les branches.

Digitized by Google

Ils arrivèrent à la petite porte. Sélika s'arrêta.

— Un mot encore, dit-elle. Je suis bien jeune, ne l'oubliez pas ; si mon père nous trouve...

— Il me tuera ?

— Non, il vous enverra aux galères réfléchir sur le danger d'enlever les demoiselles, fussent-elles noires !...

— Je n'ai peur que de te perdre, dit Odysse en la prenant dans ses bras comme un enfant, et l'emportant dans la voiture.

Sélika avait raison de ne rien craindre. Sa conduite avait apaisé soudain la révolte d'Odysse. Une heure auparavant, elle était chez elle, dans ses salons étincelants de lumières et d'or ; maintenant, elle était assise à côté de lui, ne sachant pas même où elle allait, quittant tout pour l'amour d'un homme moins riche qu'elle. Si la promptitude de cette résolution n'était pas un élan du cœur, qu'était-ce donc ?

La vanité d'Odysse était éblouie par ce sacrifice de Sélika. Cependant le beau val-

Digitized by Google

seur l'avait tutoyée et elle lui avait baisé la main !...

— Quel était ce grand garçon qui a dansé deux fois avec vous et qui vous serrait de si près? demanda-t-il avec humeur.

— Ce n'est pas un garçon... C'est le comte Giorgino. Son père, un Italien, épousa une des nôtres. Vous auriez dû deviner son origine à sa tête de Romain et à sa peau d'ambre. Mais, dans notre pays, on ne le connaît guère sous son vrai nom. Femmes, jeunes filles, l'ont surnommé l'Adoré. Elles en sont toutes folles.

— Et lui ? dit amèrement Odysse.

— Lui n'aime aucune femme.

— Ne mentez pas, c'est inutile : j'ai vu et entendu. Il vous a tutoyée et vous lui avez baisé la main.

— C'est mon parrain ! si jamais quelqu'un protège nos amours, je suis sûre que ce sera le comte.

— Mais, dit-il, pourquoi hier matin, chez vous, cet éclat de rire cruel, quand votre père...

Digitized by Google

— Mon père est un homme terrible. En vous trouvant chez moi, il vous aurait maltraité sans le prétexte que j'ai trouvé pour expliquer votre présence. Mamoune, voyant mon sang-froid devant la colère de mon père, étouffait sa peur et sa joie sous un masque si comique, que je n'ai pu m'empêcher de rire. Est-ce que mon père vous a fait quelque chose ?

— Mais...

— Quoi donc ? Vous étiez tournés tous les deux; je n'ai pas vu.

— Oh ! rien, ne parlons plus de cela.

De tous les griefs qu'Odysse croyait avoir contre la jeune fille, nul n'était donc fondé. Pauvre petite ! comme il l'avait méconnue, malmenée !

— Vous devez être fâchée de ma brusquerie, lui demanda-t-il humblement en lui prenant la main. Pardon !

Elle avait encore son gant de bal. Il le lui ôta délicatement, lui pressant les doigts de temps en temps et disant tout bas de douces paroles.

Digitized by Google

— Sélika, mon bijou noir, pardon!

Elle lui retira sa main, et, le souffletant doucement avec son gant :

— C'est bien ! dit-elle.

Odysse comprit qu'il fallait beaucoup de respect pour se faire pardonner ses menaces. Il renonça à obtenir la moindre caresse pour le moment.

On approchait du port; l'aurore commençait à éclairer le ciel.

— Maintenant, dit Sélika en doublant son voile de gaze sur son visage, il faut se cacher et s'assurer la discrétion du cocher.

— Comment?

— Il faut le tuer.

— Le tuer ?

Elle avait l'air si décidé, qu'Odysse eut une sorte de frisson et n'osa lui demander si elle parlait sérieusement.

— Plutôt que de nous laisser arrêter, non seulement je le tuerais à votre place, mais je le mangerais, ce cocher, dit-elle. Vous verrez qu'il parlera.

— Non.

Digitized by Google

— N'oubliez pas que nous sommes en danger. — Mon père doit déjà faire courir sur mes traces. — Et, tenez, regardez là-bas ce cavalier qui approche bride abattue. Il est monté sur mon cheval dont je reconnais la crinière blanche. Ce homme a pris un chemin plus long que le nôtre, et pourtant il arrive avant nous à Montevideo ; s'il nous voit, nous sommes perdus.

Digitized by Google

## XX

### DE LA MORALE EN CAB

— Il y a, dans cette boutique qui ouvre, des oripeaux qui nous sont nécessaires. Cachons-nous ici d'abord, et changeons de costumes.

Odysse reconnut plusieurs des gens de Roga arrivant sur le port en toute hâte. L'un d'eux parlait avec un policeman.

Le jeune homme comprit alors le péril qu'il courait.

Un geste, un mot, ils étaient découverts. On l'arrêtait. Quelle chute !

Toutes ces craintes l'assaillirent. Il n'y

Digitized by Google

avait qu'un moyen de salut : payer largement le cocher et parvenir à prendre passage sur un bateau qui partait pour Londres.

Il fut convenu que, pendant tout le voyage, Sélika et lui n'auraient pas l'air de se connaître. Elle resterait voilée, cachée dans sa cabine.

A l'arrivée, elle descendrait seule et prendrait une voiture. Odysse se mettrait en cab et suivrait la voiture, qui se dirigerait vers un des quartiers les plus populeux où l'on se perd dans la foule. Là, Sélika quitterait sa voiture et rejoindrait Odysse dans le cab. Ils se réuniraient pour ne plus se quitter.

Tout cela était d'une exécution facile, et devait dépister ceux qu'on aurait pu mettre à leur poursuite. Ils parvinrent, non sans peine, à réaliser ce projet, à suivre du moins le commencement du programme.

Rien n'était plus propre à irriter les désirs d'Odysse que ces longs jours pas-

Digitized by Google

sés sur le bateau, tout près de celle qu'il aimait, mais séparé d'elle comme de tout ce qui n'était pas elle.

Il fut d'abord triste, puis agacé, et il entra dans une surexcitation qui devait mal finir pour lui.

On arrivait à Londres.

Odysse, aiguillonné par l'avant-goût de son bonheur, traversa lestement le groupe de curieux qui s'arrêtent toujours pour voir aborder un navire, et débarqua le premier.

Il allait appeler un cab, lorsqu'il sentit qu'on lui frappait sur l'épaule.

C'était l'oncle Paulus. Jamais apparition ne fit plus d'effet.

— Vous, monsieur? s'écria le jeune homme. Que faites-vous ici?

— Mais il me semble, mon neveu, que c'est à moi de vous faire cette question.

— Vous m'avez donné ma liberté, j'en profite.

Odysse voulut continuer son chemin. Paulus le retint.

Digitized by Google

— Je vous ai donné votre liberté à condition que vous n'en abuserez pas, et je voudrais savoir...

— Permettez, monsieur, nous causerons de cela la première fois que j'aurai le plaisir de vous voir ; pour le moment, une affaire pressée m'empêche de m'arrêter.

— Il ne saurait y avoir pour vous rien de plus pressé que de m'entendre. Je ne comptais pas vous rencontrer ici, où m'appelle une affaire d'argent ; mais, puisque vous voilà, nous retournerons ensemble en France.

Odysse n'écoutait pas.

— Coachman ! coachman ! criait-il à tous les cochers de cab qui passaient.

Paulus continua, lui prenant les deux mains.

— J'ai une bonne nouvelle à vous donner, mon neveu : Yetta veut vous revoir et nous consentons à satisfaire ce caprice.

Odysse, au comble de l'inquiétude, ne prenait pas garde au changement qui s'était opéré en Paulus, il pensait :

Digitized by Google

— Je n'ai pas de voiture, Sélika va partir. Je ne pourrai pas la suivre. Où la retrouverais-je ? Je ne la retrouverai pas.

Il se levait sur la pointe des pieds, regardait à travers la foule si la jeune fille passait.

— Vous m'avez vu sévère, je devais l'être. Aujourd'hui, je suis plus indulgent, disait Paulus. J'ai voulu seulement vous donner une leçon. Avouez que vous le méritiez bien.

L'impatience d'Odysse croissait toujours.

La négresse quittait alors le bateau ; le jeune homme se dégagea de l'étreinte de son oncle, et se précipita dans un cab qui passait.

— Suivez cette voiture, dit-il au cocher, en montrant le fiacre qui emportait Sélika.

Paulus un peu déconcerté par la fuite de son neveu, le chercha des yeux et courut au cab où il l'avait vu monter.

— Arrêtez, coachman, fit-il. J'ai un mot à dire à monsieur.

Digitized by Google

Odysse était hors de lui. La voiture qui emportait la jeune fille s'était mise en marche.

— Je ne puis pas m'arrêter, s'écria-t-il.

— Alors je monte avec vous.

Et Paulus se glissa dans le cab.

Pour l'en empêcher, il eût fallu se livrer à une lutte qui eût retardé le départ. Entre deux maux, il fallait choisir le moin dre. Odysse accepta donc la société de Paulus bien décidé à se défaire de lui à tout prix.

— Monsieur ! dit-il résolument.

— Appelez-moi votre oncle, je vous le permets.

— Je n'userai pas de la permission, car je ne reverrai jamais votre nièce. Je suis mort pour elle désormais. Pensez que ma conduite est indigne, vous en avez le droit. Je pourrais invoquer en ma faveur bien des circonstances atténuantes, je ne les invoquerai pas. Je suis un monstre, c'est convenu, mais séparons-nous.

Paulus ne bougeait point.

— Je vous en prie, monsieur, laissez-moi, dit Odysse avec vivacité.



Digitized by Google

— Non, je ne vous laisserai pas, il est de mon devoir de vous dire...

— Donnez-moi votre adresse, interrompit le jeune homme. Je vous promets d'aller chez vous demain et d'entendre tout ce que vous voudrez.

— Vous m'entendrez tout de suite, reprit l'Américain ; car je le vois bien, l'heure est solennelle pour vous. Vous poursuivez je ne sais quelle chimère qui vous affole. Il est toujours un instant dans la vie où l'homme voit se dresser devant lui un fantôme tout de séductions. C'est le mal qui vient s'adresser à notre libre arbitre. Tous les charmes qu'il fait briller à nos yeux ont malheureusement un effet sur nous ; car nous avons tous de mauvais instincts à l'état latent. A l'approche du vice, ces instincts s'éveillent, se manifestent plus ou moins, suivant le degré de noblesse de notre caractère. Si l'homme, à cette heure décisive, n'a pas le courage de faire un effort sur lui-même ; si, d'un élan courageux, il ne franchit pas l'obstacle

Digitized by Google

qui le sépare du bien, du devoir, il est perdu.

Le vice est une lèpre qui nous envahit tout entier, dès qu'elle parvient seulement à nous toucher.

Pour la seconde fois, je viens me placer entre vous et le mal qui vous tente. La première fois, je vous disais : « Travaillez, nous vous pardonnerons ; » aujourd'hui, je ne vous demande que de renoncer à ce qui vous fait envie.

— Heureusement, pensait Odysse, la voiture de Sélika va doucement et elle va loin. Mais elle peut s'arrêter d'un instant à l'autre. Cette chère petite peut venir me rejoindre...

— Mon enfant, poursuivait Paulus, je ne vous parle pas des douleurs que vous pourrez causer; l'homme égaré tient peu de compte des larmes qu'il fait couler. C'est votre bonheur à vous, et peut-être votre vie, que je défends. Dans ce chemin du mal, les degrés sont si imperceptibles, que nous glissons de l'un à l'autre sans le

Digitized by Google

vouloir, sans le savoir. Nous allons jusqu'à ce que le poids de nos fautes, toujours de plus en plus lourd, nous entraîne dans les profondeurs de l'abîme, où nous disparaissons, à jamais.

» Que d'hommes, ouvrant alors les yeux, ont trouvé le bien d'autrui dans leur poche, le sang d'autrui à leurs doigts!

» Bientôt vous m'implorerez à genoux et je vous repousserai. Il sera trop tard. Je ne pourrais plus vous toucher sans me salir.

Si Odysse avait écouté Paulus, il se serait dit que, pour lui tenir un pareil langage, l'Américain devait être tout à fait au courant de sa situation. Mais le jeune homme ne s'avisait pas de cela. Il était sur des charbons ardents. Le cab de Sélika s'arrêtait, celui d'Odysse en fit autant.

Paulus et la négresse allaient se trouver face à face.

Lhoron éclata.

— Je vous préviens, monsieur, dit-il, que j'attends ma maîtresse. Vous allez vous

Digitized by Google

trouver avec elle et cela ne sera pas de ma faute.

— Je n'ai plus rien à dire, répondit Paulus avec dignité.

Il partit.

Après un long soupir de satisfaction, Odysse regarda s'éloigner cet homme, qui venait d'infliger à ses nerfs un supplice sans précédent. Pour se venger de la contrainte qu'il avait soufferte, il lui envoyait mentalement les épithètes les moins respectueuses.

Il n'avait pas écouté Paulus, et pourtant ses paroles devaient revenir plus tard à sa mémoire.

Sélika accourait légère comme un enfant qui s'enfuit de l'école.

— Éloignons-nous vite, dit Lhoron, mon oncle est ici.

— A notre poursuite?

— Non ; mais il sait que je suis à Londres, et même que je ne suis pas seul. Il peut le dire à ceux qui nous cherchent. Quittons cette ville.

— Si l'on veut cacher de l'eau, on la jette



Digitized by Google

dans l'eau. Ce n'est que dans la foule qu'un homme se cache bien. Il n'y a que Londres et Paris où l'on puisse dissimuler sa présence. On nous sait à Londres, allons à Paris. Tenez, dans cette chambre où vous avez été après m'avoir vue pour la première fois. Vite l'adresse ! je serai là demain a pareille heure. Quittons-nous !

— Encore ?

— C'est la dernière fois ! Adieu.

Depuis qu'Odysse avait enlevé Sélika, elle lui échappait toujours. Était-ce un système de défense ?

Il revit son pays sans aucune émotion. S'aperçut-il même qu'il était à Paris ?

Il courut à l'hôtel qu'il avait habité deux jours avant son départ, joyeux de retrouver l'endroit où, pour la première fois, il avait rêvé d'elle, où il allait la revoir. Il n'y avait que Sélika pour avoir de ces caprices charmants.

Pour parer le temple où descendrait sa divinité, il avait fait apporter des plantes et des fleurs.

Digitized by Google

En quelques instants, la chambre fut transformée en véritable bosquet de roses et de jasmins.

Le jour baissait.

« Elle viendra, pensait-il ; car jamais elle n'a manqué à sa parole. »

Qui dira ce qui se passe dans l'esprit, dans le cœur d'un amoureux passionné qui attend celle qu'il aime, le jour où il espère ne plus la quitter ?

Odysse écoutait. Au moindre souffle, au moindre craquement, il se levait.

Oh ! joie. Il entend un bruit vague, com me celui que fait l'oiseau qui vole.

La voilà ! C'est bien elle.

Elle entre.

Odysse ouvre ses deux bras pour la recevoir, mais elle ne s'y précipite pas.

— On est sur nos traces, dit-elle. J'ai été suivie. On n'a pas pu m'atteindre. J'allais trop vite, mais il faut de la prudence. Ce cocher aura parlé.

— Serez-vous bien ici ? dit Odysse, tout fier du nid qu'il avait préparé.

Digitized by Google

— Vous avez une autre chambre?

— Oui.

— A la bonne heure; sans cela...

— C'eût été un paradis...

— Trop étroit pour deux.

— Pourtant... vous m'appartenez.

— Sans doute; mais qu'est-ce que vous allez faire de moi? Maintenant que vous ne pouvez pas prendre mes questions pour des hésitations, vous trouverez naturel que je veuille savoir ce que je vais devenir. Ce n'est pas ici que vous pouvez divorcer; ce n'est pas en rompant avec ma famille que vous pouvez avoir son consentement à notre mariage.

— Le mariage est un lien trop prosaïque pour un amour comme le nôtre.

— Spirituelle réponse, dont je ne crois pas un mot; si je ne suis pas votre femme, que serai-je donc? Votre amie, votre sœur?

— Ma maîtresse, dit-il tout bas craignant de la révolter.

Sélika lui mit la main sur la bouche.

— Le mot est joli, fit-elle. Je l'aime. Il

Digitized by Google

sent la révolte, la liberté, la forêt, le désert, où les animaux se cherchent et se poursuivent sans autre souci que leur fantaisie et le besoin qu'ils ont l'un de l'autre, comme ils ont faim des fruits ou soif du ruisseau.

Mais, si vous me refusez votre nom, quelle autre preuve me donnerez-vous de votre amour? Nous devions nous marier, tout était en commun. Vous ne m'épousez pas, il me faut votre fortune.

— Ma fortune!

— Ne me l'avez-vous pas offerte?

— Tout entière! mais comment vivrai-je?

— Êtes-vous incapable de gagner votre vie, ou êtes-vous paresseux?

— Non. Mais notre bonheur ne peut pas être le résultat d'un marché. Nous nous donnons l'un à l'autre par amour, voilà tout.

— Oh! c'est superbe! Moi, je suis jeune, belle, spirituelle, amusante, vous l'avouez?

— Certes.

— Vous n'êtes pas beau, pas spirituel,

Digitized by Google

pas amusant, et vous seriez presque mon père.

— Vous voulez bien m'accepter ainsi.

— Je vous accepte. Très bien ! mais moi, je n'éprouve pas du tout le désir de vous posséder ! Vous êtes maître d'agir comme il vous plaît. J'ai le même privilège. Adieu.

Elle lui échappait encore, et, cette fois, pour toujours.

— Restez, restez ! s'écria-t-il. Je vous donnerai tout ce que je puis vous donner.

— Ce n'est guère.

— Tout ce que vous voudrez.

— C'est bien.

— Que veux-tu donc ?

— Autant de perles qu'il s'est écoulé d'heures depuis que je vous connais. Autant qu'il s'en écoulera tant que vous m'aimerez.

— Avec tout ce que je possède, je t'en donnerais à peine le quart.

— C'est toujours quelque chose. Venez ! Je connais tous les bijoutiers de Paris. Je veux vous montrer des merveilles. Je veux

Digitized by Google

avoir mon nouveau collier au cou pour vous donner mon premier baiser.

Il y eut dans l'œil de Sélika un éclair qui embrasa le malheureux Odysse.

Était-ce pour le collier ou pour le baiser que cet œil lançait de tels feux? N'importe!

Pour ce regard, on pouvait donner sa fortune, sa vie.

Digitized by Google

## XXI

### UNE PASSION

Le collier coûta deux cent mille francs, et ne contenait pas le tiers des perles désirées par Sélika. Pourtant la joie qu'elle en eut la rendit si belle, qu'Odysse ne songeait pas au sacrifice qu'il venait de faire.

— Allons dîner ; vous n'avez plus de quoi payer, je vous invite, dit-elle.

Aussitôt arrivée dans le cabinet du restaurant, le même où Lhoron avait un soir dîné seul, elle s'installa sur le divan et mit ses pieds sur un coussin avec une ai-

Digitized by Google

sance qui rappela brusquement au souvenir d'Odysse les habituées des cabarets de Paris.

La pensée que Sélika pouvait n'être qu'une courtisane dont il serait la dupe le fit tressaillir.

— Reconnaissez-vous madame? demanda-t-il au garçon.

— Je ne l'ai jamais vue.

— Pourquoi cette question? dit Sélika.

— Pour rire.

— Ignorez-vous donc qu'un garçon de restaurant ne doit jamais reconnaître une femme, même s'il la voit tous les jours?

— Qui vous a dit cela?

— Personne! Je le suppose.

Elle enroula les perles à son cou et se regarda dans la glace avec une sorte d'avidité.

— Vous avez raison d'aimer les perles, dit Odysse, elles vous donnent un éclat irrésistible.

— N'est-ce pas?

Elle les caressait, les serrait douce-



Digitized by Google

ment... D'un mouvement nerveux, elle les enleva de son cou, les pressa sur sa poitrine, puis les roula dans ses mains crispées et les couvrit de baisers. Ses yeux étaient humides de bonheur.

— C'était une véritable passion que son amour des perles.

La statue n'était plus seulement vivante, elle était animée, amoureuse.

— J'envoie chercher Bazin, dit-elle traçant quelques lignes à la hâte. Je veux qu'il me voie.

— Bazin?... Pas ce soir !

— Je suis votre maîtresse. Ce nom charmant signifie que j'ai droit de commander. Bazin prendra le café avec nous.

Odysse se tut. Il ne voulait pas troubler la joie qui rendait Sélika si belle.

Pendant le dîner, elle emplit si souvent le verre d'Odysse et le fit si bien boire à la santé de ses perles, qu'elle le grisa.

Dans le désordre d'esprit où il se trouvait, il fallait peu de chose pour achever de lui troubler la cervelle.

Digitized by Google

Ce trouble tout nouveau l'étonna et ne lui déplut pas.

— Tu me grises, dit-il, avec ton vin, comme tu me grises avec tes yeux. Verse, je veux connaître l'ivresse du vin, en attendant que je connaisse l'ivresse de ton amour.

Depuis qu'il aimait Sélika, Odysse avait la fièvre.

Il se sentit pris d'une douce quiétude. Il voyait tout en rose, et se demandait où il avait trouvé sujet de se tourmenter.

Bazin entra. Il lui tendit cordialement la main.

— Je suis le plus heureux des hommes, dit-il.

— Tu en as bien l'air !

— Vois comme elle est charmante ce soir. On dirait la nuit qui s'est ensoleillée.

— Allons au théâtre, s'écria Sélika, je veux me montrer.

— Au théâtre, quand nous nous cachons ?

— C'est le seul endroit où l'on ne nous cherchera pas. Je veux voir l'effet que

Digitized by Google

produira la vue d'une jolie femme noire sur vos Parisiens, habitués à leurs femmes blanches, comme des cheveux de vieillards.

Et, jetant une poignée de louis sur la table :

— On ne marchande pas son dîner quand on est heureuse, dit-elle. Qui m'aime me suive !

Elle partit. Odysse prit le bras de Bazin. Malgré ce soutien, il titubait quelque peu. Pour la première fois depuis son mariage, Lhoron accompagnait une femme, au milieu de Paris, sous les lumières.

Si quelqu'une des personnes qui l'avaient connu autrefois était passée par là, elle ne l'aurait pas reconnu.

Lui ne voyait rien. Le visage en feu, les jambes mal assurées, les vêtements légèrement poussiéreux, le chapeau rejeté en arrière, il n'avait qu'une conscience imparfaite de son existence.

— Je viens de me ruiner, pensait-il avec une sorte d'hébétement.

Digitized by Google

» Pourquoi ne me serais-je pas ruiné ? Ma fortune était à moi. De quelle utilité serait l'argent, s'il ne servait à payer nos plaisirs ? Sélika, maintenant, ne peut plus se refuser à moi...

Arrivé au théâtre, il s'étaya dans un coin et fut consolidé suffisamment pour la soirée.

Que d'hommes semblables à Odysse aperçoit-on tous les soirs au théâtre !

Que de petites scènes à peu près semblables à celle qui allait se passer dans cette loge ne remarque-t-on pas, tous les soirs, dans les salles de spectacle !

Au premier plan, les museaux animés des agresseurs : les femmes, l'attaque.

Au second plan, les prisonniers hébétés : les hommes, la défaite.

Souvent, pour compléter le tableau, surgit, dans le coin le plus obscur de la loge, l'observateur. Il vient regarder à la loupe, disséquer les sujets. C'est un peintre, un sculpteur, un écrivain !

Bazin, l'estomac légèrement lesté d'un

Digitized by Google

dîner simple, était vif, spirituel et gai, comme on l'est après une bonne journée de travail. Sélika et lui jasaient ensemble. Elle coquetait, gazouillait, comme pour se reposer de la compagnie d'Odysse.

Celui-ci, l'esprit alourdi, ne pouvait saisir le piquant de la conversation. Il soulevait péniblement sa paupière, qui se refermait malgré lui.

Bazin vint l'arracher à son heureuse atonie.

— Odysse, regarde donc, dit-il, comme on remarque ta Sélika ! Toutes les lorgnettes sont tournées de notre côté.

Odysse se redressa et vit que leur loge était, en effet, le point de mire de toute la salle.

— Eh bien, vous le voyez, dit la négresse, j'ai le bonheur de plaire aux Parisiens. En fait de goût, ce sont les maîtres du monde. Ils défont à leur gré les réputations faites sans eux. Personne n'a le droit de croire à son succès tant que Paris ne l'a pas acclamé. C'est révoltant, mais c'est ainsi.

Digitized by Google

» Voyez... ce beau blond sourit d'aise en me regardant ; ce petit brun tourne et tourne encore sa lorgnette pour la bien mettre à sa vue et m'examiner mieux encore; ce vieillard, au crâne d'ivoire, semble rajeunir en me voyant; ce tout jeune garçon se hausse sur la pointe du pied pour voir par-dessus l'épaule du voisin. Il faut les laisser m'admirer bien à leur aise.

Elle posa sa lorgnette et parcourut un journal.

— Voilà de pauvres malheureux qui ne dormiront pas, dit Bazin. Leur tête va tourner toute la nuit.

— Les femmes blanches en jauniront de jalousie, répondit Sélika sans relever la tête.

— Remarquez donc cet entrefilet, Odysse.

Elle lui désigna du bout du doigt le passage qu'il devait lire et recommença à promener sa lorgnette de l'un à l'autre.

Odysse lut : « Un Français qui, sous un déguisement de domestique, s'était introduit dans la famille de M. R..., riche habitant de..., dans l'intention de séduire sa

Digitized by Google

fille, toute jeune et d'une rare beauté, vient de disparaître avec elle. Si l'on en croit les apparences, le jeune homme a dû, pour accomplir ce rapt, user de violence On est sur ses traces. Le ravisseur sera bientôt remis aux mains de la justice. »

Digitized by Google

## XXII

### D'OU VIENNENT LES PERLES

Odysse n'était pas un poltron, mais il frémit; le journal trembla dans ses mains. Il fut dégrisé.

— Traité par Roga comme un lâche, pensait-il; demain, arrêté!

Malgré l'intervalle qui séparait ces deux incidents, les événements avaient leur cours.

— Le besoin que vous éprouvez de vous montrer ne saurait avoir d'autre résultat, dit-il bas à Sélika. Retirons-nous.

— Avant la fin? On nous a remarqués autant qu'il était possible; le mal est fait.



Digitized by Google

— N'importe! partons!

— Partez seul. Je m'amuse, je reste. Monsieur aura la bonté de me reconduire.

— Avec bonheur, répondit Bazin.

Odysse avait besoin d'air. Il partit à pied, faisant de grands pas précipités, comme un homme qui se croit poursuivi. Il se voyait arrêté, mis en prison. Que dirait-il pour sa défense? Il était difficile de se faire illusion sur l'issue du procès.

— Je serai condamné, pensait-il. Condamné à quoi? aux travaux forcés! Il ne pouvait admettre que ce fût juste.

Il avait enlevé une jeune fille qui ne demandait pas mieux. Il l'avait enlevée, oui, mais ne l'avait déshonorée qu'en apparence.

— Si je prends la fuite seul, pensa-t-il, si je parviens à me soustraire aux recherches, on la retrouvera, cette jeune fille. Elle pourra dire qu'elle est telle qu'elle était en quittant sa famille. Je puis me sauver, il en est temps encore.

Digitized by Google

Le hasard me sert en me rendant ce soir ma liberté. C'est bien décidé, je quitte Sélika.

Il passait en ce moment devant son ancienne demeure.

Il n'était pas tard. La porte cochère était fermée; mais, à la lueur du gaz, on voyait clairement derrière une fenêtre du rez-de-chaussée le concierge lisant les journaux. Odysse s'arrêta.

— Si j'entrais, pensait-il, ne fût-ce que pour prendre les lettres arrivées en mon absence... Je n'aurais pas l'air de me cacher. Ma belle-mère et ma femme sont dans leur château, Paulus voyage...

Il entra, dit qu'il ne faisait que traverser Paris, prit ses cartes, parcourut sa correspondance et partit.

La lettre la plus récente était de sa tante, qui, très sérieusement malade, demandait à voir son neveu pour lui donner sa bénédiction avant de mourir.

C'était le seul lien de famille qui lui restât.

Il fut touché de voir que la pauvre femme ne l'oubliait pas.

Digitized by Google

Il n'aurait plus osé se présenter devant elle. Il se trouvait indigne de l'embrasser.

La nécessité de fuir l'empêcha de s'arrêter à cette triste pensée.

Il fallait retourner, payer la dépense à l'hôtel et laisser un mot à Sélika.

En rentrant, Odysse demanda son compte et monta l'attendre dans sa chambre.

Il avait, en partant, donné des ordres pour son retour.

La molle clarté des bougies roses vacillait sur les feuilles des plantes. — Les fleurs exhalaient leurs senteurs si vives dans la nuit. L'atmosphère était lourde de parfums enivrants.

Odysse soupira :

— Quel dommage !

Puis il s'assit dans un bon fauteuil et voulut relire la lettre de sa tante. — Mais, pendant qu'il fixait les yeux sur cette lettre, sa pensée lui échappait. Le garçon entra portant l'addition. — Odysse paya ! Il n'avait presque plus d'argent. Il regarda pour la dernière fois cette chambre.

Digitized by Google

L'homme peut-il s'arrêter, quand il est sous l'influence d'un désir non satisfait?

La passion, furieuse d'avoir été oubliée un instant, se rua sur Odysse en désespérée.

Le malheureux entendit une voix brûlante qui criait en lui.

— Quitter Sélika? abandonner la proie qui t'a tant coûté? y renoncer au moment où tu la tiens déjà dans tes bras, où son souffle caresse ton visage? laisser passer sans le connaître ce bonheur dont le désir t'embrase et te consumera peut-être!

» Admettons qu'on te condamne pour avoir enlevé une fille de quinze ans, tu ne seras pas déshonoré pour cela. Bien d'autres que toi ont de pareilles histoires sur leur conscience.

» Et, quand même tu serais condamné à quelques mois de reclusion, est-ce qu'elle ne vaut pas cela, cette beauté à qui tu viens de sacrifier ta fortune?

Sélika rentrait gaiement, jetant sa mantille.

Digitized by Google

Elle avait trouvé le temps de se parer de nouveau, quand? où?

Elle portait un beau vêtement de soie noire qui semblait avoir été fait sans être à peine touché, tant il était frais et argenté.

En détachant une agrafe de diamants noirs, elle laissa échapper sa traîne, dont les larges plis tombèrent sur le tapis. Son corsage était ouvert par devant, autant que le permettaient les convenances, un peu plus peut-être, si l'on eût soulevé la gaze qui ondoyait sur sa poitrine, ou dérangé le bouquet placé sur le côté, un joli bouquet de scabieuses dont le sombre velours se perdait en teintes brunes sur le sein de la jeune fille. Les mêmes fleurs se retrouvaient dans ses cheveux, comme perdues sous une mousse noire.

Pour un Européen, l'aspect de Sélika n'avait rien de naturel. On pourrait presque dire rien d'humain... L'âpreté de cette beauté était celle du fruit inconnu, qu'on ne goûte pas sans méfiance.

Digitized by Google

— Si c'était du poison ?... pense-t-on en l'approchant de ses lèvres...

Odysse subissait une lutte intérieure.

— Pourquoi cet air maussade? dit la jeune fille. Craignez-vous qu'il n'y ait encore des vipères à mon cou? C'était bien dans mon pays.

Elle lui prit la main et la posa sur sa poitrine.

Sa peau était presque aussi froide que celle des couleuvres.

— Que vous avez froid ! dit Odysse.

— Non, je suis toujours ainsi.

Et elle retint la main du jeune homme pour le forcer à subir cette impression.

— Je suis comme les vipères, ajouta-t-elle d'un air malin. Je ne comprends pas pourquoi vous n'aimez pas ces petits animaux. Moi, je les adore; d'abord nous sommes à peu près de la même couleur; et puis ils me plaisent par leur action sur l'homme. Ils l'effrayent de loin, et de près le tuent dans un baiser.

— Joli baiser que celui d'une vipère!

Digitized by Google

Mais, fusses-tu vipère toi-même, dit Odysse la saisissant dans ses bras, je t'aimerais encore. Ton amour dût-il donner la mort, je voudrais tes baisers jusqu'à ce qu'il n'y eût plus une parcelle de mon être qui ne fût imprégnée de ton poison.

Il avait posé ses lèvres sur le front de Sélika et les y laissait appuyées.

Elle, indifférente, ne se défendit pas de cette étreinte ni de ce baiser.

Mais, comme la respiration d'Odysse se précipitait :

— Qu'avez-vous donc ? lui dit-elle en l'éloignant.

— Je vous aime ! Et mon cœur bat avec une violence qui m'étouffe.

— Vous êtes bien comique dans votre bonheur ! Vous avez l'air d'une locomotive en détresse.

» Je vous en prie, mon pauvre ami, trouvez une autre manière d'être heureux, ou vous me ferez mourir de rire. Tenez, regardez-vous dans la glace. Voyez quelle figure vous avez.

Digitized by Google

Elle se laissa tomber dans un fauteuil. Lui s'agenouillant, devant elle, lui baisa les pieds.

— Vous me rappelez, fit-elle en riant, ces petits enfants de Londres qui poursuivent les passants pour leur nettoyer leurs souliers. Quand ils en attrapent un, ils lui cirent les bottes avec frénésie.

Ces douches réitérées, que l'amoureux avait subies jusque-là sans rien dire, lui donnèrent à la fin un mouvement d'humeur. Il saisit les mains de Sélika, les enferma dans les siennes, les chiffonna par son étreinte nerveuse, et, la regardant avec des yeux ardents, il appela de toute sa force un de ces regards qui, avant le baiser des lèvres, sont le baiser des yeux.

Sélika souriait. Mais son œil, provocant d'ordinaire, était impassible, sans profondeur, sans expression, terne comme un œil qui a cessé de vivre.

Un œil de cadavre!

Odysse recula. Ce regard le glaçait.

« Ce n'est point une femme, pensait-il,

Digitized by Google

c'est la statue de Paulus, c'est une morte ! »

— Ferme tes grands yeux jaunes et ne ris plus, dit-il; tu me ferais devenir fou.

Une telle passion poussée au paroxysme est une sorte de maladie qui procède par crises.

La crise d'Odysse était passée.

Sélika avait-elle voulu apaiser sans en avoir l'air les ardeurs du jeune homme?

— Méchante fille, dit-il avec plus de douceur, pourquoi n'as-tu pas pour moi un de ces regards amoureux dont tu couvrais ce soir ton collier? En feignant de t'abandonner, tu te retires. Que faudrait-il donc pour t'avoir entière?

— Mais, dit-elle, il faudrait que j'eusse mon collier tout entier.

— Comment le compléter, puisque je n'ai plus rien?

En ce moment, Sélika vit la correspondance qu'Odysse avait laissée sur la table.

— Que de lettres! dit-elle; je suis folle des lettres.

Et elle s'empara des papiers.

Digitized by Google

Odysse ne put l'arrêter.

— Vous prétendez que je n'aurai pas mes perles ? Les voilà ! s'écria-t-elle toute triomphante. Les voilà !

Elle présentait à Odysse la lettre de sa tante mourante.

Lui, passa la main sur son front pour essuyer la sueur froide qui venait d'y venir, à la pensée qui frappait son esprit.

— J'aurai mon collier tout entier, continuait Sélika battant des mains.

— Quel cruel enfantillage !

— Je vous ai fait de la peine? Oh ! c'est bien sans le vouloir. Cette tante, vous la connaissez à peine, mais vous êtes son seul héritier.

— Elle n'est pas encore morte.

— Souffrante depuis longtemps, elle ne saurait résister à une grave maladie.

— Vous voulez que je me réjouisse de sa mort?

— Non, mais que vous vous en consoliez un peu, en pensant que cette mort sera

Digitized by Google

l'occasion d'un incident heureux pour moi.

— Ma tante me déshéritera.

— Il ne le faut pas, entendez-vous? Elle vous demande, courez à elle.

— Vous quitter? Non.

— C'est votre devoir! Comment! vous me trouvez cruelle parce que je ne m'attriste pas de la mort de votre tante, que je ne connais pas plus que les millions de personnes qui meurent en ce moment, et vous, qui êtes son neveu, vous ne voulez pas me quitter pour lui rendre les derniers devoirs!

— Je n'irai pas, quoi que vous me disiez.

— Comme il vous plaira.

» Ce matin, vous faisiez pour moi tout ce que vous pouviez faire. Je n'avais pas le droit d'exiger plus. Maintenant vous me refusez ce que je veux! Eh bien, moi, je vous refuserai tout. Si vous voulez une maîtresse, je ne veux pas de maître.

Elle entra dans la chambre voisine et ferma vivement la porte à double tour.

Digitized by Google

Cette-là nuit fut encore un nouveau supplice pour Odysse. Regrets, craintes, souvenirs assaillirent son cœur.

Plusieurs fois il faillit briser la porte pour s'emparer de Sélika.

Elle, à peine éveillée, voulut visiter l'atelier de Bazin.

Nouveau crève-cœur pour le jeune homme. Cependant il fallut encore céder.

Mais plus il semblait doux en apparence par les concessions qu'il faisait avec une complaisance toujours croissante, plus, en réalité, ses désirs devenaient impérieux et le dominaient.

Il n'était pas l'esclave soumis de Sélika, comme il l'avait été aux premiers jours; il était le serviteur stupide de sa propre passion.

Tout le monde sait à peu près comment est meublé l'atelier d'un peintre en renom. On y voit de grands vieux bahuts de bois sculpté, des peintures anciennes, des vases étrusques. De grandes tapisseries des plus fines et des plus anciennes servent de

Digitized by Google

rideaux et cachent les riches costumes de tous les temps : le trésor dans lequel on puise quand il faut peindre un tableau de caractère.

Sur un divan sont jetées au hasard des étoffes turques ou chinoises. Par terre, sur un parquet brillant, s'étendent des tapis de Smyrne, des fourrures.

Les meubles y sont curieux et venus de tous siècles; des faïences, des miroirs, des émaux, des bronzes niellés, harmonisent leurs reflets et caressent le regard.

Des tiroirs entr'ouverts, des plis des étoffes, s'échappe un parfum indéfinissable. Toutes ces richesses rangées, avec goût ou avec art, charment l'esprit en même temps que la vue. En entrant dans ces salons artistiques, on comprend tout de suite qu'on est chez un homme dont le talent consiste à ravir les yeux.

Tel était l'atelier de Bazin.

Entre deux grands portraits représentant les célébrités du jour, un vieux général et une jeune actrice, se trouvait un tableau de genre rappelant le duel de Londres.

Digitized by Google

La peinture, au lieu d'être une sinistre plaisanterie comme le sujet qui l'avait inspirée, était un drame déchirant et vrai.

Deux jeunes gens se battaient au clair de lune sous le balcon d'une femme qui les regardait en riant et leur indiquait les coups à faire.

Aux regards moqueurs de la courtisane, ces deux hommes, vraiment courageux, se battaient avec énergie. L'un deux, blessé, arrosait le sol de son sang et continuait à se battre; mais ses mouvements déjà faibles, son visage pâle, annonçaient sa chute prochaine. On le voyait presque tomber sous la main vigoureuse de son adversaire.

Sélika, la première, aperçut le tableau.

— Odysse, voyez votre duel, s'écria-t-elle.

— Oui, voilà bien le jardin, la maison... Mais notre duel n'était pas si triste que celui-ci.

— Il n'en avait pas l'air, du moins, dit Bazin.

— Je ne me rappelais plus cette scène.

Digitized by Google

— C'est ton état d'oublier. C'est le mien de me souvenir.

— Pourquoi as-tu fait la femme blanche? Il fallait la faire noire.

— Mais elle est noire... en dedans, comme toutes les courtisanes.

Un autre tableau posé sur un chevalet était caché par une toile verte.

Sélika s'approcha pour soulever cette toile.

— On ne découvre jamais un tableau, dit Odysse en l'arrêtant, c'est le secret de l'atelier.

— J'aime les secrets !

Et Sélika arracha le rideau.

Digitized by Google

## XXIII

### LA BELLE

Sélika découvrit le portrait d'une femme merveilleusement belle.

Blonde comme Ève, elle avait des yeux bleus comme le ciel d'Orient; sa peau était de ce blanc transparent, azur et rose, qui laisse deviner le sang qui circule.

Odysse ne put retenir un cri d'admiration. La négresse regardait avec une curiosité respectueuse.

La belle, en riche parure de bal, bras nus, épaules nues, paraissait dans tout son éclat. Elle souriait sans fausse modestie,



Digitized by Google

regardait bien en face et semblait dire : « Me voilà ! Je suis la beauté, je suis la grâce et la bonté. »

On ne pouvait détacher ses yeux de cette éblouissante image.

— Jamais tu n'as rien fait de plus beau ! dit Odysse avec enthousiasme. C'est un chef-d'œuvre. Mais elle est embellie au point d'être méconnaissable.

— Non, puisque tu la reconnaîs. Un portrait n'est jamais plus beau que la nature.

— Vous avez assez regardé cette femme, interrompit Sélika en éloignant Odysse.

Lui ne quittait pas des yeux la peinture.

— Je vais être jalouse, prenez garde !

— Tu m'amuses bien, dit Bazin en riant et se plaçant devant le jeune homme.

— Pourquoi ?

— Il est donc vrai qu'autrefois tu n'avais pas regardé ta femme !

— Si Yetta avait été aussi jolie, je l'aurais bien vu...

— Tu la regardais mal, et puis elle était

Digitized by Google

si simple, toujours engoncée, coiffée en novice; enfin elle était malheureuse. La voilà qui se fait femme et se pare! Si jamais tu la rencontres, tu la reconnaîtras; car, cette fois, tu la regarderas mieux, son visage vient de te faire une trop vive impression pour que tu puisses l'oublier jamais.

— Je ne l'oublierai plus, dit Odysse; oui, c'est vrai, c'est bien elle!

— Cette belle blanche est sa femme! murmura Sélika jouant avec un canif qui se trouvait sur une table.

Et comme Odysse se rapprochait encore du tableau pour l'admirer, elle le devança et fit sur la toile une croix qui l'ouvrit en quatre.

Tout cela avait été fait avant que les deux hommes eussent eu le temps de pousser un cri.

— C'est une toile de dix mille francs, s'écria Odysse, songeant qu'il n'avait plus rien.

— En coûtât-elle vingt mille, elle sera

Digitized by Google

payée ce soir, dit Sélika. J'aime à voir que le prix du tableau vous préoccupe d'abord. Cela calme ma jalousie.

— Pardon, maître Bazin, je suis très vive.

Un tel acte de vandalisme eût dû révolter Odysse; mais, flatté de cette jalousie cruelle, il y vit une preuve d'amour. Cela changea le cours de ses idées.

— Où prendras-tu de l'argent pour payer le portrait? dit-il à Sélika, dès qu'ils eurent quitté la maison du peintre.

– J'en demanderai à mon parrain.

— Le beau monsieur du bal?

— Il a un banquier à Paris; je vais lui télégraphier de me faire donner 25,000 fr. Car enfin il ne faut pas seulement payer le portrait, il faut vivre aussi.

— On va savoir où nous sommes.

— Mon parrain gardera le secret.

— Et tu veux que, moi, j'accepte l'argent que te donnera ce comte? Il m'est impossible d'admettre une semblable situation.

— Il faut bien que les hommes acceptent

Digitized by Google

de vivre aux frais de leurs maîtresses, quand ils se sont ruinés pour elles. En attendant qu'ils redeviennent riches et que leurs maîtresses les ruinent de nouveau.

— Dépendre d'une femme? jamais.

— C'est une union comme une autre; plus solide qu'une autre peut-être.

— L'amour suffit pour...

— L'amour? c'est le charme; l'intérêt, c'est le lien.

— Je ne veux pas de ce lien-là.

Odysse se rappelait la conversation qu'il avait eue avec Paulus à propos des hommes qui acceptent de l'argent d'une femme.

— Trouvez un autre expédient, je ne vous en empêche pas. Empruntez de l'argent à vos amis, à Bazin... Il est riche.

— Et amoureux de toi.

— Ce ne sont pas ceux qui me détestent qui vous prêteront de l'argent! Allons, chassez de votre côté, je vais chasser du mien. Mais je crois qu'au retour, c'est mon carnier qui sera le mieux garni.



Digitized by Google

## XXIV

### UNE SURPRISE

A quel degré d'abaissement Odysse était-il tombé? Le voilà poursuivant ses amis pour leur emprunter un argent qu'il ne leur rendra peut-être jamais. Ces amis dont il a laissé les lettres sans réponse, il se souvient de leurs noms quand il a besoin d'eux. Que leur dira-t-il? Qu'il a quitté sa femme, qu'il s'est ruiné pour une maîtresse, et qu'il n'a plus un louis dans sa poche. C'est affreux, abject!... mais il va le faire, car il ne peut vivre sans Sélika; et il se trouve encore honnête parce qu'il n'accepte

Digitized by Google

pas son argent. Voilà comment l'homme, quelque bas qu'il soit descendu, trouve encore le moyen de regarder au-dessous de lui.

Le premier ami qu'Odysse voulut voir était en voyage, le second était à la chasse. A chaque insuccès, il ressentait une sorte de plaisir. La démarche délicate était reculée de quelques minutes. Mais le temps passa et le jeune homme se dit :

Après tout, pourquoi ne m'adresserais-je pas à Bazin ? D'abord je le prierai d'attendre le payement de sa toile. Et puis, avec lui la confession est inutile ; il sait tout. Le plus difficile est fait. Est-il vraiment amoureux de Sélika ? Non, assurément. Il est trop sérieux, lui ! Hier, en la revoyant, il n'a témoigné aucune émotion. Bazin est galant comme tous les artistes le sont avec les jolies femmes, mais c'est tout.

Après avoir fait ces réflexions, Lhoron trouva qu'il pouvait sans danger s'adresser au peintre et il retourna chez lui.

Digitized by Google

On ne répondit pas à son premier coup de sonnette. Il prêta l'oreille et crut entendre parler. Il sonna de nouveau. Bazin vint lui ouvrir.

— Je ne te dérange pas? dit Odysse.

— Non, je suis seul.

— Je croyais t'avoir entendu parler.

— Tu vois que tu te trompais, mon atelier n'a pas d'autre porte que celle-ci. Il se peut que tu aies entendu ma voix. Quand je suis bien absorbé par mon travail, je parle sans m'en apercevoir.

Bazin reprit sa palette et peignit.

Il y avait cependant un changement inexplicable dans l'atmosphère de cet atelier. Quelque chose comme des courants d'air dérangés. Odysse regardait autour de lui, cherchait à s'expliquer cette impression. Il retrouvait bien tous les objets à leur place. Il aperçut par terre une toile tournée contre le mur. Le matin Lhoron n'avait pas remarqué cette toile. Mais il n'attachait pas la moindre importance à ce qui pouvait se passer chez Bazin. Sélika

Digitized by Google

était loin, occupée de ses affaires. Hors Sélika, rien n'était pour Odysse digne d'intérêt.

— Qu'est-ce qui te ramène? demanda l'artiste. Si je puis t'être utile, parle vite. Je suis tout à ta disposition.

Il y avait dans cet aimable empressement le désir de se débarrasser d'un ami importun.

— Oui, j'ai besoin de toi, dit Odysse, et j'irai droit au but. Un mot d'abord. Aimes-tu, oui ou non, Sélika?

— Non.

— Très bien! Écoute. Je me suis ruiné pour elle, et je ne sais comment vivre. En attendant que je trouve le moyen de subvenir à mon existence, je viens te demander de m'aider. Mais je te préviens que je ne sais ni comment ni quand je pourrai m'acquitter envers toi.

— Voilà certes une manière toute nouvelle d'emprunter de l'argent. C'est dépouillé d'artifice, et l'on voit par ta naïveté que tu n'as pas l'habitude de t'adresser à la bourse d'autrui.

Digitized by Google

» Tu peux compter sur moi, Odysse. Je ne te laisserai jamais manquer de rien... Mais l'amitié qui me fait t'accorder ce que d'autres te refuseraient avec raison, me force à t'éclairer sur toi-même.

» La passion que tu prends pour excuse n'est pas de mise pour ceux qui ne la ressentent pas; elle n'est pas même avouable. Un homme riche, considéré, qui, bien placé dans le monde, se met volontairement dans ta situation, n'est plus digne d'inspirer aucun intérêt.

— J'ai rompu avec le monde, ses jugements ne me touchent pas.

— En dépensant ta fortune, tu as perdu ton indépendance... Lorsqu'on gagne sa vie par le travail, on dépend de ceux qui vous emploient et qui vous payent. A moins qu'on ne soit artiste. Tu ne peux le devenir.

— Je me suis dit tout ce que tu peux me dire, interrompit Odysse. On ne raisonne plus quand on aime.

— Paradoxe aussi faux qu'il est vieux.

Digitized by Google

L'amour étant ce qu'il y a de meilleur et de plus raisonnable, on peut aimer et rester sain d'esprit. Ce qui bouleverse l'organisation, rend l'homme incapable de jouir de ses facultés mentales, ce n'est pas l'amour, c'est le vice. Oui, le vice. Oh! je sais bien que les hommes acceptent les faits, mais repoussent les mots. Un caissier soustrait-il de l'argent à son maître, il s'écrie : « J'ai détourné des fonds, mais je ne suis pas un voleur. » Un homme a-t-il tué : « J'ai satisfait ma vengeance, dit-il, mais je ne suis pas un assassin. »

» Et je défie qu'on trouve dans les femmes éhontées une malheureuse qui ne dise point avec fierté : « Je ne suis pas une femme perdue, moi ! »

» Enfin les noms donnés à toute chose entachée de bassesse, d'infamie, ne sont faits que pour les autres, jamais pour nous.

— Selon toi, je suis un homme vicieux? dit Odysse incrédule et moqueur.

— Comme un chat est un chat. Quand

Digitized by Google

tu as rencontré ta femme, la plus délicieuse créature qui puisse exister, si ton cœur n'a pas été pris par l'amour, c'est qu'il ne devait s'émouvoir qu'à l'âpreté des désirs malsains, ce que vous nommez *autre chose*. Tu l'as dit.

— Mais cette femme t'a troublé, toi aussi!

— L'apparition d'un diable vous trouble.

— Elle t'a plu.

— Comme un beau modèle de couleur. Mais moi l'aimer? Jamais! c'est bon pour toi.

— Ah! dit Odysse avec amertume, tu me fais payer bien cher le service que tu me rends.

— Tu ne m'en demandes qu'un, et je t'en rends deux. Voyons, tu n'es pas un gibier de galères. Les galères! voilà pourtant ce dont tu es menacé. A quoi s'exposent tous les hommes qui se laissent prendre par des filles mineures? Ce n'est pas tout: elle te fera voler, elle te fera tuer,

Digitized by Google

puisque tu crois que la passion excuse tout. Entraîné par une fantaisie sans importance, tu te trouves déjà enveloppé de liens inextricables. Dégage-toi avant de rouler dans l'égout social ; un bon mouvement ; arrête-toi court !

— Le moyen d'abandonner cette généreuse enfant qui m'a tout sacrifié ?

— Par amour, n'est-ce pas ? Je me charge d'elle. Retourne en arrière.

— Je trouverais le chemin barré. M. Paulus me l'a déclaré la dernière fois que je l'ai vu.

— Dis donc que tu ne veux pas ?

— Eh bien, non, je ne veux pas. Je ne veux pas sacrifier mon bonheur. La raison ne nous dédommage jamais des sacrifices qu'on fait pour elle. Que trouverais-je dans le milieu où tu me dis de reprendre ma place ? L'aumône d'un pardon et la demi-estime qu'on donne au repentir.

Je préfère me demander où je dormirai demain, où je mangerai.

— Et elle ? dit Bazin en désignant le portrait de Yetta.



Digitized by Google

Il avait rapproché les lambeaux de la toile ; et, quoique mutilé, le visage avait conservé presque toute sa beauté.

L'aspect de cette peinture déchirée avait quelque chose de poignant.

Ce n'était pas seulement l'œuvre immolée à la jalousie de Sélika, c'était Yetta sacrifiée à la passion d'Odysse.

— Elle ? dit-il en regardant longuement le portrait, comme pour se repaître d'une vue qui lui était interdite. Elle ne m'aimerait jamais.

— Elle t'a épousé.

— Les jeunes filles se marient pour être dames.

— Tu m'as dit toi-même qu'elle t'aimait.

— Je n'y entendais rien alors. Comment veux-tu que j'espère être aimé de cette merveille, quand tu me trouves vaniteux de croire à l'amour de Sélika ?

— Si tu voulais..., dit tout bas Bazin. Elle est... ta femme.

— C'est vrai ! murmura Odysse, dont la

Digitized by Google

poitrine se souleva et dont le visage rougit.

— Mais il ne faudrait pas l'aimer comme l'autre.

— Tu as raison ! Je ne saurais pas l'aimer comme il faut, c'est trop tard ! Dire que j'ai tenu cet ange dans mes bras ! Ah ! mon Dieu, quel souvenir ! Je n'ai pas compris ses regards d'enfant, ses rougeurs, ses larmes. Que tout cela était plein de fraîcheur, de sainteté ! Je n'ai rien compris ! Comment cela s'est-il donc fait ?

» Je suis un homme vicieux, c'est vrai. Il me faut Sélika. Elle a eu raison de crever cette toile dont la vue me fait mal. La négresse est riche et te payera avec son argent, ou celui de n'importe qui.

— Prends garde, ce n'est plus du vice, c'est du désespoir !

— Oui, je suis fou !

Au même instant, on sonna, et, tout en allant ouvrir la porte, le peintre poussait un soupir de découragement.

La portière qui séparait l'atelier de la pièce précédente était à peine retombée sur

Digitized by Google

Bazin, qu'elle se soulevait pour le laisser reparaître.

— Voilà, dit-il, un riche amateur qui vient pour acheter mon tableau du Salon. Je finis le plus vite possible et je reviens ; attends-moi.

Odysse ne voulait pas partir sans l'argent que Bazin lui avait promis.

C'est toujours au moment où l'homme se croit à la fin d'une passion qu'il est le plus en danger ; et l'instant décisif où il croit prendre possession d'une femme est juste celui où il se livre vraiment à elle.

Odysse était dans les meilleures dispositions possibles pour faire de grandes folies. Nerveux, agité, il se promenait, et, sans le savoir, cherchait avec avidité l'occasion de se mettre en colère.

Dans le va-et-vient de sa course précipitée par l'impatience, il se trouvait à chaque instant vis-à-vis de cette toile nouvelle, qu'il avait remarquée en entrant. Il n'en voyait que l'envers dont la croix de bois blanc lui produisait chaque fois un effet de

Digitized by Google

plus en plus désagréable, au point que, sans trop savoir ce qu'il faisait, il retourna le tableau et fut épouvanté.

L'étude, ébauchée largement, à grandes lignes, mais d'une ressemblance foudroyante, montrait Sélika en costume de houri de Mahomet.

Odysse eut un rugissement de tigre.

Voilà donc ce qu'était la femme qu'il aimait et que, malgré l'ardeur de ses désirs, il avait jusqu'alors respectée.

Son œil en feu rencontra alors l'œil pur de Yetta, il se détourna, baissa la tête et cacha vivement l'ébauche de Sélika. Honteux de lui, il dérobait à ce regard pur l'image de la femme qu'il aimait.

Sélika devait être dans l'atelier, dont la porte avait été si tardivement ouverte.

Odysse courut à la grande tapisserie, la souleva et recula effrayé de ce qu'il voyait.

La négresse était là dans le costume avec lequel elle avait posé.

A l'arrivée d'Odysse, elle s'était cachée. Et, craignant d'agiter le rideau, elle n'a-

Digitized by Google

vait pas repris ses vêtements. La chaleur était accablante; la conversation des jeunes gens avait duré longtemps; Sélika s'était endormie.

Étendue sur une peau de lion, elle reposait doucement, couchée sur sa poitrine, la tête appuyée sur ses mains, arrondie, ondoyante, étendue comme un reptile au soleil.

Elle était couverte d'un léger boroundjoulz, tissu qui ressemble plus à une vapeur qu'à une étoffe; elle avait des sequins d'or aux chevilles, sur son sein, dans les cheveux. De petites babouches de velours rose cachaient à demi ses pieds.

Elle dormait, comme dorment l'enfant innocent ou la brute inconsciente.

A côté d'elle gisaient ses vêtements.

Odysse étendit le pied pour l'écraser. Mais, tout son sang refluant au cerveau, il sentit une si violente commotion à la tête qu'il fut arrêté. Ses yeux étaient hagards, il voyait trouble. Comme dans un cauchemar, il ne pouvait pas. Sa gorge était serrée, il étouffait.

Digitized by Google

— Satan la protége, pensait-il.

Il la saisit par le bras et la lança brusquement dans l'atelier.

— Habille-toi, malheureuse! grommela-t-il en lui jetant ses vêtements au visage.

Sélika glissa sur le parquet comme une libellule sur un étang. La brusquerie avec laquelle on la tirait de son sommeil ne l'avait pas plus effrayée que si elle eût été dès l'enfance habituée à ces réveils. Elle étendit nonchalemment ses bras polis, s'étira, se tourna...

— Ah! c'est encore vous, dit-elle en se frottant les yeux. Quel ennui!

Odysse sentait ses tempes brûler, son cœur se gonfler. Pas un mot ne lui venait!

Bazin avait congédié son visiteur et rentrait.

Lui, dès qu'il l'aperçut, retrouva toute son énergie.

— Qui faut-il que je tue de vous deux? dit-il en allant à lui.

— Encore du drame, fit Sélika s'installant devant un miroir.

Digitized by Google

Odysse, exaspéré, se jeta sur une panoplie et saisit un pistolet.

— N'ayez pas peur, dit Bazin à la jeune fille, il n'est pas chargé.

— Je n'ai jamais peur. « Elle frisait tranquillement ses cheveux sur ses doigts. » Monsieur se donne à lui-même une petite représentation. Il s'arrêtera quand il sera fatigué. Regardez-le bien. C'est le sujet d'un nouveau tableau; le pendant du duel au clair de lune.

— Enfin, s'écria Odysse, je sais donc la vérité. Je comprends pourquoi vous teniez tant à me séparer d'elle. Je vois où tendait votre plaidoyer en faveur de la famille.

— Ah! vous êtes insupportable, dit Sélika.

— Tu es la maîtresse de cet homme!

— Quand cela serait?

— C'est tellement monstrueux, que c'est à peine croyable.

— Croyez-le, ne le croyez pas, mais faites-nous grâce de vos déclamations. Je ne suis plus digne du culte que vous m'aviez voué? Soit! Mais finissez.

Digitized by Google

— Vous deviez m'aimer toujours !

— Je n'ai jamais dit cela. Toujours, c'est trop long ! maîtresse signifie aujourd'hui, pas demain ! Les liaisons comme les nôtres ont cela de charmant qu'elles ne sont pas éternelles. Je ne vous aime plus. Vous aviez su me prendre. Il fallait savoir me garder. Je suis votre servante. Allez où vous voudrez et laissez-nous en paix.

— Elle a raison ! dit Bazin, quitte-la, ton droit ne va pas plus loin.

— Je vous gêne, vous me renvoyez ! et vous croyez que je vais vous laisser faire ? Non ! non ! Tu es à moi, Sélika. Je te garde.

— Malgré mon affreuse conduite et le mépris que je vous inspire, dit-elle en riant ? Votre dignité est tout ce que vous sacrifiez à votre amour ? C'est trop peu ! finissons.

— Mais je t'aime ! Pour toi, j'ai fait des folies.

— Tu te flattes, tu ne feras jamais que des sottises. Ne m'as-tu pas refusé d'aller



Digitized by Google

pour moi recueillir un héritage qui te revenait de droit ?

— C'est vrai.

— Eh bien, charge-moi de cette affaire ? et je croirai que tu m'aimes. Laisse-moi partir.

— Toi ! fit Odysse avec crainte.

— Je connais un homme de loi tout dévoué qui n'entreprend jamais rien sans réussir. Je l'emmènerai. Il saura combattre les influences qui pourraient te nuire. Il a ce qu'on nomme du cœur. Il consolera les derniers moments de la pauvre malade.

— Tu es sûre que c'est un honnête homme ?

— Oui.

— Mais que feras-tu là-bas ?

— Je le surveillerai.

— Pourquoi, s'il est honnête ?

— Honnête ! comme tous les hommes, tant qu'une femme ne passe pas sur leur route.

— Comment expliquer ta présence ?

— On ne me verra point. J'ai plus d'es-

Digitized by Google

prit qu'il n'en faut pour ne rien compromettre et mener tout à bien. Accepte-tu ?

Odysse la regardait dans les yeux.

Bazin les observait.

— D'où viennent vos hésitations ? dit-elle.

— Je ne sais pas... Tu seras à moi ?

— Si j'ai mes perles, oui... Songe qu'il ne te reste plus que cet espoir de me les donner.

— Fais tout ce que tu voudras.

Sélika le baisa au front.

— Que vous devez me trouver faible avec lui, Bazin ? dit-elle.

Et, s'adressant à Odysse :

— Maintenant que vous êtes gentil, il est temps de finir cette comédie. Bazin et moi, nous ne songeons pas du tout l'un à l'autre : lui, parce qu'il est votre ami ; moi, parce que je vous aime.

» Cette double barrière élevée entre nous exclut tellement d'autres pensées, que nous ne nous sommes pas aperçus de l'incon-

Digitized by Google

venance qu'il y avait dans ce que nous faisions.

— Vous aurez bien de la peine à me persuader cela.

— C'est si simple qu'il n'est besoin pour le croire que de l'entendre dire. Bazin prétendait que les négresses n'étaient pas aussi bien faites que les femmes blanches, que leurs formes étaient autres. Il citait à tout propos une certaine Vénus Hottentote.

» Ce dédain spécial pour les imperfections relatives d'une femme des rives du fleuve Noir me déplut. Je soutins la réputation de nos sauvages, j'offris des preuves. Bazin est artiste, je suis coquette. Il a été convenu hier qu'il ferait une étude d'après moi et qu'on vous offrirait le tableau pour vous faire une surprise.

— J'ai été surpris, en effet, dit tristement Odysse.

Le désir qu'il avait de trouver Sélika innocente suffisait à peine à lui fermer les yeux sur ce qu'il considérait comme évi-

Digitized by Google

dent. D'ailleurs, n'y avait-il pas dans l'excuse même de quoi révolter l'esprit le moins délicat ? Plus le manque de pudeur semble naturel à une femme, plus son âme est basse. Il ne pouvait estimer Sélika, mais il la désirait toujours. Pour ne pas rougir devant les autres comme il rougissait à ses propres yeux, il feignait une foi qu'il n'avait plus.

— Je vous crois, dit-il.

Et il serra la main que Bazin lui tendait...

Il lui fallait aussi rentrer sa colère contre le peintre, dont il avait besoin. Celui-ci ouvrit un coffret et en tira quelques billets de banque qu'il mit sous enveloppe.

En acceptant ce que le peintre lui donna, Odysse ressentit une légère commotion ; la main qui prit l'enveloppe frémit douloureusement, l'argent sembla peser lourdement dans sa poche.

— Pauvre portrait, dit Sélika en regardant une dernière fois l'esquisse ! On te finira plus tard. Puisque Odysse n'en veut

Digitized by Google

pas, on en fera présent à l'oncle Paulus.

Et elle partit en riant.

Odysse courut après elle, la rejoignit dans la pièce voisine, où ils se trouvaient seuls, il la saisit dans ses bras et couvrit de baisers son visage et ses cheveux. Il avait les lèvres brûlantes, le regard fixe.

— Tu seras à moi ? tu seras à moi ? répétait-il.

— Oui.

Elle alla jusqu'à la porte, l'ouvrit, puis, s'arrêtant sur le seuil et regardant Odysse une dernière fois, elle dit :

— Que c'est peu de chose, un homme !

Digitized by Google

## XXV

### L'AVANT-DERNIER ÉCHELON

Cette séparation fut pour Odysse un véritable déchirement. Persuadé que tout était fini pour lui et que Sélika seule lui restait, il se rattachait à elle avec fureur. Il ne put supporter son absence. Ne sachant comment adoucir des souffrances telles, que son organisation en était troublée, il se rappela le calme que lui avait donné une demi-ivresse.

—A moi ce secours ! pensa-t-il. A moi, l'engourdissement qui seul a pu me soustraire un instant à mes tourments. Plus puissante

Digitized by Google

que moi, précieuse liqueur, endors ma pensée, engourdis mon corps?

Odysse ne se contenta pas de se griser, il s'enivra, et s'enivra tous les jours.

Ce n'est pas l'amour du vin qui fait boire tous ceux qui s'enivrent, c'est le besoin de l'oubli. L'ivresse est un suicide anticipé auquel beaucoup de malheureux succombent.

Cette envie de ne plus penser, cette maladie qui emporta tant de poètes est une des formes du spleen français; le suicide des gens qui n'osent pas se tuer, de peur de souffrir!

Nous sommes loin d'excuser les excès funestes, mais nous éprouvons un sentiment de tristesse invincible à l'aspect de ces cadavres de quelques heures. Ceux qui les insultent et rient d'eux sont dans leur droit sans doute; ce ne sont plus des hommes, les lâches qui n'acceptent pas leur part de souffrances et s'oublient jusqu'à descendre au-dessous des animaux. Mais s'ils sont abjects, peut-être sont-ils

Digitized by Google

aussi bien malheureux. Ceux qui portent leur croix avec le plus de courage sont les premiers à s'émouvoir à la vue des faibles qui tombent. Il y a toujours dans la douleur quelque chose d'humain qui émeut.

Bazin n'avait pas vu son ami depuis le départ de Sélika.

Inquiet, il alla chez lui.

Lorsqu'il interrogea la maîtresse de la maison pour savoir si Odysse était là :

— Le monsieur du second ? Je ne sais pas, lui répondit-elle avec indifférence. Il sort, il rentre souvent et, quand il est ici, il dort toujours.

Bazin fut affligé par la pitié méprisante avec laquelle lui répondait cette femme.

Il entra chez Odysse dont la porte n'était pas fermée. De Lhoron ne se souciait même plus de se dérober aux recherches de la justice. Il était couché tout vêtu. Sur une table, près de lui, gisaient des lettres ouvertes, un flacon d'eau-de-vie, une bougie allumée, quoiqu'il fît grand jour.

Le visage rouge, la bouche entr'ouverte,

Digitized by Google

il dormait lourdement. De temps en temps il cherchait à dire des mots et ne pouvait les articuler. Malgré son ivresse, il ne parvenait pas à trouver du repos, même dans le sommeil.

Bazin l'éveilla.

— Tu es bien imprudent, lui dit-il, de laisser ainsi ta porte ouverte, tes lettres décachetées, quand tu sais qu'on est à ta poursuite.

— C'est vrai, répondit Odysse en s'asseyant sur son lit. Je ne sais ce que je fais. J'ai des névralgies horribles dans la tête. Depuis que Sélika n'est plus là, les jours, les nuits, se confondent pour moi. Je ne pourrais dire combien de fois j'ai jeûné, ni combien de repas j'ai pris.

— Tu m'effrayes ! Si tu continues, tu tomberas sérieusement malade. Mieux vaut encore rejoindre Sélika.

— Impossible ! j'ai écrit à ma tante que je suis retenu dans mon lit par une grave maladie et je lui ai demandé la permission d'envoyer à ma place mon meilleur ami.

Odysse mit Bazin au courant de la situation.

Digitized by Google

Ce soi-disant ami, l'homme d'affaires choisi par la négresse, avait si bien su plaire à madame de D..., qu'elle l'avait installé au château. Elle avait déclaré l'intention formelle de laisser tout son bien à son neveu, et le jeune homme la fortifiait dans cette idée en lui disant le plus grand bien d'Odysse. Cet habile négociateur avait pris sur la malade un si grand empire qu'elle ne pouvait plus se passer de lui. Il était gai, spirituel, il lui servait de lecteur, de secrétaire, il allégeait ses souffrances par sa présence.

Un mois avait suffi pour amener les choses à ce point.

Cet homme était même parvenu à faire renvoyer une femme de chambre qui, selon lui, ne donnait pas à la malade des soins suffisants. Elle sucrait trop ou trop peu les tisanes, s'endormait la nuit, parlait trop le jour. Madame de D... avait trouvé qu'elle ne pouvait, sans aggraver son état, garder cette fille. Mais qui la remplacerait? Une femme ne peut se

Digitized by Google

contenter des seuls services d'un homme.

Bardanac, c'était le nom de l'ami, fut chargé de trouver une nouvelle femme de chambre. Il ne connaissait pas le pays et ne pouvait recommander à madame de D..., une personne qu'il ne saurait pas parfaitement bonne et apte à cet emploi délicat.

Il se fit prier assez pour empêcher de soupçonner qu'il avait fait partir la femme de chambre afin d'introduire dans la maison une créature à lui. Bardanac, à force d'interroger sa mémoire, trouva la trace du trésor demandé. Il se souvint d'une fille parfaite pour cet emploi et souvent recommandée par un médecin de ses amis dans les cas difficiles. Mais il ne pouvait offrir cette personne à madame de D...

— Elle vous ferait peur, avait-il dit, c'est une négresse ! Madame de D... ne tenait pas à la couleur, elle voulait avant tout être bien soignée.

Et Sélika était venue avec un tablier blanc, un fichu en surah, un madras au front, ses cheveux ramenés sur les tempes.

Digitized by Google

Il paraît qu'elle avait l'air d'une véritable soubrette des colonies. Madame de D... l'avait trouvée très jolie pour une négresse.

— Si j'en crois les lettres que je reçois, dit Odysse à Bazin, Sélika est attentive, dévouée ! Toujours souriante, elle a chassé l'aspect triste qui assombrissait cette demeure. Madame de D..., toute soulagée par la présence de la jeune fille, a souvent remercié Bardanac du précieux cadeau qu'il lui a fait.

Seul, le vieux curé du village voit d'un mauvais œil ces nouveaux venus. Il avait depuis longtemps caressé la pensée d'accaparer pour sa paroisse l'héritage de ma tante. Sans enfants, oubliée de moi, seule au monde, il ne lui restait que Dieu, et il paraissait juste au digne homme qu'elle donnât tout à Dieu.

Il essaye d'insinuer à madame de D... qu'il n'est pas prudent d'accorder tant de confiance à des inconnus. Mais elle n'entend rien sur ce point.

Digitized by Google

— L'influence du bien-être est le plus puissant moyen d'action, dit Bazin, quand on veut agir sur les personnes riches, particulièrement sur les vieillards et les malades. Leur épargner un ennui, les amuser, les soigner mieux que ne le feraient d'autres, leur être utile enfin, c'est les asservir.

Je m'explique donc aisément l'effet produit sur ta tante par l'enchanteresse Sélika et son aide Bardanac.

— Celui-ci, clairvoyant, homme d'affaires, a jugé la situation, reprit Odysse. Il s'est engagé à fournir sur ma signature, qui a toute sa valeur encore, une somme de trois cent mille francs à la mort de madame de D... Et Sélika pourra être en possession de cette somme sans attendre la liquidation, formalité qui demande toujours plusieurs mois.

— Odysse, est-ce toi que j'entends ?

— Que veux-tu ?

— Tu feras ce billet ?

— Il est fait.

Digitized by Google

— Déjà !

— Sélika l'a voulu. Il est entre ses mains, mais n'en doit pas sortir avant que le moment soit venu.

Digitized by Google

## XXVI

### CE QUE RIEN N'EFFACE

— Malgré les soins dont elle est entourée, ma pauvre tante va s'affaiblissant de jour en jour, et, malheureusement, Sélika n'aura plus longtemps à attendre.

Me montrer en ce moment, c'est impossible. Ce serait compromettre...

— Une situation excellente, dit Bazin.

— Chut ! Ce mot est cynique.

— Moins que le fait. Ta tante va mourir, Sélika aura ses perles et tu posséderas la jolie négresse, cette sirène noire qui seule peut assouvir le désir qui te torture.

Digitized by Google

Pourquoi donc es-tu si malheureux ? Si tu ne peux rejoindre Sélika, rapproche-toi d'elle. Te cacher ici ou autre part, qu'importe ! Tu attendras plus près l'événement décisif.

— Tu as raison : Je vais partir. Peut-être souffrirai-je moins quand je serai plus près d'elle.

Il réunit vivement les quelques objets qui lui appartenaient.

— Ne bois plus, dit Bazin en s'emparant du flacon qu'Odysse mettait dans son sac de nuit. Regarde, tes vêtements sont malpropres, ta cravate est dénouée, ta barbe est inculte, ton visage. . je m'arrête.

Est-ce toi Odysse? Toi si soigné, si élégant autrefois ! Mais regarde-toi donc ; et il l'attira devant une glace.

— Je suis affreux.

— Repoussant même pour ceux qui t'aiment. Cet oubli de toi-même est la conséquence inévitable de l'ivresse, ne bois plus !

— Mais tu ne comprends donc pas que



Digitized by Google

je ne veux plus penser, que pour moi la pensée c'est la torture ?

— Non, je ne te comprends plus.

— Eh bien ! dit Odysse en éclatant, je te trompe avec ma feinte sérénité. Je ne puis admettre que Sélika et cet homme soient installés près de ma bonne vieille tante. Pour moi c'est un supplice intolérable : on croit qu'en dehors de la femme qu'on aime, rien ne peut plus toucher. C'est une erreur.

— Ce n'est pas une erreur, quand on aime une femme digne d'estime.

— Sélika peut s'emparer du présent, de l'avenir, mais il est dans mon souvenir des choses acquises irrévocablement au passé et que rien ne peut arracher.

Mon mariage, Paulus, ma fortune, ma réputation, soit ! Tout cela n'était rien pour moi, mais cette chère vieille tante...

C'est chez elle que je passais mes vacances autrefois. Ce souvenir, puéril en apparence, est profondément attaché à mon cœur. Je n'en savais rien et m'en aperçois

Digitized by Google

seulement maintenant. J'étais isolé, sans père ni mère ; ma tante, c'était ma famille ! Quand je partais, je regardais d'un œil émerveillé mon billet de chemin de fer, ce petit carré de carton qui me servait de passeport entre les bancs du lycée et les grandes allés vertes du parc où l'on courait de si bon cœur après une année de prison. Je la vois encore, elle, avec ses beaux cheveux blancs frisés, ses yeux noirs si doux, même quand elle me grondait. Je ne croyais pas l'aimer alors ; c'est maintenant que je le sais, je l'aimais ! Oh ! oui ! je l'aimais bien. La vois-tu entre Sélika et Bardanac

Il eut un éclat de rire qui effraya son ami. Puis, fixant un instant sur Bazin ses yeux hagards, il dit d'une voix profonde et presque déchirante :

— J'ai peur, j'ai froid !

— Écoute cette voix secrète qui t'avertit. Ne perds pas une minute, renonce à cet héritage, rappelle Sélika.

— Sélika ne voudra plus me voir. Si je fais cela, elle me quitte, je la perds.

Digitized by Google

— Eh! sapristi! perds-la une bonne fois et qu'il n'en soit plus question!

— J'ai faim de son amour et d'elle.

— Mange-la donc et bon appétit! dit Bazin avec colère. Il remit son chapeau. L'amitié ne résiste pas au dégoût. Adieu.

Odysse partit courant au-devant du grand événement qui allait fondre sur lui.

Digitized by Google

## XXVII

### PRESSENTIMENT

Du temps où l'on voyageait en poste, il y avait de distance en distance des endroits désignés sous le nom de relais. Pour la plupart, ces endroits étaient champêtres et pittoresques. Beaucoup ont disparu, quelques-uns sont restés. Quand nous voyons adossées les unes aux autres quelques vieilles maisons qui n'ont pas de raison d'être, séparées des villes et des villages, qu'est-ce cela? demandons-nous. Là fut un relais.

Odysse vint se cacher dans une de ces



Digitized by Google

grandes masures, non loin du château de sa tante.

L'habitation, éventrée de droite et de gauche, était encore solide au centre. Un reste de luxe attirait la confiance des passants. Un magnifique cheval blanc qu'on aurait pris pour un taureau sans l'inscription dont il était orné, achevait d'inviter le voyageur fatigué.

Au moindre bruit, une grosse servante paraissait sur le seuil. Bien carrée, bien assise sur sa base, pieds nus, coiffée d'un chiendent irrité, les hanches au large dans un jupon, la poitrine cachée par un fichu, elle était *nature*, ce qui n'est pas toujours suffisant pour être agréable. De Lhoron regarda cette servante aussi peu appétissante que son auberge. Il hésita, mais il fallait se reposer. Personne ne pouvait le venir chercher là.

Le gîte était moins mauvais que ne l'annonçait son délabrement. C'était une ferme en même temps qu'une hôtellerie.

On était assez proche d'un village où le

Digitized by Google

jeune homme put, le soir même, porter à la poste une lettre qui annonçait sa présence à Sélika.

Odysse, en s'orientant, vit qu'il se trouvait placé juste entre le château de sa tante et celui de madame de Limières. Effrayé de ce voisinage auquel il n'avait pas songé, il évita de se nommer au grand hôtel du *Cheval blanc*.

La fermière le conduisit pourtant dans la chambre d'honneur.

Sur la commode de noyer piquée par les vers, on voyait un globe de cristal terni renfermant une couronne nuptiale, jaune, vieille, froissée, de la forme de celles nommées jadis chapeaux. Les boutons de fleurs d'oranger, montés sur de longs filigranes en spirales, se livraient à des danses folâtres quand on marchait sur le plancher.

Au-dessus, accrochés au mur, également sous verre, on apercevait une croix d'honneur avec son ruban cacheté sur un brevet de chevalier. Au même clou pendaient le schako et le sabre d'un lancier de la garde.

Digitized by Google

En face, sur la cheminée à tablette étroite, était une vieille glace où l'on se voyait à l'état de monstre vert taché de noir. Il y avait aussi une pendule représentant Cupidon et Psyché. Assis sur un cadran, ils se tournaient le dos, en signe d'amour sans doute. De chaque côté, des bouquets de roses artificielles grises, vertes, jaunes, comme on n'en voit plus que dans les chapelles de villages, servaient d'ornements; tout cela fané, mutilé, mais sous verre.

Des fauteuils Empire en velours d'Utrecht chauve, une chaise plate garnie d'étoffe de crin noir, un guéridon boiteux et menaçant de jeter à terre son marbre noir fêlé, restaient seuls comme trace de l'ancien luxe.

A droite et à gauche de la glace, deux mauvaises lithographies coloriées représentaient Notre Seigneur et la Vierge. Tous deux enluminés de couleurs rouges et bleues avaient au milieu de la poitrine un cœur enflammé et traversé d'épées. De ces deux cœurs s'échappaient des gouttes de sang

Digitized by Google

grosses comme des poires. L'humidité avait fait onduler le papier et grimacer les images.

L'honneur d'un grand panneau était réservé à un portrait de femme, peut-être celui de la propriétaire. De larges manches bouffantes se ballonnaient énormes de chaque côté de son corps grêle; çà et là des taches couleur jaune d'œuf figuraient la broche, les pendants d'oreille, la boucle de ceinture et la chaîne longue de la paysanne. Sur sa tête une pyramide de coques de ruban noir lui servait de cheveux. Ce portrait, dont les contours extérieurs rappelaient l'outil nommé *demoiselle de paveur*, était irritant à voir. Dans un coin, et bien haut, suspendue de travers, une gravure du Grand Napoléon couronné de lauriers s'échappait de son cadre. Les deux coins supérieurs formaient deux cornes sur la tête du César moderne. Les fermiers avaient dû être bonapartistes autrefois.

Devant la cheminée un paravent complétait l'ameublement. C'était le triomphe de Flore, triomphe qui n'avait aucun rap-

Digitized by Google

port avec le beau plafond du Louvre. Sur un char traîné par de petites oies (on avait peut-être voulu faire des colombes), une femme debout, le nez retroussé, l'abdomen proéminent, la ceinture sous les bras, une houppe de frisures derrière la tête, jetait dans l'espace des poignées de croquignoles (des fleurs sans doute). Un mauvais plaisant, égayé par l'aspect de cette déesse, lui avait fait une pipe qui la rendait complète.

La nuit venait, l'ombre se répandait en longue traînée sur les murs couverts d'un vieux papier poudreux.

Odysse ne se souvenait pas d'avoir rien vu de plus triste que cette chambre. Tout y semblait mort depuis longtemps.

C'était d'un comique sinistre.

Il voulut essayer de prendre quelque repos, se jeta sur le lit et se trouva entouré de longs rideaux de coton rouge parsemés d'un dessin noir. Ce dessin, toujours le même, se répétait à l'infini. C'était un chasseur fusillant un lièvre qui faisait le beau sur ses pattes de der-

Digitized by Google

rière. Tous ces petits bonshommes brouillèrent si bien le regard d'Odysse que bientôt il ne vit plus que des étoiles noires sur un ciel rouge.

Il bondit hors du lit. Quel pressentiment l'agitait ?

Il ouvrit un sac de nuit, y prit un pistolet qu'il mit sur la table. C'était le dernier objet qu'il avait acheté avec l'argent de Bazin.

Tous les bruits de la ferme avaient cessé. Il espéra dormir et se recoucha ; alors un cri funèbre se fit entendre. C'était une chouette qui habitait le toit : seul cet animal a la voix en même temps stridente et plaintive. C'est un grincement qui nous pénètre.

Le manque de nourriture et de sommeil avait affaibli le cerveau d'Odysse ; à chacun des cris de la chouette, il croyait sentir s'enfoncer dans ses chairs le bec crochu de cet oiseau.

— Ah ! s'écria-t-il en se prenant le front avec désespoir, il m'arrivera malheur dans cette maison.

Digitized by Google

## XXVIII

### L'ASSASSIN

Entre les plis jaunes des rideaux du vitrage s'allongèrent de longues raies bleues : le jour venait. La chouette se tut.

Les coqs firent retentir l'air de leur chant clair et hardi. Tous les animaux saluaient à leur manière le retour du soleil. La vie active se réveillait.

Odysse ouvrit la fenêtre pour faire entrer l'air du matin.

Les hirondelles tournoyaient dans le ciel avec des cris joyeux. De belles vaches rousses, au regard hautain et mystérieux,

Digitized by Google

passaient majestueusement sur la route, jetant aux échos leurs longs mugissements. Rien n'a l'air philosophe et penseur comme ces animaux qui semblent écraser l'homme d'une complaisante pitié. Derrière, un petit veau inexpérimenté, curieux et vif, s'arrêtait pour regarder de tous côtés ; puis, sur un signe de sa mère, rejoignait le troupeau, trottant et secouant gaiement la petite sonnette qu'il avait au cou.

Odysse espérait une visite de Sélika. Il s'efforça de réparer le désordre que plusieurs semaines de négligence avaient jeté sur lui. Il se livra lentement, minutieusement, aux soins de sa toilette. On eût dit qu'il se cherchait et voulait se retrouver ; non pas tel que Sélika l'avait laissé, mais tel qu'elle l'avait connu. Ces mots de Bazin : « Tu es repoussant même pour ceux qui t'aiment, » tintaient encore à son oreille.

Lorsqu'il eut achevé de s'ajuster, il s'aperçut seulement du changement qui s'était opéré en lui. Se retrouvant presque



Digitized by Google

aussi correct de tenue que par le passé, il vit un autre homme. Ses vêtements étaient trop larges, le blanc de ses yeux était rouge, ses joues pâles ; quelques cheveux blancs, les premiers, brillaient dans sa chevelure lissée.

Il les regarda tristement, puis les arracha.

La nature, de riante qu'elle était, s'était faite tout à coup sombre et menaçante.

D'énormes nuages noirs se cherchaient dans le ciel. Ils semblèrent se heurter, éclatèrent en feu, et retombèrent en pluie. Un torrent d'eau courut sur la route un peu basse en cet endroit.

Il faisait si obscur, qu'Odysse pouvait à peine distinguer les objets autour de lui. Toute la maison s'ébranlait sous le retentissement de la foudre; les vitres tremblaient, les chiens hurlaient.

Une voiture lancée à toute vitesse s'arrêta court devant l'auberge. Odysse se leva, courut à la fenêtre, et vit la petite figure de Sélika encadrée dans la portière

Digitized by Google

d'un joli coupé. La jeune fille l'aperçut et d'un seul bond sauta dans la maison, sans se mouiller. Elle franchit lestement l'escalier et alla se jeter dans les bras d'Odysse.

Avec elle, c'était l'oubli, l'espérance qui revenaient! Tout allait changer d'aspect.

— Enfin te voilà donc! s'écria-t-il, c'est toi, c'est bien toi !

— Joli appartement, dit-elle en riant et promenant ses regards dans cette chambre.

— Tu m'as su ici et tu es accourue, merci. Tu ne sais pas le bien que tu me fais !

Il était temps que tu arrivasses. Je n'en pouvais plus. Je te conterai tout cela. Mais quelle imprudence de ta part! Nous ne sommes pas très loin du château de Paulus.

— Je sais cela.

— Et nous sommes tout près de D... Si ma tante s'apercevait de ton absence, si elle apprenait que...

— Il n'y a pas de danger, interrompit Sélika. Elle est morte.

Digitized by Google

## XXIX

### LA FEMME SERPENT

— Morte ! s'écria Odysse en repoussant Sélika.

— Et enterrée.

— Déjà !...

— Mais oui, tu parais étonné, elle était perdue, ne savais-tu pas il y a longtemps qu'elle se mourait ?

— Oui, mais elle souffrait depuis tant d'années ! Ces maladies de vieillards sont si longues ! j'espérais...

— Quoi ? dit-elle d'une voix câline en se rapprochant de lui. Tu espérais qu'elle

Digitized by Google

verrait la fin de ses maux. Ne le dissimule pas.

— Non, Sélika. Je n'espérais pas cela et je ne veux pas que vous le pensiez un instant. Quand vous m'avez déclaré qu'il fallait ou vous perdre ou vous laisser aller à D...., j'ai consenti à ce départ. Je n'ai vu là qu'un caprice d'enfant auquel j'ai cédé par faiblesse.

— Dis par amour, ne dénature rien. C'est le désir de me plaire qui t'a fait vouloir ce que tu ne voulais pas.

— Eh bien, oui, oui, dit-il. Mais ce n'était pas désirer la mort de ma tante que de te permettre de m'assurer son héritage.

— Nous avons réussi, fit Sélika triomphante. Tout a parfaitement marché.

Odysse n'écoutait pas. Il avait détourné la tête, des larmes roulaient dans ses yeux.

— Mon ami Bardanac a été superbe, continua-t-elle; il s'est conduit en vrai grand seigneur. Le jour même, je lui ai

Digitized by Google

donné la traite et il m'a compté les trois cent mille francs en magnifiques billets... tout neufs. Je les ai envoyés à mon bijoutier; les perles m'attendent.

La joie brillait dans ses yeux.

— Bardanac s'était fait mettre au courant des affaires de ta tante. Elle était plus riche qu'elle ne voulait le paraître. Il te reste encore de quoi vivre et très bien vivre.

Je t'apporte le compte de ce qui te revient.

Sélika prenait des papiers dans sa poche. Odysse l'arrêta du geste.

— Tout à l'heure, tout à l'heure, dit-il, tu me fais un mal affreux.

Les sanglots l'étouffaient, il ne pouvait pas pleurer.

— Pourquoi ne m'avoir pas averti tout de suite de cette mort?

— Bardanac t'a envoyé un télégramme; moi je t'ai écrit; mais sans doute tu étais déjà parti.

Voyons, remets-toi, Odysse! Tu n'es pas

Digitized by Google

un enfant, n'attriste pas ma joie. Si tu as été malheureux, tu seras heureux désormais et n'auras plus rien à désirer. Tu ne dis mot ? Tu ne m'embrasses pas ?

En vérité, fit-elle en changeant de ton, ce n'est pas bien. Et tout sensible que tu veuilles paraître, tu es bien ingrat.

Comment ! je te fais riche et tu ne me remercies même pas !

— Pardon, c'est vrai, répondit Odysse. Mais tu as, dans certaines circonstances, un sang-froid que je n'ai pas. Cette pauvre femme était une étrangère pour toi ; tu ne vois que le bien-être que sa mort m'apporte, et tu te réjouis de ce qui m'afflige.

Je n'ai rien à te reprocher, au contraire. Si dans tout ceci j'ai des regrets, ne m'accuse pas, Sélika, console-moi.

Sélika mit sa petite main dans celle d'Odysse. Le froid de cette main le faisait toujours tressaillir et lui rappela cette fois encore l'impression qu'il avait eue en touchant le collier de couleuvres.

Digitized by Google

Elle vint doucement se placer sur sa poitrine en vraie chatte caressante; lui rejoignit les mains derrière elle, lui jeta les bras au cou et se leva sur la pointe des pieds pour lui poser son front sur les lèvres.

— Oui, je te consolerai, dit-elle. Maintenant que tu as fais tout ce que je voulais, je crois à ton amour. Tu vas voir comme je vais t'aimer. Regarde, je ne suis déjà plus la même. Je t'aimerai tant que tu me diras : « C'est trop ! »

— Tu ne pourras jamais m'aimer autant que je t'adore, dit-il.

Et ses larmes, qui n'avaient pu couler, séchèrent dans son œil brûlant.

— Je serai toute à toi désormais. Ne te rappelles-tu pas que je te l'ai promis et que je tiens ma parole?

— Oh! ne joue plus avec cette passion. Elle nous tuerait tous les deux. Tu n'en douterais pas, si tu savais ce que j'ai enduré de tortures en ton absence.

— Je t'appartiendrai toujours. On dirait que ce bonheur t'effraye?

Digitized by Google

— Oh non !

Et il la serra si fort qu'il l'eût étouffée, si cet enfant du désert n'eût été robuste, malgré sa frêle enveloppe.

— Prends, si tu veux, ma vie, dit-elle en souriant et ramenant ses mains sur son sein pour éloigner un peu Odysse.

Tu vois que tu te consoleras, fit-elle ; tu n'y penses déjà plus et l'on peut te parler. Je savais bien que ton chagrin n'était pas si sérieux. Est-ce que l'on pleure les morts, quand on est amoureux comme tu l'es ? Félicite-toi de nous avoir envoyés là-bas.

— Vous l'avez bien soignée, n'est-ce pas?..

— Sans cela tu n'aurais rien eu. Le vieux curé était revenu. Il parlait de Dieu, des pauvres. Elle était si faible qu'elle écoutait. Il était temps que cela finît.

— Que lui donnait-on ?

— Des calmants. Il fallait adoucir ses souffrances. Plus on la calmait, plus on lui faisait du bien, et plus on précipitait la fin de ses maux.



Digitized by Google

— Des calmants ! ! ! pour une femme si âgée ! dit le jeune homme avec inquiétude. Quels étaient donc ces calmants ?

Il regardait Sélika dans les yeux.

— De l'opium, répondit-elle avec un sourire diabolique.

Odysse poussa un cri formidable, recula jusqu'à l'extrémité de la chambre, et ces mots qu'il ne put articuler lui échappèrent :

— Tu l'as empoisonnée ?

— Non, dit-elle sans s'émouvoir, je l'ai un peu... aidée à mourir, pour abréger ses souffrances. Voilà tout.

Un horrible cri de douleur déchira la poitrine d'Odysse.

— Misérable ! s'écria-t-il, tu as fait de moi un assassin. Ah ! va-t en, va-t'en, ou je t'écrase !

Il était effrayant.

— Je vous admire, dit Sélika avec audace. On n'est pas *homme* à ce point-là.

Deux fois pour moi vous avez voulu tuer. Vous juriez que pour me posséder

Digitized by Google

vous immoleriez le monde entier et donneriez votre âme ; vous l'avez dit, juré ! Et quand je viens à vous les bras ouverts, voilà que vous me repoussez avec des airs de puritain, parce que j'ai sacrifié à votre bonheur quelques jours d'une existence perdue ?

Comment les appelez-vous donc, dans votre argot de jeunes gens, ces héritages si hardiment désirés : des espérances ?

Crois-tu donc que, dans ce monde de joueurs, de viveurs, où l'on mange les morts sans les laisser refroidir, il n'y ait pas d'autres mystères ? et que si l'on ouvrait tous ces cercueils on n'y trouverait pas quelquefois les traces de vos maîtresses?

— Éloigne-toi de mes yeux, tu es un monstre.

— Pensais-tu donc que j'étais un ange ?

— Va-t'en, ou je te broie.

— Je n'ai pas peur. Ta colère passera comme ton chagrin a passé.

— Non. Tu me fais horreur, je ne t'ai

Digitized by Google

jamais autant aimée que je te hais. Ton aspect glace mes yeux comme les vipères de ton cou ont glacé mes doigts. Jamais tu n'allumas autant de désirs dans mon sein que te soulèves de dégoût dans mon cœur. Sauve-toi, cache-toi. Tu infectes l'air que tu respires, et si je ne craignais de te toucher, je t'aurais déjà jetée dehors.

— Oh ! ne m'insulte pas, dit Sélika se redressant. Nous nous valons. Débauchés et courtisanes s'en vont se tenant par la main, se tutoyant de l'esprit comme ils se tutoient des lèvres. Vous êtes rivés à ces créatures.

Vous croyez qu'il suffit de les mépriser pour vous relever jusqu'à la dignité d'hommes sans reproche !

Comédie grotesque ! Il n'est plus même un homme, celui qui perd le respect de son corps.

Oh ! je ne partirai pas sans t'avoir jeté la vérité au visage, non pas à toi seulement, mais à tous ceux de ton espèce, ceux qui s'arrogent le droit, oui, le droit

Digitized by Google

à l'adultère, parce qu'ils sont des hommes et sont assez bouffons pour venir nous demander la fidélité, à nous.

Si vous voulez avoir des femmes fidèles, vertueuses et croyantes, restez avec vos femmes, messieurs.

Odysse crispait convulsivement les poings.

— Mais non, les épouses, les mères, les enfants vous ennuient après un certain temps; pour vous, l'amour finit où le devoir commence.

Le véritable mariage vous est inconnu.

Cette source de joie naturelle où s'abreuvent tous les êtres purs, où ils puisent le courage pour supporter leurs maux, cette union, seul but de l'existence, vous ne la connaissez plus! Vous perdez le bonheur en cherchant le plaisir.

Pour vous, la femme d'honneur est un être faible, inférieur et stupide qui *croit*. Vous, vous êtes les esprits forts, supérieurs, intelligents, qui ne croient pas.

Il n'y a pas de Providence, d'esprit, qui

Digitized by Google

commande aux éléments. Il n'y a que de la matière.

La grosse Allemagne a décidé cela aux applaudissements de la France, et la poussière des collèges s'est soulevée d'admiration.

Parce que vous ne vous sentez pas d'âme, vous décidez qu'il n'y en a pas. Vous ne voulez vivre que pour les jouissances du corps, et vous n'existez plus du tout. Votre corps engraisse, s'engourdit comme celui des canards qu'on cloue à leur place, qu'on bourre jusqu'à ce que le foie les étouffe.

Premiers, parce que vous êtes riches, vous finissez par être les derniers parce que vous êtes impuissants. Il vous faut des piments pour votre palais et des harpons pour votre cœur, jusqu'à ce que vous vous décomposiez dans votre propre corruption.

Le visage d'Odysse était contracté. Ce n'était plus de la colère, mais une sorte de rage qui bouillonnait en lui, et cependant

Digitized by Google

il ne se jetait pas sur cette femme. A l'horreur qu'elle lui inspirait s'ajoutait une sorte de terreur.

— Avant de disparaître pour toujours, dis-le moi, qui es-tu? demanda-t-il avec effroi. La vierge du mal?

— Il n'y a pas de vierge du mal! Celles à qui le destin a laissé cette sainte bénédiction de la virginité sont encore au bien.

— D'où viens-tu ?

— On m'a trouvée dans les ruines de Rome et l'on me trouvera dans les ruines de Paris, si vous n'y prenez garde. Tu crois que je n'ai que quinze ans, je suis plus vieille que toi. Je suis la courtisane, mais non la sotte courtisane d'hier dont la jeunesse était profanée et la vieillesse jetée à l'hôpital. Je suis la courtisane de demain. Je suis l'hétaire, celle qui, plus savante que vous, s'enrichit de vos dépouilles, vous laisse sans rien et garde tout.

Bête à cent têtes, à mille faces, qu'on ne connaît qu'après la morsure.

— Une courtisane!

Digitized by Google

— Oui, la création monstrueuse de l'homme. Après vous être soustraits au mariage, c'est-à-dire après avoir quitté la nature, vous vous êtes trouvés seuls. Comme l'homme ne peut vivre seul, vous vous êtes créé une compagne pour vivre avec vous dans l'impossible. Cette compagne, vous l'avez jugée nécessaire. Oh ! c'est votre mot : *nécessaire, indispensable même !* Et comme l'homme est maître de la femme, comme c'est lui qui peut et doit disposer de son sort, il a fait ce qu'il a voulu, et *nous sommes*. Il nous a créées avec la fange de ses vices.

Des femmes des rues, dites-vous ? Mensonge ! Il n'y en a pas. La nature n'en a pas fait. Nous ne sommes pas des femmes, mais des monstres, votre œuvre à vous, les victimes de votre dépravation. Avant que nous nous comprenions nous-mêmes, vous avez déjà fait de nous vos comparses dans le mal. Vous nous avez refusé la famille, l'époux, l'enfant, la société ! Vous nous avez faites pour vous

Digitized by Google

seulement, vous nous avez dit : Vous ne vivrez que de *nous*, que pour *nous*.

Pour vous faire un instrument spécial de plaisir, vous avez profané le sanctuaire de la création. Mais vous ne vous êtes pas avisés de la différence anatomique qui existe entre l'homme et la femme. Vous ne vous êtes pas demandé ce que deviendrait cette étrange femelle sans mamelles et sans entrailles. Vous avez fait sortir la femme de la nature sans savoir par quelle issue elle y pourrait rentrer.

Cela vous plaisait, vous avez cru que cela lui plairait aussi, à cette femme. Voilà votre erreur, en lui arrachant ses bonheurs, vous l'avez affranchie de ses devoirs. Elle n'était plus ni femme, ni épouse, elle n'avait plus besoin d'obéir ni à la nature, ni à vous. Elle est devenue *votre maîtresse*. Oh ! ce nom n'est pas vain : vous avez créé l'hydre qui devait vous absorber, l'eunuque qui se venge de la mutilation dont il a été victime. Il se venge sur vos mères, sur vos femmes, sur vos enfants, par la ruine, le désespoir. Il

Digitized by Google

se venge sur vous par l'anéantissement. Vous avez diminué de la tête depuis un siècle.

Ah! vous nous avez condamnées à l'homme ; nous mangeons de l'homme.

Tu voulais lire dans le cœur des sphinx endiamantés qui t'appelaient du regard ? Tu désirais savoir la secrète pensée de la courtisane ? Eh bien ! sache-le donc : cette pensée est faite d'horreur, de dégoût et de vengeance.

Il y avait dans son œil enflammé la haine de milliers de malheureuses.

— Va! dit Odysse d'un ton solennel en étendant le bras vers elle... Je suis seul coupable, ôte-toi de ma vue.

Ce fut son dernier effort. Ses yeux s'obscurcirent : il chancela et tomba sur le plancher.

Digitized by Google

## XXX

### SCÈNE DE FAMILLE

Le bruit de la chute d'Odysse avait résonné dans toute la masure. La fermière et sa bonne qui s'y trouvaient alors seules cherchèrent d'abord d'où cette secousse pouvait venir.

Pendant ce temps, Sélika s'en allait sans être vue.

Enfin la fermière vint à la chambre du voyageur et parvint à lui faire reprendre connaissance.

— Madame, dit-il aussitôt qu'il put parler, vous connaissez sans doute le

Digitized by Google

château des Trois tourelles qui ne doit pas être loin d'ici ?

— Nous fournissons des hommes au fermier dans le temps des moissons.

Ce château appartient à M. Paulus, un Américain ?

— C'est cela. Eh bien, envoyez immédiatement un exprès à M. Paulus pour lui dire qu'il y a ici quelqu'un qui désire lui parler.

— Mais ce monsieur est un richard. Il ne se dérange pas comme ça pour le premier venu.

— Ceci n'est pas votre affaire. Je paye l'exprès.

Odysse écrivit une seule ligne sur un papier, le cacheta, le donna à la fermière et ne prononça plus une parole.

Bien évidemment Odysse voulait mourir, mais il n'avait pas besoin de Paulus pour cela. Ne devait-il pas, au contraire, redouter sa présence ? S'il voulait un soutien à son heure dernière, c'était un prêtre qu'il lui fallait pour le consoler, non un juge

Digitized by Google

terrible pour le condamner à mourir sans pardon. Il était dans une prostration telle qu'il ne pouvait faire un mouvement sans des efforts qui le laissaient ensuite très affaibli.

Odysse réfléchissait, rapprochait les circonstances qui l'avaient insensiblement poussé dans l'abîme où il se trouvait. Sélika étant une courtisane, il comprit tous les événements qui s'étaient succédé depuis sa rencontre avec elle. Après tout, il lui avait donné 500,000 francs. Cette somme valait bien une comédie. Que lui avait fait accroire la négresse? qu'elle était une jeune fille. Le mensonge se bornait là. Car, pour le reste, elle avait au contraire affecté une franchise peu commune à ce genre de femme. Elle s'était moquée sans ménagement de ce qu'il pouvait admirer, croire ou espérer, et cela avec tout le cynisme dont peut être capable un tel rebut de la société.

Poésie, harmonie, espérance, courage, amour, elle avait tout ridiculisé froide-

Digitized by Google

ment. Enfin, elle s'était dévoilée, expliquée avec la logique désespérante d'une âme à jamais déchue. Elle ne s'était point donnée? Mais à qui la faute? A lui qui, au moment de la prendre dans ses bras, s'était laissé repousser par la froideur d'un regard ; à lui qui, au moment de s'emparer d'elle, avait reculé d'horreur au contact des couleuvres dont elle avait orné son cou. Non, il ne l'avait pas possédée, et cette pensée adoucissait un peu ses remords.

L'exprès revint bien exactement à l'heure indiquée pour son retour; mais ce qui étonna la fermière, c'est que la voiture de M. Paulus devançait le cheval du garçon et arrivait en toute hâte.

Tant d'empressement de la part d'un homme riche qui passait pour être fier ! « Il faut que nous ayons un grand seigneur chez nous, » pensa l'aubergiste. Elle crut devoir courir au-devant de l'Américain et lui raconta ce qui s'était passé depuis l'arrivée de l'inconnu. Lui, était froid, grave. Il écoutait.

Digitized by Google

— Qui est venu le voir ? demanda-t-il.

— Je ne sais pas. Quand on est arrivé, j'étais au jardin avec ma bonne. Je lui dis: Va vite, on s'arrête à la porte. — Elle court, voit une voiture, personne dedans! Elle interroge le cocher, il ne répond pas.

— Nous avons pensé alors que ce monsieur voulait s'en aller. Une heure après la voiture avait disparu, et le voyageur était en syncope.

— Vous croyez que cette voiture a amené et remmené quelqu'un?

— Sans cela, pourquoi serait-elle venue?

— Ce matin le sol était mouillé par l'orage, la personne en descendant se sera mouillé les pieds et aura laissé des traces.

— C'est vrai, s'écria la fermière, mais je n'ai pas regardé.

— Interrogez vos gens.

Elle interrogea la bonne. Celle-ci, plus rusée ou plus curieuse que sa maîtresse, avait voulu savoir si c'était un homme ou une femme qui venait, mais elle n'avait rien vu absolument.

Digitized by Google

— Il est évident, dit Paulus, qu'il n'y avait personne dans cette voiture et que vous rêvez. Le cocher se sera arrêté pour faire souffler son cheval.

La fermière courut alors chercher le pistolet qu'elle avait trouvé dans la chambre d'Odysse et confisqué.

— Remettez cet objet où vous l'avez pris, madame, dit l'Américain. Quoi d'étonnant à ce qu'un voyageur soit armé quand il couche dans une maison isolée? Tout ceci s'était dit vivement, pendant que Paulus descendait de voiture, regardait son cheval un peu fumant, entrait dans la maison et montait chez de Lhoron.

La fermière, en l'introduisant, remit le pistolet sur la table sans qu'on s'en aperçût, puis redescendit en s'accusant de bêtise. Paulus lui avait persuadé par son attitude que tout cela était très naturel; elle ne pouvait supposer qu'il eût intérêt à présenter ainsi les choses.

Ce que voulait l'Américain, c'est que la présence de son neveu dans cette auberge

Digitized by Google

ne fût pas considérée comme une chose extraordinaire. Odysse était venu, il avait demandé à le voir, c'était tout simple. Fatigué du voyage, il s'était trouvé un peu indisposé, il n'y avait rien dans cet incident qui pût faire naître des commentaires.

Paulus fut frappé de l'état de délabrement où se trouvait son neveu ; il le reconnaissait à peine.

— Je n'attends de vous, monsieur, ni pardon ni pitié, dit Odysse.

— Et vous avez raison. Vous comprenez qu'il ne saurait y avoir pour vous de situation possible à notre foyer. Nous n'oserions, ni les uns, ni les autres, nous regarder en face. Vous rougiriez de votre abjection, nous serions honteux de notre indulgence.

— Ne me faites pas de reproches ! Monsieur, vous ne sauriez être aussi sévère que je suis coupable. Il vous est impossible de mesurer l'étendue de mes fautes que vous ne connaissez pas toutes.

La profonde tristesse avec laquelle



Digitized by Google

Odysse prononça ces paroles n'échappa pas à Paulus.

Il est des sentiments qu'on ne peut exprimer qu'à la condition de les ressentir véritablement.

— Monsieur, ce que je vais vous dire doit mourir entre nous, mais il faut que vous le sachiez.

Je viens de faire empoisonner madame de D..., ma tante. Je suis résolu à me soustraire par la mort aux conséquences de ces crimes. — Mais j'ai fait assez de scandale pendant ma vie pour me passer de scandale à ma mort.

Je ne suis pas en état de juger sainement ce qu'il convient de faire en cette circonstance; conseillez-moi.

Paulus était surpris de ce langage. — Il s'était imaginé qu'il lui faudrait de grands éclats d'éloquence pour amener Odysse à prendre ce parti. En le voyant si bien préparé, si fermement résolu, il était adouci.

— Quand on n'a pas su vivre, c'est

Digitized by Google

quelque chose que de savoir mourir, dit-il. Si vous étiez un homme du peuple, il faudrait vivre pour vivre mieux et racheter le passé. Mais ce qui est vrai pour le peuple ne l'est pas pour nous, qui nous appelons *le monde*. On ne dit jamais : Voyez ce qu'a fait un homme riche, mais : voyez ce que que font *les riches*. Ceci explique que nous soyons souvent obligés de sacrifier un coupable à la réputation d'une société d'honnêtes gens innocents qui porteraient la peine de son infamie.

Il ne vous reste donc plus qu'un devoir envers votre famille, c'est de lui enlever le chagrin de vous posséder.

Je m'attendais à ce que vous alliez me dire. Si vous n'aviez pas pris déjà votre résolution, je vous aurais prié de le faire, je vous y aurais obligé au besoin, comme il est d'usage en pareilles circonstances. Mais je vois avec satisfaction que, si vous avez méconnu presque tous vos devoirs, vous comprenez du moins le dernier.

— Oh ! monsieur, ne me faites pas un

Digitized by Google

mérite d'une action qui n'a d'autres raisons d'être que ma volonté ; venons au fait, je vous en prie.

Si Odysse était changé physiquement, Paulus l'était moralement. Ce n'était plus ce tendre père qui s'efforçait à Londres de remettre sur la bonne route son enfant égaré. C'était un bourreau accomplissant sa tâche avec une sorte de satisfaction.

— Comme j'espère, monsieur, dit-il, que vous ne voulez pas ici me faire jouer un rôle de Cassandre funèbre, je veux bien vous répondre...

Voici ce que vous devez faire...

Quittez immédiatement cette maison qui n'est en rien convenable pour l'accomplissement de votre résolution. Allez à la ville, prenez-y une chambre pour vous reposer et passer la nuit.

Arrivé là, dites que vous venez de Paris pour me voir. Commandez une voiture pour demain matin. Ne donnez aucun signe de tristesse ; mangez, fumez, comme à l'ordi-

Digitized by Google

naire. Vous vous coucherez ensuite pour ne plus vous relever.

Inquiet de ne pas vous voir partir à l'heure indiquée, on entrera chez vous. Aucune trace, aucun indice ne doit laisser soupçonner un suicide.

On me fera venir.. Les choses se passeront comme il convient et tout sera dit.

Vous serez mort d'un coup de sang. La tristesse que cause toujours une mort prématurée empêchera qu'on ne se livre à trop d'investigations sur notre voyage. L'attention peut ainsi être même détournée de vos actes assez pour qu'ils demeurent entièrement ignorés.

Puis, prenant dans ses mains le pistolet.

— Voilà qui ne vaut rien, continua Paulus. On se manque et l'on reste défiguré, car on n'a jamais le courage de recommencer ce qu'on a fait en maladroit.

Il mit le pistolet dans sa poche et prit dans son gousset un petit paquet contenant une poudre.



Digitized by Google

— Ceci vaut mieux, dit-il; vous mettrez cela dans de l'eau, vous boirez, puis vous anéantirez le papier. N'oubliez pas ce détail. Quelques heures après, vous commencerez à ressentir les effets du breuvage, le poison ne laisse point de traces extérieures, ou plutôt les traces qu'il laisse sont à peu près semblables à celles de l'étouffement.

Vous voyez que je connaissais votre secret et que j'avais prévu le cas.

Odysse prit le paquet, le serra soigneusement.

Que s'était-il donc passé dans l'esprit du jeune homme pour qu'il fût si résigné, si fort dans sa résolution? Quelle grâce était descendue en lui pour lui donner la force de mourir avec courage?

De ces deux hommes l'un sans reproche, l'autre coupable, l'un sans tache, l'autre souillé, l'un qui n'avait pas en sa vie commis une faute, l'autre qui n'avait pas fait une seule action louable, le plus calme n'était pas l'innocent.

— S'il est quelques dispositions testamen-

Digitized by Google

taires que vous eussiez faites en d'autres circonstances, dit Paulus, confiez-les-moi, je chercherai à remplir vos dernières volontés, sans qu'on se doute que j'agis pour vous.

— Merci, monsieur, je n'ai le droit de disposer de rien, répondit le jeune homme sans lever les yeux, sans tendre à Paulus une main que celui-ci n'eût pas prise. Les hommes ne peuvent pas oublier les fautes dont ils ont souffert. En vain la charité leur ordonne le pardon et le leur met aux lèvres, elle ne le leur peut pas mettre au cœur. S'il est un pardon, il n'est pas sur terre. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de ne point haïr, et voilà ce que jev ous demande.

Si jamais l'heure de l'indulgence sonne pour vous, pensez à moi sans haine.

Ne me haïssez pas, monsieur, c'est le seul moyen d'entendre sans horreur mon nom qui souvent frappera votre oreille, ce nom qui reste comme une tache sur la personne que vous aimez le plus au monde.

Digitized by Google

Odysse s'arrêta.

Paulus, les sourcils rapprochés, l'œil assombri, les lèvres serrées se taisait.

— Je me retire, dit-il en prenant son chapeau.

— Quelques mots encore.

Je pars sans même avoir un adieu. Je n'emporterai pas une bonne parole. Je m'en irai sans qu'une larme tombe sur mon front, dernier baptême d'amour qui nous faits purs pour le ciel.

Ma mort sera la joie de ceux dont ma vie était le malheur.

Ce ne seront pas des habits de deuil, les vêtements dont il faudra se couvrir, mais des habits de fête, ceux de la délivrance.

Je ne me plains pas, tout cela est juste.

J'ai fait couler trop de pleurs. Il ne m'en reste pas pour ma mort. Mais, puisque vous avez bien voulu, monsieur, m'offrir votre appui pour mes affaires, je me permettrai de vous charger d'une commission, d'une seule.

Digitized by Google

Remettez cette lettre à son adresse. Et d'une main tremblante il tendit à Paulus un billet cacheté de noir.

— Quand désirez-vous que je remette cette lettre?

— Quand tout sera bien fini.

Paulus prit la lettre.

— Adieu, monsieur, dit-il, n'oubliez pas mes instructions.

Et il partit sans être plus ému qu'en arrivant. Le jeune homme, après avoir généreusement payé les femmes de l'auberge, qui restèrent ébahies de ses largesses, se hâta de quitter l'auberge. Il marchait devant lui avec l'instinct machinal d'un chien qui obéit à son maître. Il considérait comme une question d'honneur d'exécuter religieusement les derniers ordres du chef de la famille.

Dès que Paulus fut assez éloigné de l'auberge pour être certain que personne ne le voyait, il ouvrit la lettre qu'Odysse lui avait donnée. Il n'y mit pas plus d'hésitation que si la missive lui eût été adressée directement.

Digitized by Google

Voici ce qu'il lut :

« La vie semble belle quand on va mourir. »

A MADAME YETTA.

« Le jour où vous avez arrêté vos regards sur moi et décidé que je serais votre époux, c'est votre mauvais ange qui vous inspirait. Vous avez étendu la main dans le vide et vous n'avez touché qu'une apparence. Je n'étais pas. Je n'existais pas plus que la pierre du chemin qui est sans vivre. J'ai bien souffert depuis. Mais c'est dans la souffrance que les facultés de l'homme s'éveillent à la vie. C'est elle qui le développe, le fait grandir et le rend fort.

» Le temps qui s'est écoulé depuis que j'ai disparu de vos yeux a été pour moi comme un rêve affreux. Je me suis trouvé tout à coup pris dans une trombe d'air brûlant qui m'emportait malgré moi, sans que je pusse comprendre pourquoi j'étais emporté et vers quel but j'allais courant.

» — Prenez garde ! me criait-on de tous » côtés, vous allez au déshonneur, au déses- » poir. »

Digitized by Google

» J'entendais, mais je n'écoutais pas. Le mal me tenait dans ses griffes. Il m'étouffa.

» Je n'entendis plus rien, tout ici-bas disparut.

» Puis le souvenir du passé me revint.

» Je vis l'amour sous les traits d'une belle jeune femme. Elle était blanche et rosée comme la feuille d'églantine, ses cheveux étaient couleur du soleil. Elle venait à moi.

» Je me cachai le visage, craignant que ma vue ne blessât son regard et je voulais m'enfuir, honteux comme les premiers hommes fuyant le paradis perdu.

« — J'étais ta compagne, me dit-elle, mon » cœur était ouvert à ton amour comme ma » main ouverte à ta main. On avait paré » mon front de lys pour me mener à toi, on » avait orné notre maison de fleurs pour te » recevoir ! ! ! »

» Alors seulement je compris qu'il y avait un Dieu pour faire des êtres si purs, si beaux, pour permettre à l'homme de res-

Digitized by Google

sentir ce que je ressentais. Tourments, crimes, tortures, dégoûts, honte de moi-même disparurent dans l'atmosphère lumineuse qui entourait cette vision. Elle amenait le repentir, elle était le pardon et semblait prendre dans son rayonnement l'univers et l'éternité. J'aimais! Oui, Yetta, je vous aime de toutes les forces de mon âme. Cette âme que j'ignorais s'est levée devant vous de la fange où l'avait ensevelie la bête.

» Oh! comme je me suis senti vivre en cet instant suprême de béatitude, comme je me suis enfin compris!

» Amour, part du ciel, je ne t'aurai connu qu'une heure avant de mourir; mais béni sois-tu pour le bonheur que tu m'auras donné, rien qu'en descendant dans mon cœur. Merci, Yetta, doux envoyé de paix, vous avez comblé de joie ma dernière heure. Je jette là mon corps meurtri, et je pars avec mon trésor.

» C'est d'un autre monde que je vous envoie cette confession et que j'ose vous dire

Digitized by Google

que je vous aime, moi qui sur terre n'eusse plus osé baiser la place où votre pied s'est posé.

» Quelles que soient les tendresses rêvées par votre esprit, elles ne sauraient approcher des adorations dont j'entoure votre nom béni.

» Épouse, créature sainte, je meurs du désespoir de n'être plus digne de vous. Oh! Yetta, je tombe à genoux devant toi, je joins les mains. Je t'aime... *ma femme!*

» Je l'ai dit ce mot si prosaïque pour les êtres vulgaires, il a passé sur mes lèvres dans un éblouissement sublime. Adieu. La femme pure est le grand secret de Dieu, le livre ouvert aux justes et fermé aux impies. »

Dans cette divagation d'un esprit qui va quitter la terre, Odysse, pour la première fois de sa vie, disait toute la vérité, car pour la première fois il se comprenait bien lui-même. L'amour avait surgi en lui au moment où Sélika lui révélait les laideurs de la femme-serpent. La femme perdue, en



Digitized by Google

se révélant tout entière, avait par la comparaison fait jaillir la lumière.

Il n'aurait pas pu vivre sans revoir Yetta. Il ne voulait pas rougir devant elle, lui faire horreur.

Il n'y avait qu'une solution à ce problème. Mourir!

Il n'hésitait pas.

Paulus, après avoir bien étudié cette lettre, la déchira en tout petits morceaux qu'il lança dans l'air et regarda voltiger avec un sourire de satisfaction.

Pour regagner le château, l'Américain devait suivre pendant quelque temps le chemin qu'Odysse parcourait pour se rendre à la ville.

Quand le jeune homme passa par là, il vit à terre tous ces petits papiers.

La pensée que ce pouvait être sa lettre lui vint à l'esprit.

D'abord, sur ce chemin isolé, c'était chose assez étrange qu'une lettre déchirée; ensuite cette lettre occupait seule sa pensée.

Il ramassa donc deux des petits papiers,

Digitized by Google

sur lesquels il lut ces mots, écrits de sa main : Adieu... Éternité! C'était bien sa lettre!

Quoi! Paulus, cet honnête homme, avait manqué à sa promesse? Non, il n'avait rien promis. Mais il avait ouvert une lettre. Il manquait de respect à un mort, se souciant moins sans doute d'être honnête avec les morts qu'avec les vivants. Mais non! il avait ouvert une lettre adressée à sa nièce, presque sa fille, replacée sous sa garde désormais. Il était dans son droit, dans son droit comme le jour où il avait écouté ce que disait le mari de sa nièce. Mais Yetta ne lirait pas la lettre. Odysse n'avait pas même cette consolation avant de mourir.

Il était à bout de souffrances, de remords et avait hâte d'arriver au terme de son voyage; chacun de ses pas secouait douloureusement sa tête. Il ne voyait plus ni à gauche ni à droite, mais seulement devant lui. Ses yeux lui faisaient mal, sa bouche était sèche. Il croyait déjà sentir courir la mort sur ses pas.

Digitized by Google

Le plus difficile restait à faire. — Odysse n'avait pas oublié la recommandation de Paulus. Rien dans son attitude, dans ses actions ne devait faire pressentir ce qui arriverait, ni révéler ses dispositions d'esprit; il devait paraître calme, heureux. Il s'agissait de bien jouer cette comédie. Odysse ne croyait pas que cela fût si difficile. — Parler, sourire, lire les journaux, ces soins ordinaires furent autant de supplices pour lui. — Oh! qu'il aurait bien mieux aimé mourir tranquille dans sa chambre d'auberge! Par moment il se prenait à supposer que Paulus n'avait exigé tout cela pour lui, que par un raffinement de cruauté. Mais il fallait que les choses se passassent ainsi. C'était indispensable à l'honneur de la famille.

Il n'est pas d'homme qui ne s'apitoie sur lui-même avant de se donner la mort. Plus l'instant approchait, plus Odysse se trouvait malheureux.

— D'où vient, pensait-il, que tout me semble à présent bonheur dans la vie, jusqu'aux détails les plus puérils? Moi qui

Digitized by Google

autrefois ne me trouvais heureux de rien! Aller, venir, échanger ses pensées avec ceux qu'on aime, travailler, oh! que j'aimerais travailler!

Il me semble que ce serait un honneur pour moi de devenir seulement un bon ouvrier. Pourquoi ne suis-je pas né pauvre? J'aurais été forcé de travailler, je n'aurais pas ignoré ce bonheur qui est aussi la force, la santé de l'esprit. L'homme est comme l'eau, il croupit s'il ne se meut.

Oh! que je voudrais recommencer à vivre! mais il est trop tard.

Pourquoi n'ai-je pas gardé un jour, un seul, pour voir encore le soleil et penser à Yetta? Vivre encore un jour! Quel bonheur!

Se réveiller demain matin! mais non, ce soir ce sera la nuit pour toujours.

Et il se prit à envier le garçon qui le servait, la dame assise au comptoir... un pauvre qui entra pour demander l'aumône. Qu'ils sont heureux! pensait-il.

Ils ont le droit de vivre.

Odysse acheva son dîner, mais tout ce qu'il

Digitized by Google

avait pris l'étouffait, sa gorge se contractait.

— Mon Dieu! s'il m'était du moins permis de pleurer! Non, cela s'apercevrait.

J'ai encore du temps jusqu'à la nuit; je veux revoir une dernière fois le soleil.

Digitized by Google

## XXXI

### MORT D'ODYSSE

Odysse, s'étant avancé jusqu'à l'endroit où les maisons finissaient, respira plus librement, délivré du supplice de la contrainte.

Dans un champ voisin, un cliquetis d'épis mûrs appelait à la curée l'homme et l'oiseau, pendant que les bluets et les coquelicots se levaient bien haut pour demander à la fillette qui passait une place dans ses cheveux.

Des moissonneurs chargés de gerbes revenaient en chantant. Des glaneuses marchaient derrière avec leurs enfants. Grouper autour

Digitized by Google

de soi sa famille, revivre dans ses enfants, les voir grandir, et embellir à mesure que nous vieillissons, que ce doit être bon ! pensait Odysse. Les moissonneurs firent une halte. Odysse s'approcha d'eux et regarda le plus jeune des enfants : un beau chérubin rouge à peine vêtu et courant les pieds nus.

— Madame, dit Odysse à la mère, voulez-vous me permettre d'embrasser votre enfant?

— Pourquoi? fit-elle.

— Il a l'air d'un fou, dit tout bas une autre femme qui marchait près d'elle.

L'enfant, effrayé par la pâleur de cet individu, se sauvait à toutes jambes.

Odysse s'éloigna. Des enfants plus grands, le croyant aussi fou, le poursuivaient en riant, et de loin lui jetaient des pierres.

Tout repoussait le malheureux, même une mère, même un petit enfant, ces doux êtres qui ne savent qu'aimer.

— Non, je ne me tuerai pas dans la ville, pensa-t-il. Je ne veux plus voir personne.

Digitized by Google

La mort subite peut surprendre un homme aussi bien dans sa promenade que dans son lit.

Je veux mourir au milieu de la campagne. Et puisque je m'en vais exécré de ceux qui m'ont connu, je veux mourir plus près de la terre, notre mère à tous! Elle, du moins, ne me repoussera pas.

A quelques pas de là, une petite rivière mince et coquette courait sur les cailloux avec un flouflou de soie.

Odysse prit plusieurs larges feuilles qu'il réunit, puis il alla chercher de l'eau et la but après y avoir mêlé la poudre donnée par Paulus. Il jeta le papier qui la contenait.

Puis il regarda l'eau qui fuyait emportant les traces de son suicide.

Il était calme.

Aucun bruit humain ne frappait son oreille. Les voix de la nature arrivaient sans trouble à sa pensée. Un souffle léger glissait entre les feuilles, séparant celles-ci, rapprochant celles-là, les caressant toutes.



Digitized by Google

Les oiseaux gazouillaient, c'était ce doux concert qui précède toujours le coucher du soleil et qui ressemble à une prière.

— Feuilles, fleurs, soleil, adieu! dit Odysse.

A ses pieds des touffes de violettes fleurissaient; il les cueillit, les regarda d'un œil attendri, puis il les couvrit de baisers, éclata en sanglots, et s'affaissa sur lui-même.

L'homme pleure en mourant.

Odysse fut retrouvé gisant sur le gazon.

Digitized by Google

## XXXII

### LE MARI DE YETTA

Vingt-quatre heures s'écoulèrent.

Le mort étendit son bras et sentit quelque chose de froid comme le linge d'un linceul. Une ligne brillante et longue éblouit ses yeux! la fissure d'un tombeau sans doute.

— Ils m'ont enterré vivant ! fut la première pensée qui traversa son esprit encore engourdi.

— Je vois le jour par une fente du cercueil. A-t-on mal couvert ma tombe ! Quelle nouvelle torture ! N'avais-je donc pas assez souffert !

Digitized by Google

Mais la fissure s'élargit tout à coup, laissant entrer un rayon de lumière. Dans ce rayon était une jeune femme, toute voilée de longues boucles blondes, le front entouré d'une auréole de petits cheveux d'or : c'était Yetta ! Elle tenait dans les mains un bouquet de fleurs encore chargées de rosée.

— J'entrerai, disait-elle, je veux voir s'il est bien vrai qu'il est là. Puis s'arrêtant interdite devant Odysse, elle dit en laissant tomber les fleurs sur lui.

— J'apporte des roses !

L'oncle Paulus était sur ses pas. Il la poussa doucement dehors, ferma la porte et alla soulever de lourds rideaux qui laissèrent le jour entrer dans une riche et vaste chambre d'apparat.

— Allons, levez-vous vite, mon neveu, dit-il en souriant avec bonté, vous dormez trop longtemps.

Odysse était couché sur un lit magnifique.

— Hâtez-vous. On a sonné le déjeuner.

Digitized by Google

Et il l'aidait à se vêtir d'un habit du matin.

Le jeune homme jetait autour de lui des regards égarés.

— Je suis fou ! s'écria-t-il, et Sélika !

— Sélika !... Elle a dû vous dire elle-même ce qu'elle était. Je l'avais exigé.

— Pourquoi m'a-t-elle fait tout ce mal ?

— Pour avoir des perles.

— Je ne comprends pas, dit Odysse en tremblant. Et... ma pauvre tante!

— Elle va beaucoup mieux. Sa mort n'est qu'un conte de Sélika. Jamais ce singe n'est entré chez elle.

— Mais Roga?

— C'est mon intendant, vous étiez là-bas chez moi.

— Le comte Giorgino ?

— Un ami dévoué.

— Bazin ?

— Votre ami à vous.

— Ainsi tout cela... ?

— Était possible! dit sévèrement Paulus. Dans les dispositions où vous étiez, vous

Digitized by Google

deviez vous perdre infailliblement. J'ai voulu que tout cela ne fût qu'un rêve.

Sélika, une Phryné d'Amérique, s'est chargée de vous. J'ai défendu seulement ce qui vous eût laissé des remords. Avec beaucoup d'argent on fait tant de choses ! Je vous ai tué méchant pour vous faire renaître bon ; me le pardonnez-vous ?

— Je vous bénis, dit le jeune homme en lui couvrant les mains de baisers.

— Yetta ne sait rien.

Odysse se sentit défaillir. Cette joie, après tant de souffrances, c'était trop ! Paulus le conduisit à une fenêtre qu'il ouvrit sur une terrasse.

Aussitôt Yetta accourut à eux et présentant sa joue rose à Odysse.

— Embrassez-moi, dit-elle, à présent que vous m'aimez.

Ce furent des larmes qui tombèrent sur cette joue satinée.

— Il pleure ! mon oncle !

— De joie, dit Paulus. Allons, venez, votre tante et Bazin vous attendent.

Digitized by Google

— Comme ce grand voyage l'a fatigué ! Il est tout pâle, dit Yetta en posant sur son bras le bras d'Odysse et le soutenant.

Mon oncle prétend que, pour apprendre à m'aimer, il vous fallait aller bien loin.

Puis, se penchant vers lui, elle ajouta :

— Vous me direz comment il a fait pour me mettre dans votre cœur...

— On ne raconte pas cela aux petites filles, interrompit Paulus.

— Mais pourquoi ne pouvait-il pas aimer tout seul ?

— Parce qu'il n'avait pas eu de mère pour le lui apprendre.

En sortant de la chambre, ils se trouvèrent en face de la statue de bronze. Odysse poussa un cri.

— Il en a peur, dit Yetta, mon oncle, il faut ôter votre femme noire. Elle m'effraye toujours aussi.

— Non, elle restera! Et se penchant à l'oreille d'Odysse, Paulus ajouta :

Digitized by Google

— Il faut se souvenir.

— Des souffrances ?...

— Qu'on pouvait éviter en allant droit au bien.

FIN

Digitized by Google

# TABLE


| | Pages. |
|---|---|
| I. Ce qu'on pense le jour du mariage | 1 |
| II. Coucher de lune de miel | 11 |
| III. Entre deux cigares | 19 |
| IV. L'oncle Paulus a une idée | 35 |
| V. La femme de bronze | 38 |
| VI. Une grande résolution | 54 |
| VII. La statue se meut | 60 |
| VIII. Un regard et un sourire | 78 |
| IX. L'éclair | 86 |
| X. Une déclaration d'amour pratique | 101 |
| XI. Le pacte | 118 |
| XII. Trois | 134 |
| XIII. Les cartes magiques | 147 |
| XIV. Ce que dit l'oracle | 159 |
| XV. Chat et souris | 166 |


Digitized by Google

Pages.
XVI. Entre le ciel et l'eau . . . . . 182
XVII. Une preuve d'amour . . . . . 191
XVIII. La grotte des palmiers . . . . . 214
XIX. Le collier de diablesse . . . . . 227
XX. De la morale en cab . . . . . 236
XXI. Une passion . . . . . 252
XXII. D'où viennent les perles . . . . . 261
XXIII. La belle . . . . . 277
XXIV. Une surprise . . . . . 282
XXV. L'avant-dernier échelon . . . . . 303
XXVI. Ce que rien n'efface . . . . . 312
XXVII. Pressentiment . . . . . 317
XXVIII. L'assassin . . . . . 324
XXIX. La femme-serpent . . . . . 329
XXX. Scène de famille . . . . . 345
XXXI. Mort d'Odysse . . . . . 367
XXXII. Le mari de Yetta . . . . . 371

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 7414-4.

Digitized by Google

Digitized by Google

## CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

---

### DU MÊME AUTEUR

Format grand in-18

| | |
|---|---|
| LE BLEUET, 17e édition..... | 1 vol. |
| LE CLOU AU COUVENT, 5e édition..... | 1 — |
| VERTU, 8e édition..... | 1 — |

---

Paris. — Imprimerie Pw. Bosc, 3, rue Auber

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google